INTRODUCTION A L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA FLANDRE,

Par Jacques De Meyere.

RERUM

FLANDRICARUM,

TOMI X,

AUCTORE JACOBO MEYERO BALLIOLANO.



BRUGIS, TYPIS VANDECASTEELE-WERBROUCK.

—

1843.

LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS

DE LA

Société d'Emulation pour l'étude de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre.

MESSIEURS,

1. L'abbé C. CARTON, directeur de l'Institut des Sourds-Muets et des Aveugles de Bruges, Chevalier de l'ordre de Léopold, Membre de l'Académie des sciences de Madrid, de la Société de statistique universelle. Président.
2. P. DE STOOP, Pharmacien, Membre de la Société des Sciences physiques etc. de Paris. *Membre du Comité directeur.* Trésorier.
3. EDMOND VEYS, Docteur en droit, Chef de division au Gouvernement provincial.
4. L'abbé J. O. ANDRIES, Chan. hon., Chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix de fer et de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand. *Membre du Comité directeur.*
5. F. DE HONDT, Orfèvre-Graveur, Membre de la Société des Beaux-Arts et de Littérature de Gand.
6. L'abbé F. VANDE PUTTE, Régent du Collège Épiscopal, à Bruges, Membre de la Société des Antiquaires de la Morinie etc. *Membre du Comité directeur.*
7. J. OCTAVE DELEPIERRE, Archiviste de la province, décoré de la Médaille de mérite de S. M. le Roi de Prusse, Membre du Comité historique de Paris, de l'Académie des Lyncéens de Rome etc. *Membre du Comité directeur.* Secrétaire.
8. BOGAERTS, Professeur à l'Athénée de Bruges et Archiviste de la ville.
9. VAN HUERNE DE PUYENBEKE, à Bruges.
10. J. J. VERMEIRE, Propriétaire à Bruges.
11. VAN DAMME, Notaire à Saint-Laurent près d'Eeeloo.
12. DE NET, Avocat à Bruges.
13. VAN DE WEYER, Ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges, à Londres.
14. RUDD, Architecte de la ville de Bruges.
15. VOISIN, Conservateur de la Bibliothèque de l'université à Gand.

16. Le Baron De Reiffenberg, Conservateur de la Bibliothèque Royale, à Bruxelles.
17. Antoine Vervisch, Particulier à Bruges.
18. Ph. Blommaert, Avocat, Secrétaire de la Société des Bibliophiles flamands, à Gand.
19. Jules Van Praet, Ministre de la Maison du Roi, à Bruxelles.
20. De Meyer, Docteur en chirurgie, Président de la Commission provinciale de Médecine, Membre de l'Académie de Médecine, Chevalier de l'ordre de Léopold, à Bruges.
21. Le Comte François Goethals-Pecsteen, Chevalier de l'Éperon d'or, à Bruges.
22. Le Dr De Ram, Recteur magnifique de l'université catholique, à Louvain, chanoine honoraire de la métropole de Malines et de Notre-Dame de Paris, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'Académie et de la Commission royale d'histoire etc. etc.
23. Van Dale-Bekaert, Membre de plusieurs sociétés savantes, à Courtrai.
24. Le Comte De Muelenaere, Ministre d'État, Gouverneur de la Flandre-Occidentale, à Bruges.
25. Joseph De Necker, Commissaire d'arrondissement, à Ypres.
26. Kervyn de Lettenhove, à St-Michel lèz-Bruges.
27. L'abbé Verdeghem, Professeur, à Roulers.
28. Le Comte De Looz, à Bruxelles.
29. Verbeke, Curé à Ouckene, ex-principal du Collège de Courtrai.
30. L'abbé J. B. Malou, Chan. Hon. Prof. de Théol. et Bibliothécaire à l'Univ. cath. de Louvain.
31. Imbert des Mottelettes, à Bruges.
32. De Gerlache, Président de la Cour de Cassation à Bruxelles.
33. Théodore De Jonghe, Rentier, à Bruxelles.
34. Chalon, Président de la Société des Bibliophiles de Mons, à Bruxelles.
35. J. De Mersseman, Docteur en médecine, Secrétaire de la Commission provinciale de Médecine à Bruges.
36. Serrure, Professeur à l'Université de Gand.
37. J. Vergauwen, Propriétaire, Président de la Société des Bibliophiles flamands, à Gand.
38. Jules Mazeman De Couthove, Membre des États provinciaux, à Ypres.
39. Le Glay, Archiviste général du Département du Nord, Chevalier de l'ordre de Léopold, à Lille.
40. De Roover De Roosemeersch, à Bruxelles.
41. Lanssens, Directeur de pension, à Couckelaere.
42. Wallaert, Doyen à Thourout, Membre de la Chambre des Représentants, Chevalier de l'ordre de Léopold.
43. David, Président de la Pédagogie du Pape Adrien VI, à Louvain.
44. Le Chevalier De Schietere de Lophem, à Bruges.
45. Auguste Lambin, Antiquaire à Ypres.
46. De Crane d'Heysselaer, Bourgmestre d'Aertselaer, à Malines.
47. Nolet-De Brauwer van Steelant, Docteur ès lettres, à Louvain.
48. Conway, Intendant de la liste civile de S. M. le Roi des Belges.
49. L'abbé Louis, Principal du Collège, à Tirlemont.
50. L'abbé Visschers, curé à Heyst-op-den-Berg.

BIOGRAPHIE

DE

JACQUES DE MEYERE.

E petit ouvrage de De Meyere dont nous publions ici une nouvelle édition, est beaucoup plus rare et moins connu que ses Annales qui lui ont, à juste titre, mérité le nom de père de l'histoire de Flandre. De Meyere l'a publié avant ses Annales, dont il est comme l'introduction. Ces *Tomi X* présentent un tableau complet de l'état de notre pays au temps de De Meyere, et sous ce rapport ils sont un des plus intéressants ouvrages pour l'histoire de notre pays au commencement du XVIIe siècle. L'auteur se proposait de les faire suivre par une autre collection de dix tomes, car il finit ce travail par ces mots : *Finis primæ decados.* Nous ignorons pourquoi cet ouvrage n'est pas parvenu jusqu'à nous; il est probable que le gouvernement ombrageux de Charles-Quint n'est pas

tout-à-fait étranger à cette suppression. Je déduirai bientôt plus amplement les motifs de ma supposition, je vais d'abord donner une petite biographie de notre célèbre historiographe.

Le nom de cet auteur est diversément orthographié, les uns écrivent Meyer, les autres De Meyer; nous croyons que son véritable nom est Meyere ou plutôt De Meyere; c'est ainsi que nous l'avons vu constamment écrit dans les *Acta capitularia* des chanoines de St-Donat, dans les Comptes de la ville de Blankenberg et dans le privilège de Charles-Quint, inséré en tête de l'édition de ses Annales, édition de Nuremberg, 1538, qui contient l'extrait de la supplique de De Meyere. Cette orthographe peut donc être considérée comme autographe.

Jacques De Meyere naquit le 16 Janvier 1491, à Vleteren, village de la ci-devant châtellenie de Bailleul (1), en Flandre, à deux lieues de Bailleul. De là vient qu'il se nomme lui-même *Balliolanus*. Ferri de Locre dit que son père s'appelait Brandier (Brandarius) et sa mère Martine. Au commencement du tome 10e de cet ouvrage, il dit que le vénérable Jacques Poursius avait été son parrain. C'est de lui que De Meyere avait reçu les commentaires de Philippe Wielandt en langue française; ce qui semblerait indiquer qu'il trouva dans son parrain un homme qui l'encourageait et le guidait dans ses études.

Issu de parents bourgeois, peu favorisés de la fortune, il sut trouver dans l'énergie de son caractère des ressources contre les difficultés de sa position. Ayant achevé le cours de ses humanités avec un grand succès, il accompagna à Paris un riche ecclésiastique, et se ménagea les moyens d'y gagner ses grades en philosophie et en théologie. Son courage justifia son espoir. L'université de Paris, alors à l'apogée de sa réputation, compta bientôt De Meyere parmi ses meilleurs élèves. Le jeune Flamand fut couronné par ses condisciples et complimenté par ses professeurs; il ne tarda pas à obtenir les grades de docteur en philosophie et en théologie. De Meyere fit l'épitaphe d'un de ses professeurs, auquel il semble avoir voué une estime particulière. C'était François Donce ou Donche, né en Flandre, et mort à Paris, le 7 Août 1510, à peine âgé de 40 ans. Puisque ce

(1) D'autres disent châtellenie de Cassel.

Donche était son professeur avant 1510, il s'en suit que De Meyere fréquentait déjà les leçons de la Sorbonne avant l'âge de 19 ans.

L'ecclésiastique qui l'avait amené à Paris, voulut encore le conduire en Italie, en lui assurant dans ce pays une position honorable, mais De Meyere refusa; il aima trop la Flandre et sa famille, pour que l'ambition pût le décider à tarder plus longtemps de les revoir. Il retourna donc pauvre dans sa patrie, mais riche de connaissances, et en relation intime avec les Belges les plus instruits de son temps, comme Erasme etc. à qui il fut cher ainsi qu'à tous ceux qui eurent le bonheur de le connaître.

Peu de temps après son retour, il embrassa l'état ecclésiastique et alla se fixer à Ypres, où il ouvrit un cours de belles-lettres. C'est là même qu'il connut d'abord Despautère, mais cette ville quelque fréquentée qu'elle fût alors par les commerçauts et les savants de tous les pays, ne semble pas lui avoir offert les ressources nécessaires pour remplir le but qu'il se proposait d'atteindre par ses études.

Il nourrissait depuis longtemps le désir d'éclaircir l'histoire de la Flandre et de la faire connaître aux étrangers. La tâche était difficile. Les matériaux ne manquaient sans doute pas, mais ils étaient dispersés, cachés dans les archives des couvents et des villes. Nous qui jouissons, de l'immense avantage de trouver dans nos bibliothèques presque tous les documents dont nous avons besoin pour nos travaux, nous ne pouvons guères comprendre quelle tâche pénible s'imposa De Meyere, quand il entreprit d'écrire notre histoire, d'en redresser les erreurs, dues à la malveillance ou à l'incurie, et de présenter, en un corps d'ouvrage, à ses concitoyens et aux savants étrangers, le résultat de ses recherches.

Loin de se laisser rebuter par les obstacles qu'il avait à vaincre, De Meyere commença par vendre son modeste patrimoine, dont le produit lui permit d'acheter quelques manuscrits et de subvenir à ses frais de voyages. Tout ceci résulte du passage suivant de la préface de la deuxième édition de ses Annales, par son neveu Antoine De Meyere, où il parle des travaux de Jacques, son oncle: *Qui vir* per omnem ætatem *id maxime studio habuit, ut pro suo in patriam amore, res Flandricas utcunque illustraret. Poterat ille a negotiis se otio dare, poterat* quæ modicæ erant facultates *aliis rebus,* non itineribus *ac* libris *impendere. Omnia detrimenta et incommoda* officio *posthabuit, ut patriæ quod deberet abunde dedisse videri posset.*

Igitur remotiora *quædam* et vetera *cum indefesso studio collegisset,* negotiisque intervenientibus *omittere vel certe intermittere eam curam necesse foret, quicquid inventum litteris mandarat, in lucem exire passus est etc.* Je pense qu'Antoine De Meyere, par ces mots: *negotiisque intervenientibus,* fait allusion à l'emploi que son oncle occupa depuis 1537 jusques vers 1540, dont aucun biographe ne parle, mais que je crois avoir découvert. J'en dirai un mot tout-à-l'heure.

Il s'était retiré, dit Coomans, dans une cellule d'un couvent de Bruges et s'était mis à l'œuvre. Il est probable que ce couvent fut celui des Guillemins. Un des prieurs de ce couvent, nommé Jacques Driesschius, avait toujours fortement encouragé les études historiques, c'était à sa demande qu'Adrien But composa sa chronique des Dunes; c'est à ses instances que l'auteur du *Cronicon Blandinense* entreprit son travail. Le célèbre Krantz lui dédia ses Vies de St-Rembert et de St-Anschaire, dont nous parlerons encore. De Meyere mentionne à l'année 1138, un ouvrage historique de ce Jacques Van den Driessche: *Quidam Gandavum meminerunt eodem anno* (1138) *abs Theodorico* (*Elsatio*) *comite fuisse obsessum, sed non captum fuisse. In his Jacobus Driesschius est, sed rem non explicat.* Il est possible que ce Driesschius vécut encore lorsque Meyere se transporta à Bruges, quoiqu'il paraisse, d'après les expressions de De Meyere, qu'il fût mort lorsque les Annales de Flandre parurent. Ce couvent s'occupa longtemps de la copie de manuscrits, et il est probable que tout ceci a décidé Meyere à le préférer à tout autre.

De Meyere commença son travail; et dès qu'il se trouva arrêté par le manque de matériaux ou par des doutes, il prit son bâton en main et se mit en route vers le lieu où il espérait trouver le manuscrit désiré ou les chartes dont il avait besoin. Ces pénibles investigations durèrent plusieurs années. Voici ce qu'on en dit dans le privilège de Charles-Quint, inséré dans l'édition de ses Annales de Nuremberg. « De la part de nre ame Sire Jaques » De Meyere, natif de nre chastelenie de Balleul, pbre, nous a este » remonstre comme passe longtemps, le dit suppliant a mis payne de rediger » en escript et mectere en ordre en langue latine tout ce qu'il a peu trouver » des histoires et premiers institutions de nre pays et conte de Flandres, » et a ceste fin, passe plusieurs et longues années à tirtuyt et fait discours, » par toutes les anchiennes maisons, clostres et monastères d'icelluy pays » a ses tres grandz fraiz paynes et labuers. » Tous ces détails proviennent évidemment de la supplique que De Meyere présenta à l'Empereur pour

obtenir l'autorisation d'imprimer son travail, et forment par conséquent une espèce d'autobiographie de cette partie de sa vie.

Les couvents lui permirent de fouiller dans la poussière des manuscrits, mais quelques villes crurent que la prudence devait les empêcher de laisser connaître leurs privilèges et furent jalouses de ce qu'elles appelaient leurs secrets. De Meyere ne fut pas admis dans plusieurs localités à vérifier les chartes ou keuren, sur les originaux. De là vient que le chroniqueur est généralement mieux instruit des affaires ecclésiastiques que des affaires civiles; il ne les a souvent pu apprécier que par des inductions.

Les matériaux rassemblés par De Meyere durent être immenses, son premier ouvrage le prouve: dans un cadre très serré il contient une masse de notes qui supposent des recherches étendues. Ce premier ouvrage est intitulé: *Flandricarum rerum tomi X*. Tous les biographes de De Meyere assurent que la première édition en parut à Bruges, in-4°, en 1531, et la seconde édition la même année à Anvers. Je crois au contraire que l'édition de Bruges n'a été imprimée qu'après celle d'Anvers, car dans cette seconde édition l'on a réimprimé l'*errata* de celle d'Anvers, quoiqu'une, au moins, des fautes du texte fut corrigée dans celle de Bruges. La réproduction littérale d'un *errata* de fautes d'impression et qui n'existent pas dans le texte, semblerait prouver ce que j'avance ici contre l'opinion de tous les biographes.

Quoique cet ouvrage, le premier de ce genre, laisse beaucoup à désirer, il n'en est pas moins une source précieuse pour l'histoire de notre pays, surtout pour ce qui regarde les mœurs de nos pères durant le moyen-âge; il forme comme une introduction aux Annales. Évidemment l'auteur avait l'intention de compléter ce travail, puisqu'il finit ce premier volume par ces mots: *Finis primæ decados*. Ce qui suppose qu'il se proposait de lui donner une suite. Le premier plan que l'auteur s'était tracé, ne peut être soupçonné que par induction, mais quel était ce plan? il est impossible d'avancer ici rien de positif, quelques inductions seules peuvent nous guider. Je pense donc qu'il est permis de supposer que De Meyere, après avoir parlé dans ce premier volume de la division de la Flandre, des peuples qui l'habitaient, des comtes qui la gouvernaient et des nobles, se proposait de traiter dans le second volume du peuple, de ses privilèges, de sa magistrature, des monastères et de leurs droits etc. Il est au moins bien sûr qu'un ouvrage de De Meyere, qui doit avoir paru avant 1538, est complè-

tement perdu, et probablement par le fait du gouvernement, qui ne voulut pas consentir à voir rappeler au peuple ses privilèges déchirés par le comte Charles et ses droits méconnus par lui.

Dans ses Annales, imprimées à Nuremberg, il fait souvent mention de cet ouvrage. A l'année 877, il dit: *Ghonradus comes assignavit monasterio Corbeiensi villam Usceam juxta Aldenardum, unde* tabulas *in* alio *edidimus* libello.

A l'année 1079: *Hinc extant ad frisium Rom. pont. Gregorii quædam adhuc epistolæ, ex quibus quas invenimus* alio volumine *edendas curavimus.*

1091. A l'occasion de la prétention du comte Robert à la totalité de la succession des prêtres, De Meyere dit que le pape le força de désister de ses exigences: *Datæ ad comitem litteræ apostolicæ ab urbano Pontifice,* quarum exemplum *inter epistolas* edidimus.

1126. *Eodem anno Joannes episcopus morinorum ecclesiæ divi Winoci concessit libertatem, unde* alibi edidimus *tabulas.*

Il dit à l'année 1165 qu'il a publié ailleurs plusieurs lettres de ses compatriotes sur St-Thomas de Cantorbéry; ces lettres traitaient sans doute des immunités du clergé.

1168. *Philippus Elsatius hoc anno Zandeshovienses, hoc est Neoportuenses ab omni telonio ac Hansa (quam vocant) fecit liberos unde* alibi edidimus *tabulas.*

Il dit à l'année 1174, qu'il a parlé ailleurs des lois et des privilèges que Philippe accorda à ceux d'Alost.

Il fait encore mention de cet ouvrage perdu, à l'année 1180, en parlant d'une immunité accordée à ceux de Damme, *unde* alibi *licet videas tabulas.*

De Meyere mentionne à l'année 1184, la confirmation des biens du monastère de Bergues par Philippe, *traditis inde tabulis* alio in libro *editis.*

Philippe accorda, en 1189, à ceux d'Oudenaerde la permission d'avoir les mêmes privilèges que les Gantois: *Qua de re tabularum inde confectarum* alibi edidimus *exemplum.*

En 1200, Baudouin approuva, dit-il, les lois et privilèges de Grammont, accordés jadis par Baudouin de Mons, *ut plenius* scripsimus alibi.

Après avoir parlé, à l'année 1212, d'une charte de Ferrand et de Jeanne, par laquelle ils arrêtent que dorénavant les treize sénateurs seraient renouvellés chaque année, il ajoute: *Qua de constitutione litteræ exstant, quarum* alibi edidimus exemplum.

A l'occasion de l'institution des **XXXIX** à Gand, par Ferrand, en 1228, il ajoute qu'il a publié ailleurs le texte de cet acte ; *unde* alibi licet videas *tabulas.*

Il semble encore rappeler cet ouvrage perdu, à l'année 1230.

De Meyere cite trop souvent cet ouvrage, pour qu'il nous soit permis de douter qu'il ait réellement paru. Mais comment a-t-il pu se perdre complètement, sans qu'un seul exemplaire en ait échappé. Il est probable qu'il a paru après les *Tomi X,* où il n'est pas cité, c'est-à-dire, après 1531, et l'auteur le mentionne à différentes reprises en 1537.

Remarquons d'abord qu'il résulte de chacune des citations faites de cet ouvrage, que De Meyere y avait publié et peut-être commenté les privilèges des villes et les immunités de l'Église. C'était, comme nous le verrons à l'occasion de la deuxième édition de ses Annales, ce que Charles-Quint ne voulut pas permettre, et qu'il stipula expressément avant qu'il accordât un privilège pour ses Annales. Mais, l'empereur a-t-il fait supprimer ce travail? Cet ouvrage était-il une continuation de ses *Tomi X?* Cela est probable, mais rien de certain ne peut être avancé; j'avais même cru d'abord que tout le travail de De Meyere avait peut-être péri par la faute des imprimeurs, parce que, dans une pièce de vers contre les imprimeurs d'Anvers, dont il se plaint amèrement, il dit de ces *monstres :*

Audent libros corrumpere
Pios labores perdere.

Je ne sais cependant, je conserve toujours plutôt l'envie de mettre cette perte sur le compte de Charles-Quint, qui s'était permis bien des faits de ce genre, et qui ne recula pas aisément, lorsqu'il croyait que ses propres intérêts exigeaient un coup de main. Si aucun exemplaire n'en réchappa, il est étonnant qu'Antoine De Meyere ait laissé subsister dans l'édition de 1561 toutes les citations qui mentionnent cet ouvrage; s'il en est qui aient échappé à la destruction, par quelle fatalité aucun exemplaire n'est-il parvenu jusqu'à nous? Ce sont autant de points sur lesquels on ne s'est pas encore arrêté jusqu'ici, et qui n'en méritent que d'autant plus de fixer l'attention de nos bibliographes.

Si la supposition d'une continuation des *Tomi X* ne se vérifie pas, il est

possible que l'on trouve l'ouvrage dont il parle aux années 1079, 1091, 1165, et qui pourrait être une collection de lettres.

Il n'est pas moins étonnant que l'on ne compte pas parmi ses publications une vie de St-Anschaire et de St-Rembert, dont il parle à l'année 887: *Vitam ejus* (*St-Remberti*) *una cum vita divi Ansgarii Hamburgii conscriptam datamque ab Alberto Crantz, Jacobo Driesschio, antistiti Guillelmitarum Brugensium in aliis lucubratiunculis nostris edidimus, lyricisque eum versibus celebravimus.* L'assertion de l'auteur est trop positive pour que l'on puisse prétexter le moindre doute sur l'existence de cet ouvrage.

Les biographes assurent que les ressources pécuniaires de notre annaliste furent épuisées par suite de la publication de ses ouvrages, et qu'avant de pouvoir continuer sa tâche, il eut besoin de rétablir un peu sa fortune et sa santé. Je n'ai pas pu vérifier la vérité de cette assertion, mais un pareil résultat est assez dans la nature des choses, pour que nous n'en doutions pas.

Le savant De Meyere ouvrit donc à Bruges un cours de belles-lettres et de philosophie, qui fut fréquenté par un auditoire nombreux, pendant quatre années. Mais quand le tronc, placé à l'entrée de la salle et destiné à recevoir la rétribution volontaire de ses nombreux auditeurs, lui eut fourni les moyens de reprendre le cours de ses voyages et de ses recherches historiques en Flandre, il cessa ses leçons, au grand regret de la jeunesse studieuse, et retourna avec plus d'ardeur à ses études d'affection.

Il publia, en 1534, *Bellum quod Philippus Francorum rex cum Othone Anglis Flandrisque gessit, annis ab hinc 300 conscriptum, nunc a mendis expurgatum, Carmine heroico. Antv. Martin. Cæsar,* 1534, petit in-8°. Ce n'est qu'un fragment de la Philippide de Guillaume-le-Breton et les IX, X, XII livres presqu'en entier. De Meyere avait trouvé ce fragment à Bruges, et y fit des corrections pour le rendre plus latin. Il y joignit quelques poésies latines, fort médiocres, mais qui contiennent quelques détails sur leur auteur: je les ai jointes à cette édition.

Un autre ouvrage de De Meyer a paru avant ses chroniques, il est intitulé: *Hymni aliquot ecclesiastici, meliores redditi, item carmina pia etc. Lovan. Rutgerus Rescius,* 1537, in-12°. Les hymnes ont été insérées dans les *Preces ecclesiasticæ* de George Cassander; Paquot trouve la correction qu'en a faite De Meyere, fort inférieure à celle des bréviaires de Rome et de Paris. Guy Le Fèvre de la Boderie, dans ses *Hymnes ecclésiastiques*

selon le cours de l'année, publiées en 1578, puis en 1581, Paris, in-16°, a inséré la traduction de trois hymnes de Jacques De Meyere, la première pour la fête de la Transfiguration, la seconde pour la Visitation de la Vierge et la dernière pour la fête de St-Nicolas.

Entraîné par un goût irrésistible vers l'étude de l'histoire, Jacques De Meyere considéra sa tâche comme une espèce de mission à remplir dans l'intérêt de sa chère patrie. Il refusa en conséquence les propositions avantageuses de plusieurs villes de sa patrie, qui désiraient le placer à la tête de leur enseignement. Possédant à fond la langue latine dans laquelle il écrit, il a une supériorité incontestable sur ceux qui écrivaient en langue vulgaire: éloquent et précis, nul ne possède à un plus haut dégré l'esprit d'analyse, le grand talent de lier et de soutenir le récit. Aussi il ne négligea rien pour perfectionner son travail. Dévoué à son pays, jaloux de ses anciennes et glorieuses institutions, ainsi que de la mémoire des hommes marquants qui avaient contribué à leur établissement, il s'était laissé entraîner par son cœur, en écrivant plusieurs pages de ses Annales, mais en voulant imprimer ses idées généreuses, il rencontra la politique méticuleuse de Charles-Quint, et ses Annales durent subir les mutilations des censeurs. Mon malheureux ami, feu M. Voisin, a le premier exposé complètement ces contrariétés, et je ne fais qu'user de sa permission en lui empruntant le récit de ce que De Meyere eut à souffrir avant de pouvoir livrer au public ses Annales :

« Son histoire, qu'il était fier de donner au monde savant, pour prouver de quelle forte somme de liberté, d'indépendance et de postérité jouissait déjà notre Flandre dans des temps très-reculés, il ne put la publier qu'après l'avoir soumise à des censeurs soupçonneux qui la mutilèrent, au grand détriment des sciences historiques. Tous ceux qui ont lu cet auteur savent combien il était Flamand de cœur, et doivent déplorer la perte de documents qui eussent été pour nos Annales du plus grand intérêt.

» Or, voici textuellement ce que nous lisons dans le privilége accordé par l'empereur Charles-Quint, et inséré à la tête de la première édition (1)

(1) *Compendium chronicorum Flandriæ per Jacobum Meyerum Balliolanum. Opus nunc recens editum. Anno* MDXXXVIII. *Norimbergæ apud Jos. Petreium*, in-4°. Cette première édition ne comprend que la période écoulée entre l'année 445 à 1278.

des Annales de Meyer : « ... Nous luy octroyons qu'il pourra faire imprimer
» son dit ouvraige et livres des histoires et croniques de Flandres... pourveu
» toutefoys que ledit suppliant en faisant faire ladite impression ensuivra
» les *corrections et changements faitz audit livre* par lesdits de nostre con-
» seil en Flandres, et qu'il y obmettra l'*insertion des privilèges d'aucunes*
» *villes et communaultés particulières,* dont audit volume est faicte men-
» tion, à paine de perdre l'effect de cestes. »

» Il est assez digne de remarque qu'aucun des biographes de Meyer ou des historiens qui font mention du père de l'histoire de Flandre, tels que Locrius (1), Swertius (2), Moréry (3), Aub. Miræus (4), Foppens (5), Paquot (6), De Nélis (7), Feller (8), Lesbroussart (9), le père Weiss (10), Delvenne (11), Warnkœnig (12), De Wind (13), etc., ne parle ni des *corrections*, ni des *changements*, ni des *suppressions* importantes qui déparent un des plus beaux monuments de l'histoire belgique, au jugement du dernier de ces écrivains (14). Nous sommes tenté de croire qu'ils n'ont pas lu les préfaces de l'historien dont ils s'occupaient. On ne comprendrait pas la pensée qui a présidé à ces mutilations historiques, si l'on ne savait que Charles-Quint, jaloux d'étouffer les libertés flamandes, comme il avait étouffé celles de l'Espagne, afin de façonner à une monarchie absolue nos vieilles mœurs républicaines d'alors, faisait tous ses efforts pour

(1) *Cronicum Belgicum*, page 680.
(2) *Athenæ Belgicæ*, page 136.
(3) *Grand dictionnaire historique.*
(4) *Elogia Belgica*, page 178.
(5) *Biblioth. Belgica*, page 528.
(6) *Mémoire VII*, page 136.
(7) *Prodromus, ut supra.*
(8) *Dictionnaire historique.*
(9) *Mémoires de l'académie de Bruxelles, ut supra.*
(10) *Biographie universelle.*
(11) *Biographie du royaume des Pays-Bas ancienne et moderne.* Bruxelles, 1829, 2 vol. in-8°.
(12) *Hist. de Flandre,* Brux. 1835, in-8°. 1er vol. pag. 49.
(13) *Bibliotheek der Nederl. geschiedschryvers.* Middelburg, 1831-1835, 1ste deel, bl. 137 en 537.
(14) *Wy houden deze* Annales *voor een der schoonste gedenkstukken welke aen de belgische geschiedenis zyn opgerigt.* Ibidem, bl. 142.

comprimer l'esprit de nos communes et anéantir les souvenirs soit des grands hommes, soit des événements qui auraient pu les rappeler. Nous avons déjà dit que cette première édition de Meyer s'arrêtait à l'année 1278. Si l'auteur avait eu alors à faire le récit de nos luttes intérieures contre Louis de Male, contre Louis de Crécy, contre Philippe, appelé le Bon, sans doute par ironie, contre Maximilien, etc., luttes sans cesse renaissantes de la part de nos communes, et causées le plus souvent par des actes illégaux commis par ces princes, il est probable alors que la censure de Charles-Quint aurait rendu la publication des *Annales de Flandre* à peu près impossible, ou l'aurait du moins singulièrement défigurée.

» Un autre fait resté inaperçu jusqu'à présent, c'est l'impression des *Annales de Flandre,* faite hors des Pays-Bas, à Nuremberg, alors que toutes nos villes comptaient déjà bon nombre d'imprimeurs, et qu'Anvers rivalisait par la multiplicité de ses presses avec les principales cités de l'Europe. En voyant Jacques Meyer s'exposer aux frais et aux embarras d'une impression à l'étranger, lui dont la fortune était déjà si restreinte, n'est-il pas permis de supposer que la censure ombrageuse de Charles-Quint lui en intima l'ordre, afin que son livre, moins connu, eût aussi moins de retentissement dans les Pays-Bas (1).

» Les *Annales de Flandre* furent accueillies avec empressement et recherchées par les amis de notre histoire. Encouragé par ce succès qu'il avait à peine osé espérer, Meyer se remit à la besogne et continua son travail jusqu'à la mort de Charles-le-Téméraire. Son manuscrit était entièrement de sa main, et il se contentait d'y faire quelques corrections, lorsque la mort le surprit à Bruges (2), en 1552. Il était si loin de croire encore son travail à l'abri de toute critique, qu'on lit à la fin de son manuscrit autographe :

Optime postremam, lector, desidero limam.

» Il est à déplorer que son neveu, héritier de son nom et de ses

(1) Voyez la préface d'*Ant. Meyer,* placée à la tête de l'édition de 1561.

(2) Le savant M. Weiss, ordinairement si exact, fait mourir Meyer à Blankenberg, et attribue ensuite à Antoine Meyer la continuation des *Annales de Flandre,* de 1278 à 1477: ce sont là deux erreurs, la dernière surtout, qu'il est important de redresser. Nous croyons nous rappeler que celle-ci a déjà été signalée quelque part par M. De Reiffenberg.

ouvrages manuscrits, ait cru devoir retrancher certains passages historiques des *Annales de Flandre,* comme il l'avoue lui-même dans la préface de l'ouvrage complet de son oncle, qu'il publia à Anvers en 1561 (1). *Resecuimus autem*, dit-il, *digressiones quasdam quæ parum ad historiam pertinere videbantur.* Qui sait si ces *digressions* qu'Antoine Meyer regarde comme peu intéressantes, n'étaient point de ces aperçus généraux, de ces réflexions lumineuses sur le caractère de quelque homme ou sur quelque événement, que Jacques Meyer avait le talent de jeter dans ses narrations, et qui aujourd'hui pourraient nous donner l'intelligence de quelque fait peu connu encore? Antoine Meyer fut aidé dans cette tâche pénible de censeur des œuvres de son oncle par deux savants, dont il vante la grande habilité dans ce genre de travail et qu'il nomme: c'étaient Jean Hontsamus et Pierre Libbus; tout ce qui leur déplut fut impitoyablement supprimé (2). Qui nous dira que ces deux savants, doués d'un jugement si subtil et d'une si grande habitude dans la révision du travail d'autrui, n'avaient pas été gagnés par ces gentilhommes flamands dont parlent Locrius (3), Swertius (4) et Paquot (5), et qui firent tous les efforts pour étouffer la publication des *Annales* complètes *de Flandre?* Ces gentilhommes flamands, on n'en saurait douter, devaient être des seigneurs dévoués à Philippe II et au parti espagnol: ils avaient très-probablement intérêt, alors que notre grande révolution du XVIe siècle se préparait déjà, à ce que l'on ne remît pas en lumière les noms illustres de nos ancêtres, qui s'étaient distingués par leur amour pour la terre natale et par leur aversion ou leurs exploits contre les dominations étrangères dont, à diverses époques, les Pays-Bas ont subi l'oppression et les humiliations.

(1) *Commentarii sive annales rerum Flandricarum libri septemdecim, auctore Jacobi Meyero Balliolano. Opus novum et nunquam antea typis evulgatum. Antverpiæ, in ædibus J. Steelsii M.-D. LXI. Cum privilegio regio,* in-fol.

(2) *Viri quum acri judicio prædити, tum magnum hoc in genere habentes usum, suum ibique calculum adjecerunt. Quod, his velut aristarchis placeret, id sequentes pauca sustilimus.* ANT. MEYERI Praef. ad. edit. anni 1561.

(3) *Annales Flandriæ Jacobi Meyeri patrui, post ejus mortem, invitis quibusdam magnatibus, qui opus adeo utile premere moliebantur, in lucem emisit (Ant. Meyerus)* LOCRII Cronicon Belgicum. Atrebati, 1616, in-4°. page 680.

(4) *Swertius athenæ Belgicæ,* page 136.

(5) Paquot, *Mémoires,* VII, 146.

» Quoique deja bien mutilées, bien défigurées, les *Annales de Flandre* eurent encore à souffrir une dernière *épuration*. Le censeur Jean Hentenius eut le triste honneur de rassurer la méticuleuse politique de Philippe II, en faisant disparaître de la meilleure histoire qu'on eût encore possédée dans les Pays-Bas, les réflexions généreuses qui auraient pu réveiller des sentiments trop profonds d'amour de la partie (1).

» Nous croyons l'avoir prouvé suffisamment, nos autorités à la main : l'important ouvrage du savant et modeste curé de Blankenberg n'est arrivé jusqu'à nous que tronqué et probablement falsifié; et, cependant, tel qu'il est, nos premiers écrivains ne balancent pas à le regarder comme un des plus précieux monuments de notre histoire. Quel jugement en porteraient-ils donc si ce précieux travail nous eût été transmis intact et pur de toute profanation sacrilége?

» L'édition de Nuremberg, de 1538, ne renferme, on le sait, que les neuf premiers livres des Annales; mais ils sont plus amples que dans l'édition complète de 1561, qui contient les dix-sept livres, soit qu'ils aient subi une révision de l'auteur lui-même, comme l'assure la préface d'Antoine Meyer, soit que certains passages aient été retranchés par l'éditeur de 1561. On pourrait toutefois facilement rétablir le texte primitif des neuf premiers livres, en suivant l'édition de 1538, et suppléer ainsi à ce qui manque au texte publié par Antoine Meyer. D'autre part l'édition de 1561 contient, dans ces neuf livres, des additions qu'on ne retrouve nécessairement pas dans la première. Elles ont été intercalées, comme nous l'avons déjà vu, par l'auteur lui-même dans son manuscrit, qui a servi à l'impression posthume des *Annales de Flandre*. Antoine Meyer nous assure dans sa préface qu'il n'a rien ajouté au texte que lui a légué son oncle (2).

» Quant à la collection publiée par Feyrabendius en 1580, à Francfort, elle reproduit littéralement le texte de l'édition de 1561.

» Malgré toutes les peines que Jacques Meyer s'était données pour imprimer à ses Annales un caractère de vérité inconnu avant lui, il n'ose

(1) *Digni sunt hi libri XVII annalium Flandricarum Jacobi Meyeri, sic a me correcti, qui prælo tradantur. Ita assero ego F. Joannes Hentenius.* Voyez cette permission d'imprimer à la dernière page de l'édition de 1561.

(2) *Dodt van Flensburg, meng. van den Rec. dor Rec.* 1832, bl. 507. — S. De Windt, *Bibliotheek der Nederl. Geschiedschryvers,* 1 deel, V^de sluk.

cependant se dissimuler à lui-même la crainte qu'il éprouve de ne pas avoir atteint son but (1). « Plaise à Dieu, dit-il, qu'on ne m'accuse point d'avoir manqué de bonne foi et d'avoir, dans les récits que je mets en lumière, tronqué ou falsifié beaucoup de faits de notre histoire: nous avons à expier en cela la barbarie des hommes et les injures du temps, véritable cause pour laquelle nous ne possédons pour ainsi dire aucune bonne chronique des événements dont notre patrie a été autrefois le théâtre. Il a existé parmi nos ancêtres, et même à des époques reculées, beaucoup d'hommes courageux et de grand caractère; mais nous n'avons pour eux ni larmes, ni souvenirs; leur mémoire est ensevelie dans une nuit profonde, et leurs noms même ne sont pas arrivés à la postérité: et pourquoi? C'est parce qu'il leur a manqué, comme dit le prince des poètes lyriques, un historien. Et nous Flamands, pourquoi donc ne pas nous réveiller enfin de notre léthargie? Pourquoi préférer les ténèbres à la lumière? Pourquoi ne pas dissiper la nuit profonde qui enveloppe encore les fastes de nos glorieux ancêtres? »

» Quand Jacques Meyer, dont l'âme brûlait d'un si ardent amour pour son pays et ses vieux souvenirs, traçait ces dernières lignes d'une main déjà affaiblie, sa pensée, nous en sommes certains, se reportait involontairement sur Zannekin, sur les deux Van Artevelde, sur François Akkerman, sur Van den Bossche et tant d'autres grands capitaines flamands qui, nés à Sparte, à Athènes ou à Rome, eussent trouvé parmi leurs compatriotes des poètes et des historiens pour célébrer leurs actions mémorables.

» Un des descendants des savants Godefroy, archivistes de Lille, s'occupe d'une traduction française des *Annales de Flandre*. Ce travail, nous n'en doutons pas, sera reçu avec gratitude, en ce qu'il contribuera à populariser la connaissance de notre véritable histoire; mais nous croyons qu'on rendrait un service non moins important aux nombreux amis de nos souvenirs nationaux, si, à défaut des manuscrits autographes de Meyer,

(1) *Mihi autem fraudi esse nolim, quod mutila multa ac manca foras proferam. Temporum ruditati expensum feramus oportet: quæ causa fuit cur nullos fere rerum veterum commentarios habeamus. Vixere ex majoribus nostris superioribus ætatibus permulti fortissimi viri, sed omnes pene urgentur illacrymabiles, ignotique longa nocte (ut cordatus ille inquit Lyricus), carent quia vate sacro. Quin igitur tandem expergiscimur? quin depellimus longam istam noctem? cur tenebras luci præponimus?* Jacobi Meyeri, præf. ad edit. ann. 1561.

qu'on peut regarder comme perdus à jamais, on donnait une nouvelle édition latine des Annales, accompagnée de commentaires et de rectifications puisés dans nos écrivains indigènes, consultés autrefois par l'auteur et dont quelques-uns ont déjà été retrouvés. Mais ce travail, pour être réellement consciencieux et utile, devrait être exécuté par un historien connaissant à fond nos chroniques flamandes et nos archives, seules sources, au jugement des hommes sensés, qui puissent constituer la véritable base de l'histoire d'une des plus célèbres provinces de la Belgique. Paquot et l'évêque de Nélis (1) avaient eu la pensée de cet utile et beau travail, et les matériaux qu'ils ont commencé à réunir pourraient servir à celui qui se sentirait le courage et le talent d'aborder cette tâche glorieuse. »

M. Weiss a écrit dans la *Biographie universelle*, que la Chronique de Flandre *a été continuée par Antoine Meyer*. Quoique Antoine ait donné l'édition de 1561, on a vu que ce neveu assure lui-même, qu'il n'y a rien ajouté, au contraire, on en a retranché des passages que la liberté d'opinion familière à l'auteur, rendait sans doute suspectes. C'est Philippe De Meyere, fils d'Antoine, qui continua les Annales de Flandre, depuis 1477 jusqu'en 1617. Ce supplément, divisé en x livres, se conservait à l'abbaye de Saint-Vaast, d'Arras. Ferri de Locre et Jean Buzelin en ont fait usage, mais il n'a jamais été publié.

Antoine, neveu de Jacques De Meyere et son éditeur, a publié un abrégé des Annales de Flandre ou plutôt de la vie des comtes de Flandre, en vers latins. Ce petit ouvrage de 66 pages in-12° est intitulé: *Comites Flandriæ, sive epitome rerum Flandricarum, ex Annalibus Jacobi Meyeri. Per Antonium Meyerum, ejusdem ex Henrico fratre nepotem. Additum est Cameracum, sive encomium urbis ac populi Cameracensis. Antv. Joann. Steelsius*, 1556.

Aucun des biographes ne nous dit ce que De Meyere a fait depuis 1537 jusqu'en 1540, qu'il devint chapelain de l'église de St-Donat; un homme aussi laborieux n'a pu passer ces trois années de sa vie sans les employer utilement. Voici ce que je suis parvenu à découvrir. Je dois à l'obligeance de M. Serrure une édition des élégies de Jacques Pape, d'Ypres, qui a

(1) Voyez notre *Catalogue Van Hulthem*, tome VI, manuscrits N° 589 et 590.

***

paru à Bruges, chez Hubertus Crocus, par les soins de Jacques De Meyere; le titre en est : *Elegiæ Jacobi Papæ Hyprensis,* in-4° de 20 pages, in fine : *Excudebat Hubertus Crocus in via equina.* De Meyere a fait précéder ces élégies sur les guerres de Charles-Quint et de François I, par douze vers. A la page 18e se trouve une autre pièce de vers, par laquelle il dédie ces élégies à Louis de Flandre, seigneur de Praet, conseiller de Sa Majesté. Il y fait un éloge pompeux des vertus de son Mecène, qui semble s'être appliqué avec constance à l'étude des belles-lettres.

Authorum omne genus vigilanti pectore volvis.

Cette dédicace est suivie d'une pièce intitulée : *Ad discipulos suos Jacobum et Philippum a Flandria, hortando eos ad virtutem.* Ces deux frères ont donc eu pour pédagogue notre célèbre historien, et je soupçonne que De Meyere a interrompu la rédaction de ses Annales, parce que le seigneur de Praet l'avait appelé chez lui pour présider à l'éducation de ses enfants. On a sans doute remarqué que dans un passage de sa préface, Antoine De Meyere dit que son oncle avait été empêché de continuer les soins qu'exigeaient la mise en ordre de ses notes, par des affaires qui intervinrent : *Igitur remotiora quædam et vetera cum indefesso studio collegisset,* negotiisque intervenientibus omittere *vel certe* intermittere *eam curam necesse foret, quidquid inventum litteris mandarat, in lucem exire passus est sub annum hujus seculi trigesimum septimum.*

Dans un morceau de vers que lui adressa Joannes Hantsamus, instituteur à Courtrai, et que je publie à la page 450 de cette édition, l'auteur dit que tout ce que De Meyere lui envoie d'Eessene, lui est extrêmement agréable :

Omnia namque mihi sunt acceptissima scripta
Quæ mihi ab Esnensi mittis amice solo.

Ces vers ne portent pas de date, mais l'auteur dit que lui, De Meyere, serait admiré même par Tite-Live :

Historiamque fidem miratur Livius.

De manière que l'on peut induire de ces vers qu'ils n'ont été adressés à De Meyere qu'après qu'il eut déjà publié ses Annales, et qu'alors il demeurait à Eessene. Il me restait à savoir si les Van Praet avaient un

château ou une demeure à Eessene, car dans ce cas il ne pouvait plus rester de doute que De Meyere n'eut été pédagogue des enfants du seigneur de Praet, après la publication de ses Annales. Je n'ai pu parvenir à me satisfaire complètement jusqu'ici; j'ai trouvé cependant un fait qui semble m'autoriser à le supposer. Dans son *Recueil des échevins du Franc,* Marius Voet dit que Francq De Praet, seigneur de Moerkerke et Mervede, était fils aîné de Louis, et de Jacqueline d'*Eessene;* peut-être le château d'Eessene est-il parvenu, par cette alliance, dans la possession de Louis de Flandre, car Louis se maria à Josine de Praet, fille de Charles, dont ce Francq était le père.

De Meyere revint ensuite à Bruges, et fut pourvu de la chapellenie des Trois Rois. En 1540, le 24 décembre, il fut présenté à l'évêque de Tournay pour la cure de Blankenberghe, vacante par la mort de Louis Wittewronghel. Il paraît qu'il s'est passé bien du temps avant que cette nomination fut agréée, car d'après les comptes de la ville de Blankenberghe, ce n'est qu'en 1543 qu'il obtint ses lettres. Dès que cette nomination fut connue, les bourgmestres et le pensionnaire de Blankenberghe lui furent députés à Bruges, afin de le sommer de venir résider dans sa cure, sinon de mettre à sa place Pasquier Rouveroy, qui avait la confiance de la ville. Les comptes de 1544 à 1545 manquent, ils contenaient sans doute le résultat de cette négociation. Ceux de 1545 à 1546 fournissent d'autres détails. Un procès surgit entre De Meyere et les curateurs des pauvres, j'en ignore les motifs, mais le procès n'eut pas de suite, un accord intervint entre les parties sous l'arbitrage de Mes Van den Ende et Léonard Casembroot. Un second procès est mentionné dans ce compte entre De Meyere, le sieur Gérard Franc et les marguillers. Je n'ai pas trouvé comment finit ce procès. De Meyere eut le malheur d'avoir fait un très-mauvais choix pour le remplacer dans la cure des âmes. Le vice-curé, Nicolas Speeckaert, mena une vie si scandaleuse, que les bourgmestres et le pensionnaire furent encore députés vers le vrai curé, *den verus prochie pape,* le 7 Janvier 1550, afin de l'engager à faire un autre choix. Ils dénoncèrent en même temps le vice-pasteur à l'official et au promoteur de la cour spirituelle. La régence s'adressa encore au gouvernement de Bruxelles, le conseil privé intervint, mais les comptes ne font pas connaître la décision qu'il prit. D'après les *Acta capitularia Si Donatiani,* Me Jean Cabbeke comparaît devant le chapitre, et se plaint de ce que Jacques De

Meyere, souvent cité, ne se présente pas. Le chapître le fait citer, et le 12 Novembre 1550 De Meyere est condamné à payer avant la fête de Ste-Barbe à ce Cabbeke dix florins de gros, restant du tiers de la pension annuelle allouée à lui sur les revenus de la cure de Blankenberghe. De Meyere semble avoir été prédestiné à rencontrer à chaque pas un procès; il est douloureux de penser que ce retard qu'il mit à payer son remplaçant, provint peut-être de l'état précaire de ses finances. Cabbeke eut pour successeur George Van Branteghem.

Une fièvre maligne emporta enfin notre historien, le 5 Février 1551 (vieux style). Jean Fiefve lui succéda dans la chapellenie, et Martin Buret devint son successeur dans la cure de Blankenberghe. Il y a des biographes qui avancent que De Meyere mourut à Blankenberghe, cela n'est pas; il est même probable que De Meyere ne vint pas une seule fois dans cette petite ville, du moins depuis qu'il en fut curé. Dans chacun des comptes de Blankenberghe se trouve marquée l'entrée de tout personnage de quelque peu d'importance, car on lui offrait toujours une ou plusieurs canettes de vin. De Meyere ne s'y trouve pas mentionné une seule fois.

Il mourut à Bruges, et ses restes furent déposés dans l'église de St-Donat près de la porte qui regarde le nord. Cette cathédrale a été démolie et le lieu de sépulture de notre célèbre annaliste n'est plus marqué, il devait se trouver à peu-près vis-à-vis de la statue de Jean Van Eyck et vers le bord est du pavé qui mène du Bourg à la rue Philipstock. Une pierre tumulaire contenait l'inscription suivante:

Hier onder light den seer vermaerden Cronyckheer van Vlaenderen Jacob de Meyere, gebortigh van Belle, den welken overleet anno 1555 (date fautive) *als hy zyne chronycke hadde geschreven tot de tyden van Vrouw Maria van Bourgoignie.*

On lui a composé encore l'épitaphe suivante:

Corpus nobilis hìc viri recumbit.
Qui transis, obiter require nomen,
Et vitæ genus et professionem;
Non inutile cogitare mortem est.
Nomen Meyerus; ecquid obstupescis?
Auditum fuit hoc tibi antè nomen?

Natus Ballioli, sepultus hìc est.
Cœlebs vixit et integer sacerdos,
Nugarum fugitans et otiorum.
Sic sensisse videtur, omne tempus,
Quod non historiis daret, perire.
His rebus juvenis studere cœpit:
His immortuus ultimâ senectâ est,
Dum Flandros proceres, et acta Regum
Nigris abdita vendicat latebris.
Si se versibus admodum dedisset,
Et versus potuit sonare doctos.
Cunctis auxilium tulit propinquis,
Si vel consilio, vel œre, vel si
Disciplinâ opus, artibusque haberent.
M., C. quinque, duobus II., L. uno;
(Sic anni numerantur à Salute)
Mensis Februi erat, diesque quintus,
Cùm Mors egregium caput peremit.
Lector, manibus imprecare pacem;
Hoc saltem pretium ferat laborum.

Antoine De Meyere lui consacra l'épitaphe qui suit, et qui est un abrégé de la vie de son oncle:

Balliolum genuit, docuit Lutetia, humavit
Donatianus Meyerum,
Historicum. Vixit cœlebs, Christique sacerdos,
Professus idem literas.
Brugensem instituit pubem; dein Curio cessit
In fata Blancobergius.

Arnould Laurent de Berchem, dans ses poésies (Anv. 1560) exprime les regrets que cette mort excita, par une pièce intitulée: *Flandria Jacobi Meyeri chronographi sui mortem dolens.* De Meyere institua son neveu, Antoine, héritier de tout ce qu'il possédait, et parmi le legs se trouvaient dix volumes de notes et de recherches qui malheureusement n'ont pas été retrouvés. Paquot prétend que parmi les MMS. se trouvaient:

1° *Descriptio miraculorum ad reliquias SS. Marcellini et Petri; Romà Gandavum ad monasterium D. Bavonis translatas, editorum.*

2° *Vita S^{i} Ansgarii, Episcopi Hamburgensis.* Il est possible que cette vie se trouvait en MS., mais on a vu que De Meyere assure lui-même qu'il l'a publiée. Les collaborateurs de Pertz, qui citent cette édition, n'en ont pas, non plus, trouvé des exemplaires.

Simler, copié par Ferri de Locre et Swertius, attribue à De Meyere un ouvrage avec le titre de : *Epistolarum liber, de viris illustribus.* L'assertion de Simler est sans doute exacte, quoiqu'en dise Paquot; j'ai prouvé plus haut que De Meyere avait publié sous ce titre ou un autre synonyme, des lettres de plusieurs grands hommes.

Le P. Le Long, Duclos et la plupart des écrivains français traitent De Meyere avec dureté, parce qu'il ne semble pas très-porté pour la France. Il faut du courage pour formuler une pareille accusation contre De Meyere, qui trouva de son temps et bien du temps avant lui, les Français toujours prêts, empressés même à fomenter des troubles dans notre pays et à spéculer sur ses malheurs; il faut être exigeant, pour s'attendre à beaucoup d'amitié d'un auteur posé dans de telles circonstances. Que quelquefois une expression dure soit tombée de sa plume, la chose est si naturelle, que le contraire serait presque inconcevable; mais dans son ensemble, l'opinion de De Meyere sur la France était juste. M. Le Bon finit par avouer que « il est peu étonnant quand on réfléchit attentivement et » que l'on se reporte aux chroniqueurs flamands de l'époque, qu'ils aient » presque tous cette animosité contre la France. »

Il est dès lors assez inutile, d'aller chercher dans la maladie que De Meyere contracta en se livrant avec trop d'ardeur à la rédaction de ses Annales, la cause « qui ne contribua pas peu à échauffer sa bile. » Malgré cette maladie et cette bile, M. Le Bon est forcé de convenir que parmi tous les historiens « il en existe peu qui aient laissé des détails aussi concis, » aussi *véridiques* et aussi bien rapportés. »

JACOBI MEYERI BALIOLANI,

IN PRIMAM

FLANDRICARUM RERUM DECADEM,

PRÆFATIO.

UUM præter cætera literarum studia, nescio quo naturæ ductu peculiariter semper diligerem hystoriam, doleremque majorem in modum, inter tot gentis nostræ fœcunda fœliciaque ingenia, neminem adhuc exitisse qui aut de primordiis communis patriæ, aut de clarissimorum principum nostrorum rebus fortissime gestis, quicquam tentasset Latinis prodere literis, arbitrabar me precium operæ facturum, si modo quæ de rebus Flandricis fragmenta quædam in schedis habebam, partim in apertum

protulissem, ut hujusmodi ceu facto preludio, ac præbito gustu, viros ingenio apprime valentes ad eandem capessendam provinciam extimularem, præsertim quum res tam utilis tamque necessaria sit hystoria, ut sine ea nec unde sumus, nec quod sumus cognoscere liceat, sine qua, ut Marci Tulli utar verbis, semper pueri sumus, qui ea quæ ante nos fuere turpiter ignoramus. Et in hac quidem tam præclara studiorum parte, tametsi nonnulli veterum juxta ac recentiorum tam impudenter se gesserint, ut prodigiosis quibusdam nugamentis puram et incorruptam rerum gestarum memoriam misere infecerint confuderintque adeo, ut apud ipsum patrem hystoriæ Herodotum, atque apud Theopompum, quod Cicero testatur in legibus, innumerabiles sint fabulæ, nos tamen nihil quod incertum ambiguumve putamus, pro comperto affirmare in animum induximus, verum ex iis potissimum, quæ a nostratibus sparsim memoriæ sunt prodita, optima quæque deligere ac velut in chronicorum quosdam Tomos fideliter digerere, quippe qui in majorum traditionibus cum delectu ac judicio acquiescendum esse duximus.

RERUM

Flandricarum,

TOMUS PRIMUS,

De primordiis et antiquitatibus Flandriae.



LANDRORUM sicut omnium pene gentium parva ac propemodum ambigua fuere initia, de quibus quisquis certa et indubitata tradere contenderit, propositum (nisi fallor) minime tenebit. Illud tamen haud quaquam obscurum est, ante Germanorum adventum, Flandriam partim a Morinis Atrebatibusque, partim vero habitatam a Nerviis et Menapiis, ut interim de Aduaticis et Pleumosiis taceam, de quibus absque dubitatione nihil affirmare ausim: nec Raphaëli Volaterrano, Antoniove Sabellico, aut Raimundo Marliano fidem habeo, Belloeassios seu Velocasses, Normnaniæ populum, locantibus in Flandria pro

Casletanis, nam Antoninus Pius, veter ac multo certior author Casletum in itinerario Castellum nominat, id temporis dubio procul sub Morinorum imperio. Memoratur eidem Taruenna, Morinorum metropolis, nomen adhuc retinens. Item Viroviacum vicus seu oppidulum ad Lisam amnem in Nerviorum tunc (opinor) ditione, ut nunc in diocesi Tornacensi, eodem vocatum nomine Waltero monacho in vita Caroli boni, comitis Flandriæ, nostrate vero lingua Wervyck. Simul Tornacum nunc civitas insignis. Pons Scaldis haud procul Valentianis, aut ipsæ Valentianæ. Baiacum, Belgium dictum quibusdam Hanoniæ scriptoribus. Minariacum nunc (credo) minor villa ad Lisam in Flandria. Nemetacum haud longe, ut mihi videtur, a Duaco. Agacum item Nerviorum, quod forte Baiacum scribi debet. Idem ab portu Gesoriensi nunc Ghisnensi seu Calesiensi ad Baiacum hunc in modum facit iter: Taruennam milia plus minus 18. Castellum nunc haud dubie Casletum 9. Viroviacum 16. Tornacum 16. Pontem Scaldis 12. Baiacum 12. Item a Castello per compendium Turnacum, Minariaco plus minus 11. Turnacum 27. A Castello Coloniam Agrippinam plus minus 172: sic, Minariacum 11, Nemetacum 19, Camaracum 14, Baiacum 18, Vodogoriacum 12, Geminiacum 10, Perviciacum 22, Aduacum Tungrorum 14, Coriovallum 16, Juliacum 18, Coloniam 18, Abs Taruenna Turnacum milia plus minus 49 sic, Nemetacum 22, Turnacum 27. Ex his satis (opinor) liquet magnam Flandriæ partem vel ante natalem dominicum cultam præcipue a Morinis. Castellum, hoc est Casletum, fuisse Morinorum oppidum haud

contemnendum, dissitum abs Taruenna quatuor dumtaxat milibus nostratibus, ex quibus 9 facit Antoninus : quod quidem oppidum summo impositum montis jugo, arce vetusta ac duobus præterea ornatum sacerdotum collegiis, tametsi frequenti etiam nunc cultum habitatore, olim tamen erat (ut referunt) longe majus ac firmius. Ejus late patent fines, ac jurisdictio vicis et pagis celebris. Ager omnis cum primis optimi fertilis tritici, equis, armentis, gregibus locuples, lino abundans, nemoribus atque arbustis suavissimis consitus, torrentibus ac rivulis lætus, haud paucis amœnus pascuis, variisque pomorum generibus plenus. Populus humanus, hospitalis, cultus, pulcher, pius, dives, ferox, strenuus, fortisque pro patria, parcus, providus, sollicitus, industrius, catus. Horum vicini sunt Belgiolani ejusdem omnino generis, iisdem fere viventes moribus ac institutis, lanificio et agriculturæ maxime intenti. Sub Castellanorum item imperio fuisse credimus omnem oram maritimam, ubi nunc Brugburgus, Gravelingia, Bergiacum, Dunckerck cum Mardiciaco veteri portu ruinis collapso, ortis non procul novis portubus a Dunckerck et Gravelingia. Cæterum supernatem Flandriam, in qua Corturiacum Gandavumque præcipuæ vetustatis loca, ante Germanorum adventum Nerviis paruisse putamus, quemadmodum nunc Tornacensi complectitur diocœsi. Ferunt hic portum olim fuisse Nerviis omnibus communem, eo fere tractu ubi nunc Slusa, incensum ab Ariovisto Germanorum rege. Plærique Gandavum fuisse volunt Gesoriacum navale, hac in parte Ptolomæo locatum, qua sane in re nisi probaverint, non ausim ipsis subscribere. Sunt

qui Pleumosios fuisse eos existimant, qui a Gandavo ad Brabantiam vergunt, Gordunos Cortracenses, Grudios vero Brugienses; cæterum de his nihil habeo certi. De nomine autem Flandriæ, utrum Latina natum sit voce, an Germanica hystorici certant, et adhuc sub judice lis est; aliis putantibus fuisse hoc nostro in littore, dominantibus hic Romanis, quædam loca Flandria, seu terras Flandrias ab ventorum flatibus ita dictas, accolasque hinc Flanterranos seu Flanterrenses, qua in opinione sunt Aldenburgenses cœnobitæ in regestis et actis sui cœnobii. Alii ab Pleumosiis derivatum volunt Flandrorum nomen. Verum ii, utrum sola literarum vicinitate, an alia quapiam nitantur ratione authoritateve haud facile dixerim. Hactenus de Gallis. De Germanis autem hoc certissimum est, Rhenum sæpenumero olim transgressos occupasse hæc omnia nostra loca, atque inde maxima ex parte Gallos expulisse, Flandrosque omnes ab his prognatos, qui haud dum, aliorum in morem, in Gallos sunt transformati, sed linguam adhuc, moresque, et instituta Germanica plurimum retinent. At hæc in genere de nostra origine dicta compluribus hodie minime sufficiunt, inquirentibus ultra atque indagantibus certum tempus, quo tempore qui nunc sunt Flandri ex Germania advenerint, et quando tot sunt tamque variæ Germaniæ nationes, a qua potissimum genus atque ortum ducamus. Quæ omnia profecto obscuriora, difficilioraque sunt ob gentis ruditatem ac scriptorum penuriam, quam ut inde apodixim aliquam adferre possemus. Satis constat longe ante salutiferum natalem germanos in Galliam traductos, indeque plerosque Belgas ortos, ac dehinc

inclinantibus Romanorum rebus, alios supra alios ingenti numero Rhenum transisse per annos plus quingentos, donec omnem Galliam, Britanniam, Hispaniam, Italiamque essent pervagati. Cymbri, Ruteni, Russii, Suevi Frisii, Batavi, Franci, Vandali, Gothi, Saxones, Huni, Scythæ, Dani, partim uno et eodem tempore, partim temporibus diversis Flandrias incoluisse putantur. Tanta olim omnium gentium permutatio permistioque fuit. De Cymbris et Russiis laudare possum vetustiores Flandricarum rerum scriptores, qui constanter tradunt majores nostros primum Cymbros, deinde Rutenos, denique Flandros dictos ab Flandberto principe, Clodionis Francorum regis nepote. Frisii, Suevi, Flandri, Andoverpii, cum aliis nonnullis Germaniæ populis, circiter annum virginei partus sexcentesimum, maritima Flandriæ tenuerunt loca, Eligiumque inclytum religione virum, qui primus dicitur ad oceanum usque protulisse pietatis pomerium, nonnisi torve ac vultuose initio receperunt. Ab Suevis Suevezele ac Sueveghevm pagorum nomina remansisse puto. De his Audoënus episcopus, æqualis illis temporibus scriptor in vita Eligii episcopi, ad hunc modum loquitur: multum præterea in Flandris laboravit, jugi instantia Andoverpis pugnavit, multosque erroneos Suevos convertit. Watanum in ditione Casletensi (Vaganum forte antiquitus) ferunt fuisse Coloniam Batavorum, qui pars, inquit Tacitus, Cattorum pulsi seditione domestica, extrema Gallicæ oræ cultoribus vacua, atque insulam Rheni occupaverunt. Per extrema gallicæ oræ Flandriam forte intelligere possumus non minus ac loca Rheno proxima. Insulam vero Hollandiam fuisse satis

convenit. Testatur Robertus Gaguinus ex Saxonibus nos esse prognatos Cymbris haud dubie vicina gente, Flandriamque etiam ante natalem dominicum populis fuisse frequentem. De Francis satis est manifestum postquam in Belgas irruperunt multos consedisse in Flandria, coaluisseque cum nostra gente. Gothi (siquidem veri sunt scriptores Hanoniæ) Aldenardam et Alostum condiderunt contra Wandalos qui tum Wandt, hoc est Gandavum, tenebant. Gestelanos Scytharum esse sobolem mandatum est memoriæ in vita divi Arnulphi Suessionum episcopi, apparetque ex vocis etymologia Scythiu, hoc est Fanum Audomari, illorum referre nomen. Gentes septentrionales modo Scythas modo Normannos Galli appellare solebant. Hunos et Vandalos nonnullis Flandriæ locis exactos legimus, quod nostram profiteri religionem detrectarent. Autor est Joannes Tortellius majores nostros ex Dania esse profectos seu Cymbrica Chersoneso, quos frequens est fama eorum fuisse Cymbrorum partem aut certe progeniem, qui cum Romanis tam egregie pugnaverunt, ac tot tantisque illos cladibus affecerunt, victi ad postremum a Mario consule, quanquam non desint qui fuisse indigenas autument, ac Cymbros gallica lingua dictos ob latrocinia. Hac de re Jodoci Badii viri clarissimi in quadam ad me epistola hæc sunt verba: Non longe absum ab opinione eorum qui asserunt Flandros seu Flandrinates, licet multo post, ex iisdem fere oris in eam quæ nunc Flandria est advenisse, ex quibus profecti erant, qui cum Mario tam nobiliter pugnaverunt. De antiquitate gentis certum est partem præsertim illam qui pagus Flandrensis dictus, cultam circiter annum Domini 436, quo

tempore volunt Flandriam dictam vel a flatibus marinis quibus sylvæ objectæ assidue tunc resonabant vel a pago dicto, ipsumque pagum vel a flatibus vel a Flandberto quodam loci principe, accepisse nomen; hæc Badius. Prodit in historia Scotorum Hector Boëthius Treviros, Lexovios, Maduos, Cymbros, Morinos, reliquasque Galliæ gentes maritimas sub adventum Claudii Cæsaris in Britanniam cum rege Britannorum Guiderio in Romanos conjurasse. Sunt qui magnum Cymbrorum Teutonumque partem in sylvis his locisque palustribus remansisse putent, nec solum Aduaticos, quod Cæsar edocet, sed Flandros quoque inde prognatos. Datum est memoriæ ab Strabone Cymbros ex locis suis natalibus ad Octavum Augustum sacrum misisse lebetem, veterumque ab illo accepisse injuriarum veniam. Tacitus eosdem sua ætate civitatem facit parvam, sed gloria ingentem. Quidam omnes maritimos Germaniæ populos primum Cymbros, dehinc Saxones communi nomine dictos existimabant, quorum opinioni veterum scriptorum monumenta refragari videntur. Cattos, hoc est teste Alberto Crant, Saxones, Cymbros, Teutones, Ruthenos, Batavosque præcipuos (quantum video) originis nostræ autores vicinos cognatosque constat fuisse populos. Videre est apud quosdam Belgarum scriptores non Cymbros, sed Saxones eas appellatas gentes quæ circiter olympiadem centesimam septuagesimam, hoc est C. Marii temporibus, duce Ansanorige, Belgas invaserunt. Ruthenos autem Orodocus, scriptor quidam, Albianos, Nortwintombros ac Britannos fuisse refert, ab Rutheno suo duce ita dictos, ab illisque Morinorum urbem portusque et littora antiquitus occupata, ac jugiter

possessa confirmat, cui quidem rei astipulari videtur, quod quicquid littoris est inter Dunkercam et Calesium, nostri etiam nunc navarchi Ruthen appellent, nisi quis malit ab Rutupis ita dici Britanniæ populis. Equidem Ruthenos, Cymbros, Saxones, Danos gentes omnes fuisse autumo non tam sedibus quam vocabulis discretas. Jacobus Guisianus in rebus Hanoniæ Treverim, Belgium et Bellovacum regias Belgarum urbes memorat, Belgium ab Ariovisto Germanorum rege incensum, Augusti vero jussu instauratum, Samarobrivas, Sylvam carbonariam, Morinos, Nervios, Veromanduos, Ruthenos, qui iidem postea Flandri imperio tenuisse Amianus Marcellinus partem Gallorum indigenam fuisse tradit, sed alios quoque ab insulis extimis confluxisse ex tractibus transrhenanis crebritate bellorum, et alluvione fervidi maris sedibus suis expulsos, ingentem Germanorum vim Ariovistus rex in Belgicam traduxit, erant et Belgæ plerique, testante Cæsare, vel ante Ariovistum ab Germanis orti: qui, quod Cæsar ipse non tacuit, jam inde ab initio omnium fuere Gallorum multo fortissimi, cujus rei præter alios bene multos, duos Pipinos, duos Carolos, Martellum et Magnum, Gothofredum Bullionum, ejusque fratres, Jacobum Aveniensem, Balduinum Ferreum, Balduinum Pium, Frisios patrem et filium, Elsatios patrem filiumque, Balduinum Constantinopolitanum, Carolum denique principem catholicum, cum Carolo Lanodio, Joanne Rodiensi, Ludovico a Flandria certissimos juratissimosque habemus testes.

Authores habeo vetustos Flandriæ Annales, cum agere-

tur salutis annus quadringentesimus quadragesimus quintus Francorum regem Clodionem postquam, Rheno Mosaque transmissis, Tungros ac Texandros subegisset, ad Scaldem usque flumen accessisse, cæsisque aut fugatis Romanis, Cameracum Tornacumque in potestatem redegisse. Dehinc promoto in Morinos exercitu, Golduerum, Ruthenorum Cymbrorumque ducem, Morinis suppetias occurrentem, cum filia cœpisse, Taruannam Morinorum urbem diripuisse, captivam Goldueri filiam Flandberto ex Blesinde sorore nepoti nuptum dedisse, illumque Cymbris, Ruthenis, omnique plagæ maritimæ, in fide Francorum possidendæ, præfecisse. Hunc nominis Flandrici conditorem parentemque fuisse, Cymbros et Ruthenos nomine suo Flandros fecisse, Holdino, uxoris fratre, domo patriaque expulso. Nec desunt, qui totam regionem incinctam inter Scaldem, Somonam et Oceanum huic attributam velint, nedum oram maritimam a Scalde pertinentem ad oppidum Bononiam. Adducor facile ut credam, Aldenborg, Rodenborg, Turholt, Mardyck et Burborg, cum aliis nonnullis primos Flandrorum vicos castellaque ea tempestate extitisse. Tertio post hæc anno, defuncto Clodione, Meroveus apud Francos purpuram sumpsit, cujus principatu cum per omnem prope Galliam mirabilem in modum barbarissima Hunorum sæviret crudelitas, Aldenburgium Flandriæ excisum eversumque ab ea gente reperio. De Flandberto principe quo devenerit, parum invenio; Stephanus comes, vir ingenio excellenti, in sanctologo, a barbaris cum Theodora uxore mactatum, relatumque memorat in superos: quæ res eo videtur esse probabilior, quod sacra Ambianorum ecclesia

divi cujusdam Flamberti celebrare dicatur memoriam, famaque tradat Flandrias olim sub ditione imperioque fuisse Ambianorum. Refert Joannes Placentius in catalogo Episcoporum Tungrensium, coacto, salutis anno CCCC XCVIII, Aureliani episcoporum concilio, divum Agricolaum filium Custodis Flandriæ ex filia regis Britanniæ, de sententia divi Remigii, ac Clodovei Francorum regis creatum episcopum Tungrorum, eamque administrasse ecclesiam undeviginti per annos.

Anno ab orbe redempto D IX, Francorum rex Clodoveus Raganarium Flandrorum principem Flandberti filium, in Ambianis occidi jussit, necavit et ejus fratres Richarium et Lingomirum, Cararicum item regulum et ejus filium cum aliis multis sui sanguinis, ut solus regnaret in Galliis. De Flandro authores habeo Flandricos historicos, de aliis Gregorium Turonensem, ac Joannem Tritemium. In vita divi Richarii videas licet, Raganarium ac Richarium, fratres Clodovei regis per patrem, persistentes in idololatria Clodoveo rebellasse, Cameracum, Tornacum, ac quæque Rheno ac Sequanæ interjacent occupasse; Raganarium ducta uxore, Aquitanorum principis filia, dyadema sumpsisse, conatumque Belgarum regno Clodoveum exuere, victum ab eo atque cum Richario fratre interfectum. Annonius monachus hunc non fratrem, sed nepotem facit Clodovei; Paulus Æmilius Cannacarium vocat, et abnepotem regis Clodionis Criniti, nostri vero scriptores ejusdem Criniti pronepotem ac filium Flandberti Criniti ex sorore nepotis.

Anno quingentesimo septuagesimo octavo, Chilpericus Francorum rex liberatus Tornacensi obsidione Flandricam

omnem jurisdictionem tam prophanam quam sacram Crasmaro, ut referunt, concessit Episcopo. Occupavit omnes hæc opinio, missum sub annum salutis D C XX, a Francorum rege Clotario, Flandris præfectum Lydericum cognomento Buccensem, illumque Forestarium, hoc est, Saltuarium dictum, quod rudis adhuc esset regio, ac plurimis impedita sylvis. Ferunt Flandriam, aut certe aliquantam ejus partem terram Buccensem id temporis dictam, Lydericum autem principis Divionensium Salvardi fuisse filium, ac primum, interfecto Finihardo gygante, castellum Insulensium occupavisse, ortosque ab hujus sanguine, qui rerum postea potiti sunt in Flandriis, sed harum rerum subobscura apud graves scriptores memoria, nisi vacillantem ancipitemque non facit fidem. Mortuo Clotario Dagobertus filius ejus vir admodum religiosus, acceptis regni gubernaculis, ad convertendos ad Christum Flandros animum adjecit. Templum tunc jussu ejus Salvatori Christo Brugis positum, atque ab Eligio sancto præsule dedicatum. Flandria omnis maritima usque ab Gesoriaco ad Ostroburgium, Rodoburgiumque veræ religioni per Eligium inaugurata. De Eligio Audoëni Pontificis Rodomagensis ejus temporis æqualis, hæc sunt verba: Eligium Flandrenses, Andoverpenses, Frisones, Suevi, et Barbari quique circa maris littora degentes, primum hostili animo et adversa mente susceperunt. Et alio item loco: Eligius Viromandensi, Noviomensi, Tornacensi, Flandrensi, Gandensi, ac Cortuariacensi metropoli præfuit. Hæc Audoënus. Fertur et Eligius Cortracensibus pietatis rudimenta tradidisse, eorumque templum fecisse augustum. Lemonicem genere

fuisse reperio, Eucherio et Terrigia parentibus ortum, mortemque obiisse salutis anno D C LXV. Ea tempestate Aldenburgium Flandriæ metropolim, seu metroconiam, potius fuisse credimus. Erat etenim tum parva admodum adhuc regio, pagusque Flandrensis nominabatur, atque agrum dumtaxat Brugensem, Turholtum, Aldenburgum. Oostburgum cum ora ea maritima Gesoriacum usque continebat, ubi per eosdem fere dies Domilini sacerdotis Turholtensis virtus sanctitasque plurimum inclaruit. Amandus item Episcopus Tungrorum decus atque singulare ornamentum religionis, eodem tempore prædicavit in Flandria octo, ut referunt, per annos.

Anno sexcentesimo nonagesimo altero Pipinus Crassus Ansigisi filius, amplissimo inter Belgas genere ortus, Regi Francorum Theodorico bellum fecit, propterea quod Bertarium quendam præfectum pretorii seu magistrum equitum dixisset, quam dignitatem ipse jure sibi optimo debitam contendebat. Collatis ad Texandriam signis, Pipinus egregie vicit, captus ibi rex, cæsus in acie Bertarius. Ea in pugna interfuit, si veri sunt quos sequimur commentarii, Burchardus præfectus Flandriæ, Lyderici Buccensis filius, Pipini partes secutus, quæ causa fuit cur Theodoricus rex Flandricam illi procurationem paulo post detraxerit, rursumque centum prope annos perbona pars Flandriæ neglecta jacuerit et inculta. Burchardus nihilominus deprecatore Pipino Harlebecam retinuit, Comes appellatus Harlebecanus. Tulit ex Helvide Pipini cognata, Valcisci viri nobilissimi filia, Estoredum Lyderici Harlebecani patrem. Prodidit tamen memoriæ Jacobus Prædianus Estoredum,

Theodoricum, Ægidium, Arnulfum, et Grimoaldum ex Burchardo secundo, primi filio, procreatos. Eodem prope tempore Ursmarus abbas Lobiensis plurima vir sanctitate, et in aliis quidem pagi Flandrensis locis, sed maxime Aldenburgii prædicavit, rudisque gentis pectoribus sancta religionis nostræ dogmata insevit. Excitatum inibi ex materia templum, Principis Apostolorum honori dedicavit. Patria fuit, uti ego accepi, Toarsensis. Obiit anno ab virgineo partu D CC XIII, tertio decimo kalendas maias, successore Ermino perspectæ sanctitatis viro. Per idem fere tempus viri sanctissimi Vulframnus pontifex Senonum et Villibrodus, Saxo genere, Frisiis, Batavis, Flandrisque Evangelium attulere. Vulframnus Fontanellæ obiit. Corpus ejus postea Gandavum translatum. Villibrodus, missus ex Britannia ad convertendos Frisios, Trajectensium evasit Episcopus, cui etiam nunc ex Flandris parent Birfletani, Hulstani, Axellani, Hasnensesque Christum per Villebrodum Vulframnumque docti. Decessit autem Vulframnus, si recte supputant, anno 720. Villebrodus 736. Clemens ab Sergio Pontifice Maximo transnominatus.

Anno septingentesimo sexagesimo quinto Lydericus Harlebecanus in demortui patris Estoredi successit opes, ductaque uxore Hermingarde filia Gerardi Ruscinonensis Engerranum filium sustulit. Hunc Gerardum in Nerviis adusque Oceanum imperitasse referunt, ac Bertam, Senonum Principis Ugonis filiam, Eligiæ uxoris Caroli Martelli sororem habuisse in matrimonio, sed nata inter ipsum et Martellum de uxoris hæreditate discordia, Nervios Martello cessisse, postquam bonam ditionis suæ partem sacrorum

cœnobiorum polluxisset aris, in quibus divæ virginis Antoniensis, divi Petri Lutosensis, Apostolorum Petri et Pauli Rotornacensis, ac divæ Mariæ Contadensis nominatim exprimuntur. Demiror memoriæ esse proditum ab Bertinianis cœnobitis Lydericum Harlebecensem regia Lusitanorum stirpe editum, ab Martello in Flandriam adductum, postquam parentes ejus ad Mahumethicam defecissent impietatem.

D CC LXVI obiit, si Placentio credimus, Fulcarius Episcopus Leodiensis, Comitis Lovaniani ex filia Custodis Flandriæ filius, qui primi fuerat collegii antistes, sepultus in septo divi Lantberti. Hunc si divinare liceat Lyderici ex sorore nepotem fuisse crediderim. D CC LXVIII, mortuo Pipino Austrasio, Carolus filius successit, is qui ob rerum gestarum magnitudinem Magni cognomen meruit. Cum fratre regnum divisit. Ipse Noviomagii dyadema accepit, frater vero Carolomanus in urbe Suessionum.

D CC LXXXIII, victi a Carolo Magno Saxones, traducti sunt magno numero in Belgicam multique ex iis Lyderico Flandrici litoris Custodi attributi, ut ab illo in fide officioque Francorum continerentur. Eodem anno Carolus rex et Hildegardem uxorem, et matrem Bertradam amisit.

D CC LXXXVIII adversum Noricos a Francis, auspiciis Caroli regis, secundum invenio factum prælium, eoque Engerranum Harlebecanum Lyberici filium haud ultimam tulisse laudem.

TOMUS SECUNDUS,

De pago Menapisco et Menapiis.



RES antiquitus celebres nobis fuere pagi, Flandrensis et Tornacesius et Menapiscus, quanquam et Menipiscus plerumque, ac Mempiscus quoque legamus scribentium errore. Tota prope Flandria pagus Menapiscus nominabatur, id quod ex actis cœnobiorum divorum Bertini et Bavonis, ex vitis divorum Folquini, Gerulphi, Amandi, Vulmari, Erkenbodonis, Richarii, Hunfridi, ex fundatione collegii Casletensis, Watanensisque, ex libris Normanicarum incursionum, vitaque divi Arnulphi, multisque aliis publicis monimentis satis facile est deprehendere. Pagus Flandrensis a Flandris, Tornacesius a Tornaco Nerviorum,

Menapiscus dictus videtur a Menapiis quos, ut scriptum est apud Cæsarem, Usipetes et Thenchteri utraque Rheni fluminis ripa pepulere. Tacitus vero nihil Menapiorum ad Rhenum memorat, sed cis Mosam sua illos ætate incoluisse significat, cum a Civile Batavorum duce ex finibus Rheni manum trans Mosam missam tradit, quæ Menapios et Morinos et extrema Galliarum quateret; quibus ex verbis apparet Menapios, qui temporibus Cæsaris dictatoris ad Rhenum propinqui erant Eburonibus postea trans Mosam ad fines se contulisse Morinorum, ubi nunc Flandria est.

TOMUS TERTIUS,

De Morinis ac Rebus eorum Vetustioribus.

ORINI, ultima Gallicarum gentium civitas, novissimi omnium in populi Romani venere ditionem, perdiu, paludum ac silvarum fiducia, legatos mittere ac imperatum facere detrectantes. Ad postremum tamen Cæsar succisis sylvis agros eorum omnes vastavit, vicos et ædificia incendit, bonamque partem transmissurus in Britanniam legatos mittere coëgit. In eos autem Morinorum pagos unde nulli venerant legati, legiones misit. Reversus ex Britannia cum ad famam Britannorum victoriæ rebellassent, nactus paludum siccitates omnes per T. Labienum legatum in potestatem redegit, eosque Commio Atrebati

magni his in regionibus nominis ac authoritatis viro attribuit, illumque regem constituit. Horum urbs mediterranea Taruanna Ptolomeo memorata nomen retinet Gesoriacum navale et Icium promontorium, portusque Icius ac Oromansaci pago Gesoriaco juncti haud satis agnoscuntur. Pro Icio ac Gesoriaco Bononiam et Calesium habemus unde in Britanniam brevissimus trajectus. Cæsar nullorum in Morinis oppidorum facit mentionem sed pagorum dumtaxat. Plinius item Oromansacos pago Gesoriaco junctos scribit. Divus Vinnocus petiit ut in aliquo Morinorum pago cellam sibi construere liceret, et qui vitam divi conscripsit Amandi Gandavum magnum vocat pagum. Suardi ac Cerulfi Morinorum regum atque Aganippi et Holdini principum Ruthenorum memoriæ non nihil apud quosdam extare video. Vias autem munitas in Morinis non Bruneháldi Belgarum regis verum Brunechildis Francorum reginæ opera esse Bertiniana affirmat historia. Ex iis una ex Atrebatibus Stegriaco Casletoque ad mare ducit multisque etiamnum locis lapide strata cernitur. Aliam tota Flandria lapideam dictam Taruanna ad Treviros pertinuisse ferunt. Britannorum rex Ebrontius, Hunorum Attila, Vandalorum Croscus, Francorum Clodio, Normanorum Rollo Taruannam antiquitus cœpisse memorantur. Autor est Strabo Morinos, Atrebates, Eburones et Menapios sylva omnes Arduenna contineri, profunda inhabitare nemora, ac per paludes parvas quasdam tenere insulas.

Inter cætera Morinorum oppida Bononiam secundæ abs Taruanna dignationis fuisse puto. Hic Carantius Dioclesiano Cæsare cum limenarchæ in morem præsideret,

Belgicumque littus custodiret, non modo Francorum, Saxonumque latrocinia non prohibuit, verum etiam dominandi incensus libidine Britanniam insulam invasit, ibique per vim occupavit tyrannidem. Julianus Cæsar, quod tradit Marcellinus, 'Lupicinum peritissimum rei militaris virum cum Herulis, Batavis, et Mesicis Bononiam ac inde in Britanniam misit. Ipse ex Parisiis Tasandrum oppidum petiit, transmissoque Rheno regionem Francorum, quos vocabant Ansuarios, pervasit. Temporibus Dioclesiani Morini primum (uti ego accepi), Christum servatorem venerari cœperunt, abducti sanctissimis doctrinis ac prædicationibus piissimorum virorum Fusciani ac Victoricii, quod ambo ab præside Galliarum Maximiano in Ambianis ob pietatem cæsi, sanctam nobis sui reliquere memoriam. Eos Roma huc profectos invenio.

Anno salutis humanæ CCC LXXXVII ingens ex Britannia motus extitit. Rex Britanniæ Maximus per militum seditionem Cæsar appellatus, contra Gratianum Augustum in Gallias trajecit, Morinos, Nervios, Atrebates, et reliquos fere Belgas in suam coëgit factionem, Gratianum Lugduni interfecit. Solium locavit in Treviris. Tunc undecim millia virginum, quæ missa dicuntur ex Britannia in Galliam ad militum matrimonia, ab occurrente impio Gratiani exercitu partim (ut tradit Volaterranus), trucidata, partim coörta tempestate submersa. Castrum Cæsaris, quod idem (ut referunt), dictum est ante Propantium, nunc autem Castrilocus et Mons Hanoniæ, pulsis Romanis, occupatum ab Britannis, monsque dictus Britannicus.

Anno CCCC XI, Vandali duce Crosco trajecto Rheno

ingenti hominum multitudine, in Belgas irruerunt, Taruannam Morinorum cum aliis plerisque urbibus ferro ignique everterunt, tantoque numero ac ferocitate ea tempestate Germani Rhenum transiverunt, ut Belgicam omnem Galliam, partim occisis, partim submotis aut victis incolis, occupaverint, de qua re divi Hieronymi in epistola ad Gerontiam hæc sunt verba: Remorum urbs præpotens, Ambiani, Atrebates, extremique hominum Morini, Tornacus, Nemete, Argentoratus translati in Germaniam. Eutropius item Atrebates, Ambianos, Menapios, Veromanduos, Aduaticos, Conduenses, Eburones suo ævo Germanos vocatos testatur.

Imperante Leone, pars quædam Morinorum a Nerviis prognata se Herulis, Turcilingisque adjunxisse memoratur, qui duce Odoacre, ab extremis penè Saxoniæ finibus profecti, vexata primum omni prope Gallia, in Italiam transcenderunt, invaseruntque imperium, quod annos ibi tenuerunt quatuordecim. Habeo authores qui hos progeniem fuisse confirment eorum Belgarum, qui ex Nerviis ab Romanis olim pressis in sylvas et æstuaria dimittebantur, eosque ad Odoacris usque adventum litora Morinorum, ubi nunc Flandria est, incoluisse, ac Belgiolum pro montibus condidisse, id quod nunc Baliolum dicimus, quanquam et Bellula item nominetur in memoriis vetustis.

Anno CCCC LXXV, Childericus Francorum rex, promotis jam plurimum regni finibus, apud Agrippinam Coloniam Sigibertum, Cameraci Atrebatique Regnacharium, in Morinis Carocum, in Treviris Heribertum, aliosque alibi regii sanguinis viros præposuit, quos omnes prope

Clodoveus, ut in Galliis teneret monarchiam, curavit interficiendos.

Sub annum salutis D C, Petrus primus abbas cœnobii Cantuariensis missus ab Augustino Anglorum Episcopo, in continentem submergitur in sinu maris, qui ut Beda tradit, Amfleat vocabatur, funeratus inibi tumulo primum ignobili, sed ubi crebris cœpisset clarere miraculis, Bononiam translatus vicinam civitatem.

Circiter Dagoberti regis fœlicia tempora, Morini ad frugem tandem bonam sunt perducti, relictisque in totum gentiliciis ceremoniis ac falsorum deorum cultu, Evangelium, sanctosque nostræ religionis viros receperunt.

Ex ea autem die in hanc nostram memoriam præfuere Morinorum ecclesiæ episcopi Antimundus, Athalbertus, Audomarus, Drautius, Bainus, Ravengerus, Erkenbodo, Adalgerus, Gumbertus, Etharius, Rhodoaldus, Athalfus, Vigbertus, Theoduinus, Erenbaldus, Folquinus, Humfridus, Actardus, Adalbertus, Erelandus, Stephanus, Vifridus, David, Framericus, Balduinus, Drogo, Hubertus, Gerardus, Joannes, Milo, Milo secundus, Desyderius, Lantbertus, Joannes, Adam, Petrus, Rhodulphus, Henricus, Jacobus, Engerranus, Joannes, Raimundus, Ægidius, Robertus, Gerardus, Aldemarus, Joannes, Matthæus, Ludovicus, Joannes, David, Henricus, Antonius, Philippus, Franciscus, Joannes. Horum omnium longe memoratissimus fuit Odomarus natione Germanus, quem in finibus civitatis Constantiæ Friulpho, ac Domita parentibus lego ortum, in Luxoviensi cœnobio sub abba Eustathio maxima primum vixisse sanctimonia, impulsu regis Dagoberti atque

Acharii episcopi Noviodunensium datum Morinis episcopum, pie ac sancte instituisse ecclesiam, Morinos bona ex parte in veterem relapsos idololatriam, maximis laboribus ad veram reduxisse pietatem, summa cura diocœsim obiisse, circum vicos ac castella docuisse, idola cultumque deorum sustulisse, in senecta ætate oculis quamvis captum, rem tamen divinam fecisse, Austrebertam insigni religione virginem patria Taruannicam, flammeo Christi induisse, in translatione corporis divi Vedasti visum recepisse divinitus. Sed et alii complures sub idem tempus in Morinis magnis virtutibus ac vitæ sanctitate claruere, in quibus Bainus episcopus, Bertulfus confessor, Erkenbodo episcopus, Bertinus abbas, Lambertus episcopus, Vulmarus abbas, Valbertus comes, Richarius abbas, Vinnocus abbas, Silvinus abbas, Maurontus abbas, celeberrimi fama habiti. Bertinus Othmari æqualis conterraneusque ac consanguineus, ut fertur, cum sociis Momolino et Bertranno ex Luxoviensi cænobio in Morinos venit. Huic conciliante Odomaro in vico Scythia ab Adroaldo pio ac locuplete viro, ager ad sedes et cœnobium adsignatus, cui incrementa accessere tam prospera, ut habitum sit olim cœnobiorum Flandriæ multo clarissimum. Momolinus alter sodalium Bertini, episcopus Noviodunensium, Bertrannus vero abba evasit Veromanduorum. Decessit Bertinus salutis anno D C XCVIII triennium dumtaxat Audomaro episcopo superstes. Valbertus Arkensis idem Pontinensis, Ternensisque comes, Arkas Comitatum suum cum filio monacho Bertino attribuit, factus et ipse monachus atque abbas Luxoviensis, Phara sorore Sombras se quoque ad parthenona conferente. Vulmarus laudatissimus

abba diem suum obiit, anno D C XCVII. Hic vir exploratæ inter Morinos virtutis, Valberto ac Duda in Bononiensibus ortus, Ostoríldæ nobilis sibi pactæ virginis contactum refugit, atque ad solitariam vitam in Menapiscum, hoc est Flandriam, concessit, vastamque ingressus sylvam, in cava arbore triduo absque cibo egit. Ab ea arbore Ekenses, agri Casletani populus, nomen se trahere dicunt, Vulmarum colunt, templumque illi suum consecraverunt. Nec silentio involvenda est Bertulphi, cognomento Allemani, per idem tempus memorabilis sanctimonia. Is cum Comite Renticensi Vanberto in Morinis habitasse traditur pio cum primis ac religioso viro, ut qui cum Umburga uxore nihil potius duxit, quam sacris suam ditionem ædibus exornare, easque magna ex parte apostolici senatus principi, ac Dionysio martyri dicare. Invenio Renticenses Ennonæ fluvii fuisse accolas. Referunt dum forte maximi de cœlo funderentur imbres, Aquilam capiti Bertulphi insedisse, illumque sub dio defendisse a pluvia. Invenio gente fuisse Allamanum, parentibus procreatum ethnicis, ac vixisse Sigiberto rege Austrasiæ, quod de Dagoberti magni filio accipiendum puto. Pari sanctitatis floruit fama eadem tempestate Richarius abba (nam nulla unquam ætas alia clarissimorum sacerdotum feracior). Is postquam Centulæ, unde erat, cœnobio a se instituto, aliquamdiu persancte præfuisset, in sylva Kersiaca cum discipulo Rigoberto se eremo dicavit, unde obita morte Ocialdus abbas corpus ejus exanime Centulam detulit (nunc fanum Richarii est), in cœnobium. Lantbertus omnibus in virtutibus vir unicus, Taruannæ summo loco natus, abbas primum fuit Fontanellæ, deinde Lug-

dunensium Pontifex, in Genesii demortui locum suffectus. Hujus cognata Angadrisina vestalium Belovacensium maxima, Othomari episcopi et ipsa ætate multo castissime religionem coluit; Baini item episcopi consecratam tradunt memoriam. Eum antea abbam fuisse reperio Fontanellicum. Divus autem Maurontus seu Morandus (utrumque invenio), Rictrudis Martianensis filius, haud minus pietate quam genere nobilis, Broylensis fuit abba. Minoriacum Antonino Pio, Minorem Villam nunc esse credimus ad ripam Lisæ, quo fere loco cœnobium erat olim cui nomen Broylum, Gallice Bruel. Hic et Amatus Senonum honoratissimus pontifex, haud vili dicendus carmine, fato concessit. Eo enim ad Morandum confugerat, sede sua ab Ebroino magistro equitum pulsus. Obiit Morandus anno D CC I, Amatus D C XC, cujus corpus, urentibus crudeliter Belgicam Normanis, ex Broylo Duacum fuit translatum, conditumque in æde Virginis Matris dicta, nunc divi Amati. Vinnocus vir singulari sanctimonia vitæ insignis, jussus ab divo Bertino cellam sibi apud Wormholt extruere, ab Heremaro religioso viro bonum ad id agri modum accepit. Hic ad famam Bertini cum comitibus Quadenoco, Ingenoco, Madoco religionis causa advenerat. Ferunt Britonum regis Judicaïldis fuisse filium. Decessit anno D CC XVI. Corpus ejus ne in Normanorum deveniret ludibrium, Bertiniani ad suum asportaverunt cœnobium. Sub annum D CC XVIII, divus Silvinus, magnum pietatis exemplum, naturæ concessit. Patria hic erat Tolosas, in Morinis miranda enituit religione. Ex multis hominibus spiritus ejecit immundos. Ejus sepulchrum Sicchedis vestalis auro celavit

gemmisque variis insignivit. Filia erat Adalsquari magnæ religionis viri, conditoris Alchiacensis cœnobii, qui una cum conjuge Aneglia, pari pietate prædita, sacerdotibus, Silvino Alchiaci defuncto justa solventibus, funebre dedit epulum.

Dehinc anno salutis D CC XLII, migravit ex hac vita Erkenbodo Morinorum episcopus et abba idem Bertinianus, prædicandus omni memoria præsul, utpote cui nihil unquam prius potiusque fuit ac pie jam plantatam Christi vineam latius indies propagare, atque ad uberiorem perducere fructum. Prædia quæ de Rigoberto quodam Lederseliis in Menapisco emit, Flamines divi Audomari nunc possident. Situs est in Septo divi Otomari. Hæc in præsens de sanctis Morinorum viris satis habeo dicere, plura suis occurrent locis.

Morinos ultimos hominum appellat Virgilius, ad hunc modum de triumphis scribens Octavii Augusti: Eufrates ibat jam mollior undis, Extremique hominum Morini Rhenusque bicornis, indomitique Daci, et pontem indignatus Araxes.

TOMUS QUARTUS,

De Tornacensibus ac Rebus eorundem Vetustioribus.



ORNACUM inter veteres Antoninus Pius memorat, ac divus Hieronymus in epistolis. Alia de ejus antiquitate perpauca reperio: ex fide tradita, Neronis Cæsaris jussu conditam seu restitutam referunt, turrimque quandam ab Guntiano comite substructam, a qua nomen accepit. Eam Nervii condidisse habuisseque dicuntur: natio inquit Strabo Germanica. Hæc, quanquam antiquitus vel ab ipsis Romanis Imperatoribus Flandriæ attribueretur, libera tamen esse voluit. Reges Francos patronos sibi delegit, magnamque omnis temporis partem Flandris repugnavit, capta ob hoc quondam a Ferdinando comite Flandriæ, capta

item eadem de causa hac ætate ab Maximiliano cæsare, et Henrico rege Angliæ, relictaque in Anglorum potestate, ac Francis haud diu post ab iisdem divendita. Nunc a sacratissima cæsarea majestate imperatum facere coacta, ac Flandriæ rursum asserta in fide continetur. Civitas est episcopalis Scaldis imposita ripæ, in totum quondam cisscaldana quæ nunc tamen orientali sui parte Scaldem transit, ubi divo Nicolao, divoque Brixio curiata templa diocœsis Cameracencis, ubi et arx validissima, ab Anglis in Scalde extructa, facile (ut ferunt), totius potens civitatis. Constat hæc urbs magnis variarum rerum mercaturis, agerque ejus tritico est ferendo longe fœcundissimus. Hanoniæ scriptores in litteris reliquere, cum libertatem, ab Antonino cæsare Belgis concessam, Commodus cæsar conaretur adimere, Treviros Verricio duce arma sumpsisse, Germanos cum Belgis nonnullis in Romanos concitasse, Tornacum Romano incessam præsidio obsedisse, Varnestonem Morinorum ducem patre natum Romano, matre Menapia, quæstorem ærarium tam Rutenorum, quam Morinorum, ac aliarum circa gentium, per fines Menapiorum ex Morinis duxisse, ut Romanis obsessis suppetias ferret, sed prælio commisso in acie cæsum, septem hebdomadas obsidionem tenuisse, ac deditam tandem per pactionem Germanis urbem. Hinc liberos fuisse Treviros in quartum Severi Cæsaris annum, qui erat humanæ salutis centesimus nonagesimus nonus.

Imperante Diocletiano Piatonem et Chrisolium unicæ pietatis viros Evangelium, Christique nomen Tornacum attulisse reperio: Piatonem Tornaci, Chrisolium super flumen

Lisam ubi nunc Cominium, cæsos, sacrique martyrii lauream morte cruenta adeptos, Herennio inter alios divi Eleutherii avo sacris nostris imbuto: Chrisolium Cominii, Piatonem Siclinii sepultum: hunc urbis Beneventanæ fuisse civem, illum ex Armenia Romam atque inde cum Piatone venisse in Gallias. Jacobus Guisianus in rebus Hanoniæ scriptum reliquit Constantinum Cæsarem, anno salutis CCC XIII, cum tribus avunculis matris suæ Helenæ Jolino, Trahero, Mario contra competitorem suum, Maxentium, ex Britannia in continentem Galliam transmissis, Morinos, Ambianos, Rodomum, Bellovacum in potestatem redegisse, Marium qua Comitatum Menapiorum, Jolinum qua parte Nervios, hoc est, Hanonienses spectat Tornacum obsedisse. In Menapiis et Nerviis magnam tunc æditam vastitatem. Fanum Martis Menapiorum super Scaldem oppidum solo æquatum, evastatum præterea Nerviorum comitatum, Tornacensesque tributarios redditos.

Anno autem CCCC XLV Clodius Francorum rex, ut supra est demonstratum, Tornacum, Cameracumque de Romanis cepit, omnemque Belgicam, pulsis Romanis, in potestate retinuit. Deinde anno salutis CCCC LXXXIIII autore Romano Pontifice, Felice tertio, Eleutherius vir omni cumulandus laude, crea tur episcopus Tornacensis, ortus ex eo Christianorum sodalitio, qui post cædem divi Piatonis abs tribuno Scandiensi, qui et Tornacensi præfuit civitati, urbe fuerant ejecti. Quanta vero pietate doctrinaque ac labore, in tanta gentis barbarie, hic vir sanctissimus Ecclesiam instituerit, haud facile dictu est. Præcesserat eum Theodorus, quem tradunt quidam in Evangelica veritate non perstitisse.

Anno D XXIX defuncto Eleutherio, Medardus Veromanduorum, idem Noviodunensium episcopus, ecclesiam Tornacensem Noviomensi conjunxit, atque ab Augusta Veromanduorum, armis, Hunorum Vandalorumque vastata, Noviodunum sedem transtulit. Frater erat Gildardi pontificis Rodomagensis, natione Veromanduus, patre Nectardo Veromanduo, matre Protagia, Romana, Salentiaci ortus. Mortuo autem ad annum salutis D LVI, sancto viro Medardo, successere Noviodunensium unaque Tornacensium deinceps episcopi Faustinus, Gundulphus, Ebrulphus, Crasmarus, Acharius, Eligius, Momolenus, Gunduinus, Garulphus, Fravingerus, Hymanus, Guido, Emaritio, Helyseus, Adelfridus, Dodo, Gislebertus, Pileon, Vandelmarus, Berengarius, Sichardus, Omnio, Raymelinus, Heydilo, Rambertus, Aynardus, Valbertus, Transmarus, Rhodulphus, Fulcherus, Adulphus, Ludolphus, Ratbodus, Harduinus, Hymbaldus, Balduinus, Ratbodo, Baldricus, Lantbertus, Simon, usque ad annum salutis millesimum centesimum quadragesimum sextum, quo anno Romanus Pontifex Eugenius, suam Tornaco sedem episcopumque reddidit. Is erat Anselmus abbas cœnobii Remensis: post quem Tornaci sederunt Gerardus, Valterus, Everardus, Stephanus, Gossuinus, Galterus, Maruisius, Galterus, Crucius, Joannes Buchiel, Philippus Gandensis, Michael Varengius, Joannes Vassonius, Guido ab Bononia, Guilelmus Ventadoricus, Andreas Florentinus, Petrus Forestanus, Joannes Pratensis, Philippus Arbosianus, Petrus ab Auxcio, Ludovicus Trimolus, Joannes Thoysius, Joannes Haricurtus, Joannes Cheuroti, Guilelmus Filliardus, Ferricus Clugniacensis, Joannes

Monissardus, Ludovicus Pot, Petrus Quicke, Carolus ab alto Bosco, Ludovicus Guilliardus, Carolus Croyus.

Anno salutis quingentesimo septuagesimo octavo, Sigibertus rex Austrasiæ, Tornacum et in ea Chilpericum, fratrem, Francorum regem, prælio victum, eoque confugientem obsedit. Et jam fame prope coactus erat Chilpericus ad deditionem, cum submissi ab Fredegunda regina percussores, ex oppido in castra clam profecti, Sigibertum regem confoderunt. Sic soluta obsidione, Tornaco Chilpericus periculo liberatus, quotquot fraterno amiserat bello civitates, continuo recepit. Crasmaro episcopo Tornacensi Noviodunensique fiscum regium in Tornaco attribuit, ac temporariam (ut ferunt), jurisdictionem in Flandria.

TOMUS QUINTUS,

De Gandensibus ac Rebus eorum Vetustioribus.



E Gandavo hos nuper inveni politos versiculos:

Hanc Clarineam veteres dixere coloni
Gorduni populique truces voluere Sicambri,
Mercurio Cæsar, Christo sacravit Amandus.

Tranquillus autor est Suevos et Sicambros dedentes se in Galliam ab Augusto traductos, atque in agris, Rheno proximis, collocatos; traditque Raphaël Volaterranus Vandium Suevis, Vannium tunc Batavis reges datos. Eutropius item Augustum quadringenta captivorum millia ex Germania translata super ripam Rheni collocasse refert,

ut non mirum sit illos Gandavum usque implevisse omnia. Sunt qui hanc Gaidam Cæsaris in monimentis antiquis nominatam tradant, atque ante Cæsaris adventum Odveam dictam, ibique olim inventa cujusque ætatis mortalium ferrea calciamenta, parietesque lateritios artis priscæ. Sunt item qui Gesoriacum navale fuisse putent, duoque hinc fana Mercurio dicata, in Petri Bavonisque denique conversa templa. Salutis anno CCCC XI, Cæsare Honorio Carocus Vandalorum rex ab insulis Scandianis cum ingenti hominum multitudine, in qua erant Vandali, Suevi, Halanique profectus, in Belgas irrupit, eorumque urbes agrosque magna ex parte diripuit et incendit. Tunc Vandali (si veri sunt Hanoniensium annales), ad confluentem Scaldis et Lysæ cœpere oppidum, idque quocunque antea dictum nomine ipsi Wandt nuncupaverunt, sua ibi insignia constituerunt, scutum nigrum cujus in medio argentea fulgebat chyrotheca. Per idem temporis et Gothi in Gallia grassabantur. Ii ex Bajaco ac castellis sylvæ Carbonariæ Vandalos exegerunt, sed ex Wanda cum pellere nequirent, duo adversum eos excitaverunt castella, quorum alterum nunc Alostum, alterum vocitatur Aldenarda. Proditum invenio memoriæ post annum 489 quam est accepta salus, Clodoveum Francorum regem pulsis Gandavo Romanis, jus omne ditionemque ejus loci ad Francos transtulisse. Rege Dagoberto Gandenses ad Christum conversi sunt per Amandum Tungrorum episcopum, qui primum prædicans in pago Menipisco Troncinii cœnobium constituit. Exin in pago Tornacesio intra Scaldem et Lisam in monte Blandinio aram Mercurii vetustissimam subvertit,

lucos succidit, cœnobium ac templum in honorem Apostolorum inchoavit. In ditione item Gandensi trans Scaldem aliud condidit cœnobium, utrique Gandensi Blandiniensique Florbertum, apostolicæ sanctimoniæ virum, præposuit, jussum divi Benedicti servare regulam, persæpe interim ignominiose tractatus, incessente eum indignis modis ethnica plebe ac in Scaldem nonnunquam præcipitante, erat tum populus Gandensis, supra quam ut facile perscribi posset, ferus ac superstitionibus usque eo ridiculis infatuatus ut non deessent qui delectas arbores diis suis consecratas deorum prope loco haberent ac colerent. Amandus introducto veræ religionis ritu, partem maximam hujusmodi stultitiæ atque erroris sustulit. Missus erat ab rege Dagoberto atque Achario Noviodunensium episcopo, jussu Martini pontificis Romani, a quo Landoaldus presbyter atque Amantius diaconus adjutores illi attributi feruntur. Discipulos habuisse invenio inter alios sanctitatis gloria præstantes Andream Elnonensem, Jonatum Martianensem, Florbertum, ac Joannem Blandinienses, Maurontum, et Hubertum Broylenses, Gertrudem Nivigellensem, Allovinum Bavonem, Rictrudem Martianensem cum filiabus Eusebia, Alsende et Closende. Virum fuisse generis Aquitanici. Obiisse salutis anno DC LXI, octavo idus februarii die dominico indictione quarta. Sepultum in cœnobio Elnonensi, quod ipse extruerat, intra Tornacum et Valentianas. Philippus abbas in vita Amandi de situ ejus cœnobii: locus est (inquit) intra Menapiorum positus fines Propanciis Nerviisque finitimus. Amandum item regnante Clotario, patre Dagoberti, Gandavi conciones de nostra habuisse pietate

referunt, ac sacras quasdam inchoasse ædes brevi post ab barbara gente eversas. Sed a Dagoberto tandem gravi edicto vetitum ne quis ultra prophanare templa Christique famulos violare tentaret. Inter cæteros clari nominis viros Allovinum Bavonem Hasbaniæ comitis Agilulphi filium prædis ac rapinis assuetum ad pœnitentiam convertit, ac cœnobitis Gandensibus adjunxit, qui cella inibi solitaria reclusus triennium maxima austeritate vitam egit. Quumque supremum sibi sensit instare diem Domilinum sacerdotem Turholtensem per vastas solitudines accivit a quo sacro præmunitus viatico spiritum deposuit, Kalendis Octobris anno salutis DC XXXI.

Anno autem DC XXXIII, pridie idus Novembris, sanctus Livinus in pago Brachbatensi, apud Hescham, Christi causa mactatur. Percussores ejus fuisse traduntur Valbertus et Meinzo fratres Holta vico oriundi. Reperio hunc fuisse genere Scotum Theagnio et Agalmia claris ortum parentibus: sacerdotem præterea atque archiepiscopum: decimoseptimo kal. Augusti ab Florberto abba Gandensi comiter ac benigne acceptum: ad Allovini Bavonis sepulchrum sacris operatum: apud Holtam malignos spiritus ab humanis expulisse corporibus: Bernam et Craphaildem nobiles matronas ab Christum convertisse: cæco Craphaildis filio Ingelberto visum reddidisse: Craphaildem quod hospitio eum accepisset cum Brixio infante filio ab impia gente trucidatam: Livinum et Brixium ad Holtam uno eodemque tumulo ac juxta eos Craphaildem conditam.

Circiter salutis annum DCC XVIII, digladiantibus inter se ardentissime Carolo Martello principe ac Ramanfredo

magistro equitum regis Chilperici, Celestinum abbam Blandiniensem Martellus in exilium extrusit propterea quod partibus Ramanfredi plus æquo studere diceretur. Sunt qui et monachos omnes pulsos ac vastatum cœnobium tradant. Obiit autem postea Cœlestinus in monasterio ut lego Rotornacensi, anno dehinc septingentesimo quinquagesimo, quarto Kalendas Januarias, in agro Teneræmundensi eo loci cui Dickelvennæ nomen. Obiit sanctus vir Hilduardus Leucororum episcopus, multa ob Evangelium ea in regione passus, persequente eum inprimis Magryptio acerrimo Christiani nominis hoste, a quo mulier vidua, cujus fuerat vir pius usus hospitio obtruncata. Tandem nihilominus Magryptius consilia retulit in melius ac in nostram concessit religionem. Conditum Dickelvennæ cœnobium. Ejus sanctissimi præsulis reliquiæ custodiuntur Teneræmundæ. Eodem anno Pipinus Austrasius Caroli Martelli filius, ex sententia et authoritate Romani Pontificis Zachariæ, rex salutatur Francorum, qui ingenti fœlicitate ac gloria belli Saxones in Austrasia, Longobardos in Italia, Vandalos in Hispania, Aquitanos in Gallia domuit anno autem DCC LII, Hildebertus abba Blandiniensis occisus a militibus Cæsaris Constantini, sanctorum martyrum numerum auxisse creditur.

DCC LIIII, quinto decimo Kalendas Decembris abba Gandensis, idem Episcopus postea Leodiensis, Agilfridus attulit ex Lotaringia ad cœnobium Gandense corpus divæ Pharahildis. Hæc ab Gertrude, antistite Nivigellensi, de sacro levata fonte literisque instructa, multos per annos, illibatam in conjugio custodivit virginitatem. Frater illi

erat Emebertus Cameracensis episcopus, sorores vero Gudula ac Reynildis, parentes Vigerus vir nobilis ac Amelberga filia sororis Pipini principis. Eodem anno Bonifacius archiepiscopus Maguntinus in Frisia prædicans interimitur, referturque postea in cœlum; de cujus reliquiis Brugis aliquanta servatur portio in æde Virginis. Hic divum Villibaldum Eystetensis ecclesiæ constituit episcopum, cujus corpus asservatur Furnis.

DCC LXXII, sexto idus Julias, Amelberga singularis exempli virgo in agro Wasiensi ad Tamisiam decessit, divæ Gertrudis Nivigellensis ex fratre neptis, Christiano, ut produnt, et Eva in Arduenna parentibus orta, quam Villibrodus episcopus Trajectensis ad cœnobium divæ Landradæ erudiendam misit. Rex Carolus Magnus adamavit, sibique conabatur jungere matrimonio, at illa vigilantissima pudicitiæ suæ custos ad prædium suum Tamisiam fugit. Virgini matri sacellum dicavit, seque structa inibi cella inclusit. Hæc domina nominatur Tamisiensis.

TOMUS SEXTUS,

De Duacensibus.

PPARET ex allusione vocis ad Aduaticos Duacensium referri originem. Verum de ejus rei certitudine nihil habeo comperti. Constat circiter Dagoberti regis tempora Duacum restitutum ac templum Virgini ibi positum ab Archanaldo magistro equitum Clodovei regis. Rictrudem Duacensium principem, memorandæ fœminam sanctitatis, defuncto Adalbaldo marito cum filiabus Closende, Eusebia, Adalsende sacro se dicasse cœnobio quod Martianis super fluvium Scarbum, de Amandi Tungrensis consilio, extruebat. Ex gente Vasconum Hernoldo et Lichia parentibus ipsam prognatam reperio nupsisseque memorato Adalbaldo Dago-

berti regis consanguineo, cui fratres fuere quem modo dixi Archanaldus magister equitum ac Sigefredus Pontinensium comes divæ Bertæ Blangiacensis maritus. Fato concessit Rictrudis anno DC LXXXVII. Filius ejus Maurontus, relicta Dagoberti regis aula, cœnobium condidit ad Broylum propter Lisam amnem, territorio, ut scribunt, Lecia, cui nunc loco nomen gallico verbo Marville.

TOMUS SEPTIMUS,

De catalogo Principum Flandriae Regumque Franciae.



RINCIPES Flandriæ ab anno salutis DCC XCII adusque Carolum Catholicum uno eodemque stemmate fuere XXXIV.

Lydericus Harlebecanus præfectus ac Saltuarius Flandriæ obiit	808
Engerranus Harlebecanus obiit.	824
Andacher Harlebecanus obiit.	837
Balduinus Ferreus, primus comes, obiit.	879
Balduinus Calvus obiit.	918
Arnulphus Senex obiit	964

Balduinus Junior obiit, vivo patre, ... 961
Arnulphus Junior obiit. 988
Balduinus, pulchra Barba, obiit. 1036
Balduinus Pius, qui et Insulensis, obiit. 1067
Balduinus Montensis obiit 1070
Arnulphus Tertius obiit 1072
Robertus Frisius obiit 1092
Robertus Hierosolymitanus obiit 1111
Balduinus Securis obiit. 1119
Carolus Bonus obiit 1127
Guilelmus Normanus obiit 1129
Theodoricus Elsatius obiit 1169
Philippus Elsatius obiit 1190
Margarita Elsatia obiit 1194
Balduinus Constantinopolitanus obiit 1205
Joanna Constantinopolitana obiit. 1244
Margarita Constantinopolitana obiit 1279
Guido Dampetra obiit 1304
Robertus Betuniensis obiit 1322
Ludovicus Kersiacensis obiit 1346
Ludovicus Malanus obiit 1383
Margarita Malana obiit. 1404
Joannes Burgundio obiit 1419
Philippus Burgundio obiit 1467
Charolus Burgundio obiit. 1476
Maria Burgunda obiit 1481
Philippus Austricus obiit. 1506

Carolus fausto felicique cognomine Catholicus jam vicesimum quintum regnat annum. Hunc Flandris totique orbi servet Deus.

Anno acceptæ salutis CCC LXXXVI Franci Germaniæ populus Marcomirum sibi creavere regem qui obiit 420
Faramundus obiit. 430
Clodio Crinitus obiit 448
Meroveus obiit 458
Childericus obiit 484
Clodoveus, qui et Ludovicus, obiit 514
Clotarius primus obiit 564
Chilpericus obiit 587
Clotarius secundus obiit 632
Dagobertus Magnus obiit. 646
Clodoveus secundus obiit 662
Clotarius tertius obiit. 666
Childericus secundus obiit. 679
Theodoricus Monachus obiit. 693
Clodoveus tertius obiit 697
Childebertus obiit. 715
Dagobertus secundus obiit. 719
Clotarius quartus obiit. 721
Chilpericus secundus obiit. 726
Theodoricus secundus obiit. 741
Childericus tertius rejectus est. 750
Pipinus Autrasius alterius author stemmatis obiit. . 769
Carolus Magnus obiit 814

Ludovicus Pius obiit.	840
Carolus Calvus obiit	878
Ludovicus Balbus obiit	880
Carolus Simplex obiit.	926
Ludovicus Transmarinus obiit.	955
Lotarius Transmarini filius obiit.	986
Ludovicus Lotarii filius obiit.	987
Hugo Capetus tertii conditor stemmatis obiit. . .	996
Robertus Capetus obiit	1030
Henricus Capetus obiit	1060
Philippus primus obiit	1109
Ludovicus Crassus obiit.	1137
Ludovicus septimus obiit.	1179
Philippus Augustus obiit	1223
Ludovicus Monpensericus obiit	1226
Ludovicus Sanctus obiit.	1270
Philippus secundus obiit.	1286
Philippus Pulcher obiit.	1315
Ludovicus Utinus obiit	1316
Philippus Longus obiit	1321
Carolus Pulcher obiit	1327
Philippus Valesius obiit	1350
Joannes Valesius obiit.	1363
Carolus quintus obiit	1380
Carolus sextus obiit.	1422
Carolus septimus obiit	1461
Ludovicus undecimus obiit	1483
Carolus octavus obiit	1497
Ludovicus duodecimus obiit.	1514

Franciscus primus nunc septimum decimum regnat annum. Condita sunt autem regum prope omnium corpora ad Dionysii Parisiorum gentili sepulchro: sed comites varios sunt sortiti tumulos. Lydericum Harlebecanum cum Engerrano atque Andachro Harlebecæ situm lego. Cor Balduini Ferrei in cœnobio Blandiniensi, reliquum in cœnobio divi Bertini. Juditham reginam haud satis scio an ad Dionysii Parisiorum. Balduinum Calvum cum uxore Etelsuda in cœnobio Blandiniensi. Arnulphum Magnum cum Alisa uxore ac filia Luthgarde in eodem cœnobio ac sacello Virginis matris. Balduinum Juniorem in cœnobio Bertinico. Mathildem vero ejus uxorem cum Godofredo posteriore marito Gandavi ad Blandinium. Arnulphum secundum cum Rosula uxore Blandinii. Balduinum item Barbatum cum Ogina uxore ac Gisla, uxoris sorore, Blandinii in ædicula divi Laurentii. Pium insulæ ad Petri, Adelam uxorem stirpem regiam in suo Meschinensi cœnobio. Montensem cum Richilde uxore in cœnobio Hasnonensi. Arnulphum tertium in cœnobio Bertinico. Robertum Frisium Casleti in æde Petri. Robertum Juniorem Atrebati in cœnobio divi Vedasti. Balduinum Securim in æde Bertinica. Carolum Bonum Brugis ad Donatiani. Guilelmum Normanum ad Bertini. Theodoricum Elsatium in cœnobio Watanensi. Sibyllam uxorem Hierosolymis. Philippum Elsatium ad Claram Vallem Burgundiæ cœnobium, priorem uxorem Elisabetam Atrebati ad Virginis. Mathildem posteriorem in Clara Valle. Mattheum Elsatium ad Fanum Jodoci in Pontino. Margaritam Elsatiam Brugis in æde Donatiani. Balduinum maritum Castriloci in æde Valde-

trudis pro aris divi Jacobi. Balduinum Constantinopolitanum in Græcia, Mariam uxorem ad Ptolemaïdem in Syria. Joannam Constantinopolitanam cum Ferdinando marito ad Markettam in suo parthenone. Margaritam Constantinopolitanam cum marito Guilelmo liberisque Guilelmo, Guidone, Maria Flinis in cœnobio. Guilelmi conjugem Beatricem suo in parthenone Curtraci. Posteriorem Guidonis uxorem Isabellam Luceburgensem ad Petegam cœnobium suum juxta Aldenardam. Robertum Betunianum Hypris ad Martini. Ludovicum ejus filium Lutetiæ ad fratres Minores. Ludovicum Nivernensem Brugis in principe æde. Margaritam ejus conjugem cum majoribus ad Dionysii Parisiorum. Ludovicum Malanum cum uxore Insulæ ad Petri. Margaritam Malanam Insulæ juxta patrem. Philippum virum Divione in Burgundia. Joannem Burgundionem Divione cum patre ad Cartusienses. Catarinam ejus filiam Gandavi ad Pharaildis. Philippum Burgundionem Divione ad Cartusienses. Primam uxorem ejus Michaëlidem Gandavi in æde divi Bavonis. Postremam Isabellam juxta ipsum Divione. Carolum Burgundionem Nasii in Mediomatricibus æde divi Georgii. Catarinam uxorem Bruxellæ ad divæ Gudulæ. Isabellam Andoverpiæ in æde Michaëlis. Margaritam Mechliniæ apud Franciscanos. Mariam Burgundam Brugis ad Virginis. Margaritam ejus filiam Brugis apud vestales annuntiatas. Philippum regem Granatæ in Hispania. Isabellam ejus filiam Danico nuptam regi Gandavi in cœnobio Blandiniensi.

TOMUS OCTAVUS,

De Genealogia ac Stemmate Principum Flandriae.



YDERICUS Harlebeeanus vir fortis experiensque patrem habuit Estoredum seu Esternutum Harlebeecanum, avum Burchardum prætorem Lovaniensem, aviam paternam Helvidem divi Vandregisilii sororem, Valcisci clarissimi viri filiam. Ex Irmingarde uxore Engerranum filium hæredemque reliquit. Irmingardem autem non modo Bertiniani sed etiam alii pene omnes filiam fuisse referunt Gerardi Ruscinonensis ex Berta Senonum comitis filia. Sed hanc tamen traditionem interturbant nonnulli qui nulla de Irmingarde facta mentione Lyderico Germanici sanguinis uxorem fuisse volunt nomine Flandrinam ab eaque muliere

Flandros nos demum dictos. Sed satis, ut opinor, supra expositum est multo antiquius Flandriæ esse nomen, quod alii ab Flandberto principe, alii a flatibus seu fluctibus marinis quibus sylvæ objectæ assidue resonabant, manasse putant, ac Flandrias initio quasi flantes terras incolasque pro Flanterranis Flanterrenses dictos, nisi forte longe verior sit eorum opinio, qui etiam ante dominicum natalem Pleumosios sive Fleumosios nos dictos confirmant, ac inde Flamingorum derivatum nomen mutatione nonnulla literarum.

Engerranus Lyderici filius fertur habuisse in matrimonio filiam præfecti Castelli Antoniensis qui idem fuisse dicitur Vice comes Gandensis, quo ex matrimonio procreatus Andacher Harlebecanus Balduinum extulit cognomine Ferreum primum Flandriarum comitem. Uxoris Andachri nihil extat (quod sciam) memoriæ, nisi quod quidam existimant sobolem fuisse præfecti Castri Scythivensis. Engerrano præterea sunt qui tradant filias fuisse Margaritam ac Joannam virginem vestalem. Ferrei nomen per uxorem illustrissimum fuit. Ea erat Juditha Caroli Calvi Cæsaris Francorumque regis filia ex Hermentrude priore uxore. Liberi hinc prodiere Carolus qui non perennavit, Balduinus Flandriarum princeps, Comesque Cameracensium Rodulphus. Balduino Calvo uxor fuit Elstrudis (Ethelsunda vocant quidam) regis Anglorum Elfredi filia, liberique ex ea Flandriarum Comes Arnulphus et Adulphus comes Bononiæ. Arnulphus comes accepit uxorem ex veromanduis Alisam Heberti comitis filiam, quæ fecit eum Balduino, Elstrude, Lutgardeque parentem. Ex iis El-

strudis nupta Sifrido nobili Dano primum Gesoriensem comitem Adulphum peperit. Lutgardem cuidam comiti Arnulpho nupsisse reperio, cœnobio Blandiniensi admodum benefico. Balduinus vero dictus Junior paternarum opum hæres contracto matrimonio cum Mathilde filia Hermani ducis Saxoniæ Arnulphum sustulit quintum Flandriarum Marchionem (ita tum eos nominabant). Eo mortuo Mathildis florente adhuc ætate nupsit cum Gothofredo comite Arduennæ, unde orti Gothofredus Goteloque Lotaringiæ deinceps duces ac Henchelo Enhamensium dominus cujus filiam hæredemque Mathildem matrimonio sibi junxit Raginerius comes Montensium. Procreavit item Junior (ni fallor) Joannam Godofridi Montani uxorem divi Volbodonis Leodiensis episcopi matrem, simul Azelinum Parisiorum episcopum materno genere imparem. Arnulfus junior Rosulam uxorem habuit filiam Berengarii regis Italiæ, stirpemque ex ea virilem habuit Balduinum pulchra barba cognominatum, ac fœminam unam nomine Mathildem. Rosula defuncto Arnulpho nupsit Francorum regi Roberto Capeto, pro Rosula, dum dyadema acciperet, Susanna dicta. Balduino pulchra barba sexto Flandrorum Comiti marita erat Ogina Luceburgensium ducis Gisleberti filia, atque unicus ex ea filius, paterno nomine Balduinus, cui ob eximias virtutes Pio inditum cognomen. Oginæ præter Gislam sororem, quini fuere fratres fortissimi nobilissimique viri, Adelbertus Mediomatricum episcopus, Fridericus Lotaringiæ, Henricus Noricorum, Theodoricus Luceburgensium duces, ac Gilbertus Salinarum comes. Balduinus Pius regia stirpe duxit uxorem Adelam

Francorum regis Roberti filiam, quo ex connubio orti sunt Balduinus Robertusque cognomine Frisius, ac Mathildis: quæ nupta Guilelmo Normanorum duci, eidem regi Anglorum, pulcherrima liberorum propagine, ejus replevit domum, Guilelmum, Henricum, Robertum, Richardum, Mathildem, Luciamque et Ceciliam enixa. Balduinus Montensis Pii filius, ejusque uxor Richildis, filia Raginerii Montensium comitis, postquam liberos virilis sexus Arnulphum et Balduinum una progenerassent, jussi sunt ab Leone Pontifice Romano abstinere matrimonii usu propter sanguinis cognationem, qua se mutuo contingebant, Adela namque Balduini mater, ac Raginerius pater Richildis amitini erant. Hic Avida filia Ugonis Capeti, illa Roberto ejusdem Capeti regis filio prognata. Ex superiore conjugio cum Hermano, filio ducis Thuringiæ, contracto filium habuit Richildis Rogerium nomine, qui propter insigne vicium alterius pedis divinis dicatus rebus, inauguratus est Pontifex Laudunensium. Simul soror ejus facta vestalis, ut liberi ex Flandro oriundi tam in Hanonia quam Flandria rerum potentes fierent. Sed orta post mortem Montensis inter Robertum ejus fratrem ac Richildem viduam ob filiorum tutelam, gravi discordia ac bello. Arnulphus temere cum patruo congressus cecidit, Balduinus maternam retinuit ditionem, Robertus horum patruus Flandrias occupavit, acceptaque uxore ex Saxonibus Bernardi ducis filia, liberos tulit Robertum sibi in Flandriam successorem, Philippum Procomitem Hyprensium, ac deterioris sexus Adelam, Gertrudem, Mariam. Ex quibus Adela Danorum regem Kanutum sortita virum, Danicæ gentis nobi-

litatem, clarissimi sanguinis sui fœcunditate illustrissimam effecit Carolo filio, ac duabus præterea filiabus Ingerta ac Cæcilia ex Kanuto mater, in quibus Ingerta Folconi Sueticæ gentis nobilissimo nupta Benedictus, Kanutusque; Cæcilia tradita Erico Gothorum præfecto Kanutum, Carolumque procreavit, unde genus multiplex ac posteritas generosissima in gentibus illis excrevit. Adela nihilo secius amisso viro rege, in Flandrias cum Carolo impubere filio ad patrem rediit, traditaque deinde in matrimonium Rogerio Apuliæ duci Roberti filio, Ludovicum statim atque Guiscardum morte ambos immatura absumptos, ac Guilelmum dehinc Apuliæ ducem peperit. Gertrudis Adelæ soror primum comiti Lovaniensium Henrico, dein fuit collocata Theodorico comiti Elsatiæ, unde genitus comes Flandriæ Theodoricus. Maria in cœnobio Meschinensi votiva vixit virginitate sacrarum ibi virginum maxima. Sunt qui unum ex Frysonis liberis Balduinum nomine, episcopum fuisse referant Morinorum. Ego illum in eorum episcoporum catalogo non invenio. Roberto comiti Flandriæ Frisonis filio, cui ob egregiam in sancta expeditione navatam operam, Hierosolymitano fuit cognomen, obtigit uxor Clæmentia, filia Guilelmi comitis Burgundiæ, Calisti pontificis Romani soror. Hæc Balduinum, Guilelmum, Philippum, ac fæminam unam peperit, quibus omnibus vita evasit superior. Balduinus stirpis maximus, Securis cognominatus, paterni principatus hæres, duxit in matrimonium Agnen (Anisem quidam scribunt), filiam Alani comitis Nanetum, qua Romani Pontificis authoritate, ob gradum nescio quem cognationis dimissa, superduxisse traditur Margaritam,

comitis Bononiæ filiam, sed nulla ædita sobole, bello Normanico vulneratus, finem vivendi fecit, Carolo amitino regiæ Danorum stirpis, comitatum Flandriæ per manus tradens. Caroli uxor erat Zuanihildis, quæ et Margarita, Reginaldi Claromontani comitis filia, nullius ex eo sobolis mater. Post quem Brugis ab Stratensibus per scelus occisum, ad Guilelmum Normaniæ ducem Roberti filium, quo jure, quaque injuria res delata est.

Hic Mathildem, comitis Flandriæ Balduini Pii filiam, aviam ciebat paternam, Adelæ reginæ Francorum sororem, Umberti Mauritianæ comitis filiam (Joanna nomen erat), in matrimonio habuit. Dum Theodoricum Elsatium in oppido Alosto obsidet, sagitta ictus cecidit, nulla relicta prole. Theodoricus Elsatius comitis Elsatiæ Theodorici filius, ducta uxore Zuanihilde Caroli cæsi, tulit unicam ex ea filiam Laurentiam, quæ primum duci Lemburgensi, dehinc facto cum illo propter cognationem divortio, comiti Alostensi Ivoni, tertium Henrico comiti Namurcensium nupsit, reliquitque ex Ivone Alostensi Theodoricum Bevernensium, eundemque Dixmundensium dominum. Defuncta Zuanihilde duxit Theodoricus Sibyllam Andegavensem Fulconis Andegavensis Hierosolymorum regis filiam.

Eo matrimonio intervenere liberi Balduinus, Philippus, Matthæus, Petrus, ac sexus alterius Margarita et Gertrudis. In iis Balduinus primus natu cum sacro se dicasset cœnobio, divi Benedicti professus institutum, in adolescentia obiit mortem. Nonnulli hunc Morinorum fuisse memorant Episcopum, quos sequi puto commentarios haud satis probatos. Matthæus principio sibi thoro junxit Mariam

maximam vestalem Rumesiensis cœnobii, eandem comitem Bononiæ ac Moritonii, Anglorum regis Stephani filiam, habuitque inde liberos Idam ac Mathildem, dehinc ob sacerdotium coactus eam dimittere, duxit Leonoram filiam Radulphi comitis Veromanduorum, sed morte prius preventus est quam quicquam ex hac sustolleret liberorum. Filiæ ejus Idæ Bononiæ Moritoniique comiti primum maritus fuit comes Geldriæ Gerardus, mox Bertulphus dux Saringiæ, ad postremum Reginaldus comes Castri Martini, unde orta Maria, Philippo, cognomine Hirsuto, Philippi Francorum regis filio, nupta.

Mathildis vero, Idæ soror, nuptui data Henrico comiti Lovaniensi, sobole eum auxit cum primis fœlici Henricum, Mariam, Mathildemque enixa. Petrus Theodorici filius, nominatus episcopus Cameracensium, relicta haud multo post electione, accepit in matrimonium Leonoram Matthæi fratris defuncti conjugem, ex qua unica suscepta filia decessit. De Margarita quæ comes Flandrica evasit, suo dicemus loco.

Gertrudem Elsatii filiam primum elocatam reperio Lamberto comiti Montis Argii, inde Ugoni, aut (quandoque variant) Thomæ Oysiensi Cameracensium præfecto, denique sumpto sacro velo, Mescinensibus præpositam virginibus. Sunt qui Gerardum antistitem Fani Donatiani Brugensis, inter Theodorici annumerent liberos, Nothgerum quoque canonicum Leodiensem, cujus facit mentionem Placentius, filium Theodorici fuisse existimo.

Philippus Elsatius Theodorici filius natu maximus uno atque altero infœlici connubio, nullam sibi suffecit prolem. Elisabetam Rodulpho Veromanduo comite ortam ac Ma-

thildem filiam Adelphonsi regis Lusitaniæ uxores deinceps habuit, moriens in Syria sororem Margaritam Hanoniæ comiti nuptam nuncupavit hæredem. Tum avulsum a Flandria Artesium, quod in dotem cessit Isabellæ Elsatii Philippi nepti, Franco regi elocatæ. Igitur Margarita Elsatia comes Flandriæ in ordine septimadecima, sed fœminei sexus prima desponsa fuerat primum Rodulpho Veromanduo, Rodulphi comitis filio, cui propter elephantiæ, quo erat infectus morbo, nuncium remisit, seque junxit Balduino cognomine Animoso, comitis Hanoniæ Balduini filio, hæredique, ex quo liberos mares tres ac totidem habuit fœminas, Balduinum, Henricum, Philippum, Elisam, Jolem, Sybillam.

Balduinus primogenitus, Henricusque et Jole Græcis, Philippus Namurcensibus imperitavit, obiitque nulla sobole. Henrico invenio fuisse uxorem filiam Petri Nivernensium simul Antisiodorensium comitis, quæ toxicum illi dedisse, ac mortem obtulisse ferunt. Elisa regi Philippo nupsit, unde Ludovicus satus, sancti regis Ludovici pater. Jole nuptum datam Petro comiti Altisiodorensi. Hinc orti Robertus Græcorum Augustus, ac Philippus comes Namurcensium. Girardo Luceburgensi Ligniacensium comiti Sibyllam lego traditam, indeque Luceburgensium Fanique Pauli comitum longa cognationis serie cretum stemma. Balduinus comes Flandriæ Hanoniæque, ac Cæsar Græcorum, accepta uxore Maria Henrici comitis Tricassium filia, eademque Philippi Augusti Francorum regis ex sorore nepte, tulit filias omnino duas, Joannam et Margaritam.

Joanna amisso patre rem Flandricam suscepit. Semel atque iterum nupsit utroque matrimonio sterili, primum

Ferdinando filio regis Lusitaniæ, ex quo tamen filiam Joannam peperisse traditur, in infantia defunctam. Iterum Thomæ Sabaudiæ comitis filio, qui post ejus mortem patriam statim repetivit.

Margarita natu posterior Flandriam Hanoniamque adiit, quæ et ipsa, viva sorore, duos habuerat maritos, Burchardum Aveniensem per fallaciam ab eo decepta, Guilelmumque Dampetram filium Guidonis Dampetræ ex Beatrice filia Archenbaldi Borbonii. Joannem Balduinumque Avenienses prior protulit thalamus; Guilelmus, Guido, Joannes ac Maria in Flinensi cœnobio vestalis posteriore æditi.

Horum ex numero Joanni Aveniensi Alisa, Florentii Hollandiæ comitis filia, uxor evenit, indeque liberi Joannes Hanoniæ comes, Guilelmus episcopus Cameracensis, Bochardus episcopus Mediomatricum, ac Guido episcopus Trajectensis.

Balduini vero uxorem patre reperio natam Henrico Luceburgensi, aliud de ejus nihil inveni propagine. Guilelmus uxorem habuit Beatricem Brabantini ducis Henrici filiam, a nuptiis Thuringiæ comitis cœlibem, sed nullam inde sobolem.

De Joannis progenie, quem in paternas tradunt successisse opes, nihil invenio. Guido comes Flandriæ vigesimus primus uno atque altero matrimonio fœcundissimus, numerosam liberorum progenuit cohortem. Quem priori conplexus est thoro Mathildis; abavum paternum Guilelmum Betunianum, avum Robertum Betunianum, patrem Danielem Betunianum, matrem vero habuit principem Teneremundanam, peperitque liberos mares quinque, ac fœminas

quatuor: Robertum, Guilelmum, Balduinum, Joannem, Philippum, Margaritam, Beatricem, Joannem, Mathildem, quorum qui princeps erat stirpis, Flandricos inter principes suum habet locum. Proximus a primo Guilelmus, cui faciunt cognomen Teneremundensi nuptias amplexatus filiæ hæredisque Rodulphi Nigellani clarissimos viros Joannem ac Guilelmum procreavit, quorum e sanguine perbella in multas familias manavit progenies.

Balduinum ante adultam ætatem defunctum, Brugisque funeratum apud fratres lego minores. Joannes antistes ædis divi Donatiani Brugensis, Petri item Insulensis, Mediomatricum primo, dein erat episcopus Eburonum. Philippus in literis, tum divinis, tum humanis haud medioeriter eruditus, præfectus primum Vindalensis ducta uxore Mathilde Cortiniacensi comes evasit Theatæ ac Laureti in Italia.

E filiabus, quæ natu erat maxima, Margarita, cessit in conjugium duci Brabantiæ Joanni, illumque Joanne, Gotofredo, Margarita, Mariaque fecit parentem. Beatrix ex priore marito Ugone Castellionensi comite Fani Pauli, Joannem Teneremundanum, posteriore Florentio comite Holandiæ Theodoricum, Florentium, Guilelmum, Othonem, Joannem, ac fœminas Beatricem, Mathildem et Margaritam ædidit.

Tertia natu (nescio an Joannæ nomen), Guilelmo Juliacensi fuit uxor, unde virilis soboles Guilelmus vir fortissimus. Quarta nupsit cum comite Blesensi, eratque (credo), Mathildi illi nomen. Defuncta Mathilde, Guido nondiu cœlebs egit, superinduxit Elisam Luceburgensem, Henrici comitis Luceburgensis Rochensis, Namurcensis, Arduennæque filiam, Namurcensi dotatam principatu. Ex ea

provenere masculini sexus liberi Joannes, Guido, Henricus: fœminæ vero Margarita, Alisa, Philippa. Maximus domus Joannes Namurcensibus jura dedit. Primumque illi matrimonium fuit cum filia comitis Claromontani, alterum cum filia Philippi Atrebatis, ex qua Guilelmum comitem Namurcensem, et uxorem Guilelmi ducis Juliascensis habuit liberos.

Guidoni dicto Namurcensi cessit dominatus Richenburgensis, comesque Chiniacensis thori socia. Minimus fratrum Henricus comes Lossensis (ut lego), nulla ex Maria Clivensi suscepta prole decessit. Margarita trium sororum maxima, enupsit in Scotiam regi Alexandro, Alexandri filio, quo statim morte immatura abrepto, revenit ad patrem, locataque Reginaldo comiti Geldriæ, Reginaldum, Vidonem, Philippum, et Elisam protulit. Alisam sibi thoro junxit Morellus Fiennensis, unde ortum lego alterum Morellum, magistrum equitum Francorum regis, ac Joannem Morinorum pontificem, presbyterum eundem Cardinalem, Guilelmam quoque Lovengiacensi nuptam præfecto, indeque Croyanorum ortam ac auctam familiam. Alisam autem Morelli magistri equitum virginem datam Guilelmo, filio Joannis Aveniensis, Gaverorumque, suo sanguine, plurimum illustrasse domum. Natu postrema, ac maxime omnium Guidoni patri dilecta, cui rex die lustrico Philippam dixerat nomen, promissa Eduardo id temporis cœlibi Anglorum regi, Lutetiæ in captivitate incertum toxico an animi dolore interiit. Cæterum Ludovicum, Robertum, ac tres filias Joannem, Jolen, Mathildem, hos omnes ex Jolanthide comite Nivernensium, Burgundiæ ducis Odonis

filia, Robertus princeps generavit posteriore quidem conjuge, nam priore Blancha Caroli Andegavensis Siciliæ regis filia, quam duxerat in adolescentia, immatureque amiserat, Carolo tantum erat pater, isque decessit admodum puer, accepto a noverca (ut fama est), veneno.

Ludovicus, defuncta matre, Nivernium adiit. Erat illi mater familias Maria filia, hæresque Jacobi comitis Rastellani, ex qua cognominem sibi filium Ludovicum Flandriarum comitem ac Margaritam genuit, quam dedit Joanni a Monteforti, Arcturi ducis Britanniæ filio.

Robertus princeps ditionis Casletanæ habuit uxorem ex Britannia Joannam, Arcturi ducis filiam, indeque Jolen filiam hæredemque datam uxorem Roberto duci Ambarorum, quorum in potestate ditioneque perdiu Casletum remansit. Fœminas autem hujus thori Joannem Engerranus Conchiacensis, idem Oysiensis Montisque Mirandi princeps, tenuit matrimonio.

Jole maritata cum Galtero Angiensi Galteri filio, multa fœlix prole Galterum, Sigerum, Mariam, Jolanthidem, Joannamque peperit, quorum vivit spiratque adhuc sanguis in domo ac familia comitum Fani Pauli. Mathildis minima Roberti filia enupsit in Lotharingiam supernatem Matthæo, ducis filio.

Ludovicus Nivernii Rastellæque princeps, patre Ludovico jam defuncto, Roberto avo in Flandriam successit. Habuit uxorem Margaritam Philippi Longi, Francorum regis filiam, Salinarum principem, ac Burgundiæ postea Atrebatiumque comitem. Hinc unicus prodiit filius Ludovicus a loco natali cognomento Malanus, Flandriæ,

Nivernii, Rastellæ, ac post obitum matris Burgundiæ Artesiique princeps, Salinarum item Palatinusque comes. Is stolam dedit Margaritæ ducis Brabantiæ Joannis filiæ, unde unica nata filia materno nomine Margarita Flandriæ, Artesii, Salinarum, Nivernii, Rastellæ, Burgundiæ, Mechliniæ, Andoverpiæ, ac comitatus Palatini hæres.

Filios autem nothos Malano fuisse invenio Ludovicum alio nomine Azam, Ludovicum Frisonem, Joannem sine terra, cui postea cessit Drincham, Hectorem Vorholtanum, ac Victorem ætate omnium minimum. Margarita Malana multorum potens principatuum, priorem maritum Burgundiæ ducem Philippum Philippi filium, vixdum puberem nulla sobole amisit. Nupta dehinc Philippo Francorum regis filio Burgundiæ item facto duci, pulchram liberorum produxit stirpem, ii fuere Joannes, Antonius, Philippus, Maria, Catarina, Margarita: quorum Joannes ætate maximus, Burgundiam utramque cum Flandria Arthesioque adiit. Antonio Brabantia, Lotharicium, Lemburgium, cum Andoverpia obvenere. Philippus Nivernium atque Rastellum sortitus est. Fuit primum uxor Antonio Joanna Luccburgensis Valerani comitis Fani Pauli filia, liberique ex ea Joannes ac Philippus Brabantiæ deinceps duces, inde Elisabeta filia Joannis ducis Luccburgensis, unde Antonius brevis ævi puer. Philippo uxor erat Elisa filia Engerrani cochiacensis Suessionum comitis, ac Joanna de hinc, filia comitis Ugellensis.

Liberi Ludovicus sine prole defunctus, Joannes Comes Nivernensis Rastellanus, Ugellanus, cujus filia Isabella nupta duci Cliviæ Joanni. Ex horum sororibus Mariam

Sabaudiæ duci Amedo reperio nuptam, indeque ortum Ludovicum Sabaudiæ ducem. Mariam procomitis Mediolanensis Philippi conjugem, ac Joannam quæ locata Joanni Jacobo duci Montis Ferrati, Joannem, Bonifacium, Elisamque peperit. Catarina enupsit in familiam principum Austriæ cum duce Leopoldo cognomine superbo, qui decessit absque sobole.

Margarita vero Guilelmi comitis Hanoniæ et Hollandiæ tædas sortita jugales, unicam enixa est filiam Jacobam Joanni Caroli sexti regis filio, Joanni duci Brabantiæ, Hunfredo duci Claucestriæ, Franconique Borsaliensi deinceps nuptam, sed nullo partu matrem.

Joannes dux Burgundiæ, comes Flandriæ vicesimus sextus, accepit uxorem Margaritam, Alberti Hollandiæ Hanoniæque comitis filiam, qua ex muliere partu multiplici fœcunda, Philippum genuit, ac filias sex, Margaritam, Catarinam, Mariam, Isabellam, Annam, Agnen, quarum quæ erat ætate maxima, Margaritæ primum Ludovicus dux Aquitaniæ Caroli sexti Fracorum regis filius, inde maritus fuit Arturus Richimontanus frater ducis Britanniæ, utroque infœcundo matrimonio. Catarina ab Ludovico Siciliensi, cui nupserat repudiata, nupsit dehinc Philippo comiti Virtutum filio Ludovici ducis Aurelianensis cæsi, obiitque nulla sobole.

Mariam duxit uxorem Adulphus dux Cliviæ. Hinc Joannes dux Cliviæ, et Adulphus Ravestanus pater Philippi. Fœminæ vero inter alias Margarita Guilelmo duci Bavariæ, Catharina Arnoldo duci Gelriæ, Maria nupta Carolo duci Aurelianorum mater Francorum regis Lu-

dovici duodecimi. Isabellam comiti Pontiberæ reperio nuptam filio Joannis ducis Britanniæ, ac sine prole decessisse. Annam tenuit matrimonio Joannes Bethfordius, regis Anglorum Henrici filius. Agnes fœlix multiplici sobole peperit marito suo Carolo duci Borbonio Carolum comitem Claromontanum, Joannem Archiepiscopum Lugdunensem, Ludovicum episcopum Leodiensem, Jacobum comitem Belli loci, ac Petrum Borbonium: Fœminas autem inter alias Agnen, nuptam Joanni duci Calabriæ filio Renati regis Siciliæ unde stirps virilis Nicolaus, Catarinam Adulpho Gelderorum duci uxorem ex qua Carolus ortus et Catarina, Isabellam Carolo Quadrilegiensi Philippi filio unde oriunda comes Flandriæ Maria.

Philippo bono uxores fuere primum Michaelis Caroli Sexti regis filia, deinde Bona seu Joanna filia comitis Ugellensis a matrimonio defuncti ejus patrui Philippi Nivernensis tunc cœlebs. Nihil ex iis duabus suscepit liberorum. Postremum dicta Isabella filia Joannis regis Lusitaniæ Antonium tulit Iodocumque et Carolum qui solus perennavit. Filios autem illi fuisse invenio materno genere impates Cornelium, Antonium, Davidem, Philippum Balduinum et Joannem. Prima Caroli uxor erat filia Caroli septimi regis Francorum nomine Catarina. Altera Elisa ducis Borbonii Caroli filia ex amita ejus Agne progenita. Tertia Margarita ducis Eboracensis Richardi filia sororque Anglorum regis Eduardi, unicam reliquit filiam Mariam principatuum suorum omnium hæredem ex Elisa Borbonensi. Hæc comes fuit Flandriæ undetricesima, nupsit Maximiliano Cæsari Frederici Cæsaris filio, peperit Philippum Franciscum Mar-

garitam. Franciscus obiit in pueritia. Margarita primum dicta Carolo Francorum regi cognomine octavo locata est, dehinc Joanni Fernandi Castellæ Aragoniæque Regis filio ex quo stirpem peperit virilem morte in infantia assumptum. Postremum nupsit Sabaudiæ duci Philibertoque haud longe post, nulla superstite sobole exuit hominem. Mansitque Margarita in cœlibatu ac diem clausit Mechliniæ hoc anno sub Kal. Decembris, sepulta Brugis XI Kal. Februarius in suo Annunciatarum cœnobio.

Philippus Archidux Austriæ, rex idem Castellæ, comes Flandriæ Tricesimus, uxorem habuit Joannam Ferdinando rege Aragonum atque Elisabeta Castellæ Legionisque regina oriundam, liberis gignendis fœcundissimam; unde stirps prodiit generosissima Carolus Ferdinandus, Leonora, Isabella, Maria, Catarina. Ferdinando Ungariæ Bohemiæque regi uxor est Anna Ladislai Ungariæ ac Bohemiæ regis filia. Liberi Maximilianus et Elisabeth.

Leonora nupsit Emanueli regi Lusitaniæ ac peperit filiam nomine Mariam. Nunc autem Emanuele defuncto locata est Gallorum regi Francisco. Isabella Joannem genuit Christianamque et Dorotheam ex Christierno Danorum rege, cum quo patria profugo nuper rediit in Flandriam. Obiitque Gandavi. sita magnifice ad Petri. Maria nunc cœlebs et absque liberis luget maritum Ungariæ Bohemiæque regem Ludovicum Ladislai filium, fortissimum virum dolo ac proditione, uti ego accepi, Joannis Vaivodæ Bistricensis a Turcis pridem victum occisumque. Catarinæ filiæ Philippi principis natu minimæ matrimonium est cum Lusitanorum rege Joanne filio Emanuelis. Carolus Cæsar invictissimus

ejus nominis Quintus, Comes Flandriæ alter et tricesimus habet in matrimonio Regis Lusitaniæ Emanuelis filiam Isabellam liberosque ex ea sustulit Philippum, Mariam et Ferdinandum qui paucis post mensibus est functus fato.

TOMUS NONUS,

De Situ Divisioneque Flandriae ac moribus gentis.

LANDRIÆ quicquid erat sub Carolo Magno ac Lyderico Harlebecano agrum tantum conplectebatur Brugensem ac gentem litoralem illius oræ adusque terram Bononicam cum sylvestribus ac palustribus locis circum Hypram, Belgiolum et Casletum. Tam tenues (ut Plinii utar verbis), primordio imperii fuere radices.

Ea in terra duo erant tunc temporis frequentata mercatoribus oppida, Aldenborgium et Rodenborgium dictum

nunc Ardenborgium, eversa rege Carolo Calvo a Normanis; unde fama est ex ruinis oppidi Aldenburgensis excitatum Burgum hoc est Castrum Brugense. Erant et pagi tum celebriores Turholtum, Ostroburgium, Snelleghem, Vendunum, Jabbeca, Bellula, Stenfordium, Longamarca, Broburgium, Groneberga, Wormoholt, Heclesbeca cum multis aliis si quis veterum monasteriorum acta tabulasque excutiat.

Plurimum autem incrementi postea cœpit per nuptias Balduini Ferrei cum filia regis. Tunc enim per littus Oceani adusque Pontinorum fines ac cœnobium divi Valerici aliaque ex parte secundum ripam Scaldis usque ad Veromanduos ac flumen Somonam seu (quod tradunt quidam) ad Hisarum usque Belgicum qui in Sequanam influit prolatum imperium. Ita tunc Gandavum, Cortracum, Harlebeca, Aldenarda, Duacum, Insula, Casletum, Agrique Tornacensis ac Taruannicus, Atrebatum, Bononia, omniaque Artesio nunc contenta Flandriæ contributa.

Alia item sub his per multa ut Sacelinium nunc Siclinium, Cominium, Varnestutum, Viroviacum, Meninæ, Messinæ, Thiletum, Tronchinium, Ruplemonda, putatum nonnullis Pleumosiorum castellum quæ proculdubio antiqua omnia sunt loca quanquam a nemine (quod sciam), ante religionis nostræ præcones recensita scriptorum scilicet pœnuria ac temporum calamitate qua etiam nonnulla utcunque scripta interciderunt.

Poeta quidam haud usquequaque ineptus, sed spirans quamdam adhuc antiquitatem in rebus gestis Philippi-

Augusti regis Francorum Furnensium Bergensiumque clientes Bloetinos vocat et Isangrinos ad hunc modum.

Inde movens iterum classis legit equoris undas
Quod Bloetinorum candentia littora lambit
Quaque marescosos extendit Flandria campos
Et qua bellipotens media inter prælia terram
Sulcat Isangrinus gladio munitus et hasta
Qua sola Furnus arat sinibus vicina marinis
Quaque ruinosos ostentat Belga penates
Semirutasque domos regni monimenta vetusti
Nervis armipotens ubi bella frequentia gessit
Quem nunquam sibi prævaluit Romana potestas
Subjicere omnino certisve ligare tributis
Belga covinorum Lucano teste repertor
Belga potens opibus armis et viribus olim
Romulidis valde insensus, tantaque per orbem
Laude celebratus quod ad illa Gallia priscum
Belgica nomen habet regni pars tertia nostri.
Hinc quoque digrediens flatu propulsa secundo
Portum læta subit a damno nomen habentem.
Qui tam latus erat tantæque quietis ut omnes
In se sufficeret nostras concludere naves.
Quo valde speciosus erat Dan nomine vicus
Lenifluis jocundis aquis atque hubere gleba
Proximitate maris, portuque situque superbis.
Hic Savaricus opes cunctis e partibus orbis
Navigio advectas supra spem repperit omnem
Infecti argenti massas, rubeique metalli
Stamina Phœnicumque Serum Cicladumque labores
Et quas hic mittit varias Ungaria pelles
Granaque vera quibus gaudet scarleta rubere
Cum ratibus vino plenis Vasconia quale
Vel Rupella parit, cum ferro cumque metallis
Cum pannis rebusque aliis quas Anglia vel quas
Dacia contulerat illuc, mittantur ut inde
In varias mundi partes dominisque reportent
Lucra suis quibus est spes semper mixta timori.

Sorte Comes dubia subitique angustia casus
Omnia quæ pirata rapax Savaricus et ejus
Dira cohors inidem sibi conciliante Cadoco
Diripuere sibi sociisque juvantibus ipsos
Non veriti violare fidem pactumque negare
Quæ nostris peccata (reor) nocuere carinis.

Et alio item loco.

Jam sua per speculas Bloetinus signa levavit
Omnis Isangrinus Furnites Belga sub uno
Cœtu Ferrando Comiti se consociarunt
Et nostris cum Bolonida jam navibus instant
Littore quæ largo temere se dissociarunt.

Idem de iisdem bellis Fernandi Comitis.

Sed nec Isangrinos cum Belgis et Bloetinos
Rixa vetusta tenet, intestinique furores
Se quibus infestant alternatimque lacessunt
Quin jurata ruant in prælia: Francigenisque
Dum pugnant veteres juvat intermittere pugnas
Quid moror hic referens per singula, Flandria tota
Ultro belligeros in prælia trudit alumnos.
Utpote qui Francos odere latenter, et ipsos
Infensos regi Comitis nova fecerat ira.
Flandria Marte potens, armis exercita crebris
Flandria gens opibus variis et rebus abundans
Gens intestinis sibimet damnosa ruinis
Parca cibis, facilis expensa, sobria potu
Veste nitens, membris procera, venusta decore
Splendida cæsarie, vultu rubra, candida carne
Innumeris piscosa vadis, et flumine multo
Fossatisque vias ita præpedientibus ut vix
Introitus pateat venientibus hostibus extris.
Tuta satis si bella sibi civilia desint
Frumento quam ditat ager, navalia merce,
Lacte pacis, butyris armentum, piscibus æquor

Arida gleba foco siccis excisa marescis
Multis sylva locis facit umbram, vinea nusquam,
Indigenis potus tethidi miscetur avena
Ut vice sit vini multo confecta labore
Rebus et ornatu diversicolore refulget.

Primum omnium avulsa est a Flandriis Bononia, deinde circiter salutis annum M DC XC, Atrebates cum toto Artesio; in quo sunt oppida Taruanna, Fanum Odomari, Aria, Hesdinum, Betunea, Bapalmæ, Leusa, Fanum Pauli, Comitatusque Gesoriacensis in quo Calesium. Hæc in occidente principatui Flandrico decessere, pro quibus eidem ad orientem Comitatus Alostanus, Terra Wasiensis ac Insulæ Zelandicæ dictæ olim Arborichæ accessere. Trifariam autem Flandria dividitur, in Flamingantem, Gallicantem, et Imperialem. Flamingans ab ortu in occasum porrecta ab oriente Scaldem, a meridie fluvium Lisam, ab occasu Novam fossam et Artesium, ab septentrione Oceanum habet mare. Cortracenses tamen partim trans Lisam Tornacum versus incolunt habiti omnes inter Flamingantes. Aldenardi item in totum trans Lisam Scaldis impositi ripæ lingua Teutonica utuntur omnes. Gallica Flandria continet hodie Tornacum, Fanum Amandi, Insulam, Duacum, Orchiacum, et Armentyriam. Hæc Gallico utitur sermone, habetque ab ortu Scaldem, a meridie Veromanduos, ab occasu Atrebates, ab septentrione Lisam ac Flandros germanicos. Imperialis Flandria, ea est quæ trans Scaldem imperio subjicitur, Brabantiæ finitima, olim Brachantum, nunc dicta terra Alostensis, pagos complexa centum et septuaginta cum oppido Ninive atque agro Rotselariensi.

Ejus terræ ergo comes Flandricus Princeps dicitur ac beneficiarius Sacri Imperii. Hæc Flandriæ appellatur Dominatus. Partitur namque Flandria in Comitatum, Dominatum, et Proprium. Comitatus ab Dominatu Scalde discernitur, subjiciturque Comitatus regno, Dominatus imperio. Quatuor tamen officia, Wasia, agerque cui Transcaldano nomen cum parte agri Teneremondensis licet cisscaldana sint Dominatui contribuuntur, paruerunt que antiquitus Imperio. Proprium continet Teneremondam, Gerardi Montem, Bornoham, quæ optimo jure propria ac nulli obligata esse traduntur. Flobeca ac Lessinia Flandriæ Aldenardensique territorio antiquitus contributæ ob controversias de iisdem inter principes Flandrorum Hannoniumque minime raro ortas, positæ sunt velut in medium, ac terræ controversæ dictæ principique applicitæ Senatui. Simul Mechliniam Ludovicus Malanus Flandriæ adjunxit, quam postea Philippus bonus separatum voluit ac magno attributam Concilio.

Scaldis fluvius per extremas partes sylvæ Arduennæ in Mosam influebat, ut videre est apud Cæsaris commentarios. Nunc autem submersa fervidi maris alluvione antiqui littoris ora, prius in Oceanum effunditur quam Mosæ commisceatur. Extant hodie uti ego accepi non procul Dordraco haud obscura vestigia veteris alvei quo in Mosam Scaldis decurrebat. Hic apud Ptolomeum Tabulla dici videtur, ab extremis Samarobrinensium finibus Valentianas, Moretaniam, Tornacum, Aldenardam, Gandavum, Teneremondam, et Andoverpiam interfluit. Oritur in Samarobrinis

supernatibus prope castellum, cui nomen Gallice (ut ferunt) Beauregart, ac juxta Levini Panagathi juvenis doctissimi tabulas jam immergitur partim Oceano, partim recipitur a Mosa, seu a Rheni citeriore brachio, quod brachium primum Mosam deinde Scaldem accipit. Lisa item amnis (Legia scribunt quidam) Flandriam ut dulciter irrigat ita et late fœcundat. Natus in morinis occiduis Lisburgo pago, liquidissimus amænissimusque, sed aliquandiu exilis et vix navigabilis Orientem versus per mediam Flandriam labitur, Ariam, Longam Salicem, hoc est (ut ferunt) Fanum Venantii, Broylum, Stegriacum, Armentyriam, Varnestunum, Cominium, Viroviacum, oppidulum vetus Antonio Pio memoratum, Meninas, Cortracum, Harlebecam, Fiviam, Denzilam, Troncinium, Gandavumque ubi a Scalde recipitur alluit. Scarpus oritur in Atrebatibus interluit Duacum, Lalanum, Aquicinctum, Martianas, Hasnonem, Elnonem ac Moretaniam quo loco in Scaldem influit ac nomen amittit. Somona qui Phrudis esse videtur Ptolomeo per Samarobrinas, Veromanduos, Ambiones, Corbeam, Abbævillam, Crotejumque ab ortu, in occasum ad oceanum pertinet Britanicum. Oritur autem eodem fere quo Scaldis fonte ac Flandriam, Artesium et Veromandiam inter se ac Scaldem incingit. Agniona vero parvus fluvius sumpta origine in agro Bononiensi pago Aciaco præterlabitur Falcobergam, Archas, Fanum Audomari et Vatanas, hinc Colma dici incipit ac partim Gravelingam partimque Bergas volvitur ac dein Dunckercæ exonerat in mare. Tenera ortus in Hanonia principatum Alostanum fere decussat seque exonerat in Scaldem Teneremondæ. Ex

radicibus item montis Casletani scaturit fluentum primum Pœna, deinde ad Banbecam ac Pontem Rorardi Isara dictum. Recipit Hypram torrentem verius quam fluvium, Alluit Dixmudam receptoque inibi Zara fluento ad Neoportum fertur in Oceanum, estque hæc omnis ora Zephyro Coroque seu Circio ut quidam putant ventis atque aquiloni item sic exposita ut ab illorum continuis fere flatibus littus sinumque Flandricum nomen trahere plærisque placeat. Extremi enim sumus Belgarum omnium et qua Septemtriones spectamus immensum patet pelagus, nullique ultra degere creduntur mortales. Et sufflat Corus tanta interdum violentia ut turres, arbores, templa, ædificia percellat, labefactet, et obruat, concitatum terribilibus fluctibus æstum Oceani in aridum profundat, chomatis, incilibus, emissariis, septisque maris perruptis. Hoc anno XXX, dum hæc proderem, Nonis Novembris eo vehementissime coorto vento ac intumescente horrendum in modum maris æstu Calitium, Gravelinga, Mardica portus dirutus, Dunkerck, Neoportus, Ostenda, Clusa, Casolia, Quatuor officia, Birfletum, Andoverpia, totaque pœne Zelandia, hæc omnia magno fuere in periculo. Ad Neoportum pars oppidi portui continens inundata, haustæ puncto temporis nonnullæ in portu naves, perfracti duobus locis aggeres. Longe in agrum Franconium infusus Oceanus porta oppidi quæ septentrionalis dicitur convulsa, pons minor fractus et dejectus. Ostendæ pars quæ vetus Ostenda nominatur submersa. Submersa item magna pars Casoliæ, dictu incredibile quanta ubique accepta damna.

Longitudo Flandriæ Teutonicæ a Scalde ad novam fossam

tridui patet iter. Latitudo vero ab Lisa ad mare paulo amplius diei unius. Hujus pars Orientalis superior, Occidentalis autem vocatur Flandria inferior. Continet has superior gentes Gandenses, Brugenses, Franconates, Aldenburgenses, Ardenburgenses, Turholtanos, ubi Vindalia arx visendis ab Philippo Ravestano nuper exculta operibus, Slusanos, Quatuor officia, Casolios, et Birfletanos, utrosque mari undique circumfluos, Wasienses, Aldenardos, Teneremondanos, Cortracenses, Rosilarios, Thiletanos. Inferior autem Hyprenses, Bellulanos, Casletanos antiquitus Castellanos seu Plinio ut apparet Castologos, Varnestunos, Furnenses, Bergenses, Popringanos, Dixmudanos, Broburgenses, Neoportunenses, Dunckercanos, et Gravelingios.

Hispani, Itali, atque aliæ item omnes fere externæ nationes uno omnes Flandrorum censent nomine quotquot horsum versum nunc Carolus Princeps maximus habet populos. Flandria hæc Germanica vulgo dicta Flamingans in quaterna partitur membra, in Gandavum, et Brugas, et Hypram, et Francum.

Gandavum urbs maxima ac longe munitissima sita est ad coitionem Scaldis et Lisæ. Livia autem non tam fluvius est quam fossa Gandavo ad Dam Brugensium portum magna ex parte manu hominum ducta. Moera item parvus fluvius Gandensibus utilis ex Mouris terræ Wasiensis, ac Quatuor officiorum, æstuque maris Zelandici nascitur. Lacus ac paludes Scytarum more Moeras appellamus, hoc est matres. Morini fortassis quasi paludum accolæ inde dicti. Notissimas habemus Wasiensem, Ghistellanum, ac Bergensem. Civitas Gandensis trifariam divititur, in cives

suis viventes reditibus, in opifices, quorum sunt officia duo et quinquaginta, in textores tributos in classes viginti septem. Ii tres civitatis ordines munia quæque Reipublicæ honoresque ac dignitates inter se dividunt.

Gubernatur Respublica per Senatores quos Scabinos vocant, tredecim: queis totidem adjiciuntur consiliarii, ac per Prætores Comitis majorem, minoremque Vicecomitatus Gandensis Cortracum cum castellis suis Viroviaco, Meninis, Harlebeca, Thileto, Denzila, Ecloo, Capriaco, Lembeca, Aldenardenses quoque et Birfletani, nec non et Quatuor officia, qui sunt Bocholtani, Assenedani, Axillani, Hulstani, Ruplemonda præterea et Saftinga, Fanum Pauli, Fanum Ægidii, cum cæteris Wasiensis agri pagis, Alostum, Ninive, Templum Martis, Bornoham cum oppidis Teneremonda, et Grandimonte. Hæc omnia sub Gandensium dicuntur esse imperio, propterea quod in communi censu ac professione Flandriæ imperatam conferant cum illis pecuniam, in bello cum iisdem se arment et consilia communicent.

Brugas seu Brugias ob bruggas hoc est pontes, dictas ferunt, quod via media inter Aldenburgium et Rodenburgium parvum quoddam junxit brachium maris cui Reyam accolæ dixere nomen. Hæc nova est, nec loci natura firma, nec flumen habet, alioqui Belgicarum omnium facile princeps. Reperio in latina quadam epistola comitis Arnulphi magni ad pontificem Remorum, hoc modo scriptum Brudgias portum. Quod si Grudgias scriberetur ad Grudios Nerviorum clientes referendum putarem, præser-

tim cum et Grudam et Grudhusam habeant Brugenses, hoc illustris familiæ, illud pagi nomen. Flandri vernaculo sermone oppidum Port antiquitus vocitabant, ac civem etiam nunc Porter. Hinc legimus in memoriis antiquis Brudgias portum, Gandam portum et Novum portum, hoc est novum oppidum, quæ quidem ab portubus maris dicta falso opinantur. Hæc urbs lanificio etiam nunc et mercatorum frequentia nobilis, nuper patrum memoria emporium fuit totius Europæ multo celeberrimum abs Teutonis, et Slesvicensibus quos vocant Orientales, Hispanis variarum gentium nempe Castellanis, Lusitanis, Aragonensibus, tum Scotis, Francis, Anglis, Venetis, Florentinis, Genuensibus, Mediolanensibus, Leodiensibus, aliisque mercatorum nationibus longe magis atque nunc frequentatum. Bini hic creantur annua potestate Magistratus, quorum alterum appellant Burgimagistrum Senatus, alterum Burgimagistrum multitudinis hoc est tribunum plæbis. Creantur et Senatores seu selecti judices duodecim, iique totidem sibi legunt tanquam Consiliarios. Distribuitur omnis civitas in regiones sex, Divi Joannis, divi Donatiani, beatæ Mariæ, divi Jacobi, divi Nicolai, et Carmelitarum, quibus singulis sui præficiuntur tribuni, hooftmani gentiliter dicti, qui una cum LII, artificiorum seu quæstuum decarchis, omnibus Reipublicæ adhibentur consiliis. Bini sunt et hic Principi prætores, Urbanus Scultetus vulgo dictus et Peregrinus, qui apud Franconates socios Brugensium jus dicit patria lingua Ballivus.

Brugensium insuper clientes seu socii sunt Damenses, Houcani, Monacharedi, Mudani, Clusani, Blancobergii,

Ostendani, Neoportuani, Dunckercani, Gravelingii, Furnenses, Bergenses, Dixmudani, Gestellani, Medioburgii, Turholtani, Mardicenses ad viculum redacti, Lombarsidii seu Lombardii qui olim suum portum maris Neoportuanis (ut ferunt) vendiderunt, jamque pene interciderunt.

Hypram, tertium Flandriæ membrum, nomen invenisse aiunt ab Hyperboro quodam Britannici sanguinis duce. Ego avidius crediderim id quod et nonnulli tradunt, ab Hypra parvo quo interluitur fluvio, pannis conficiendis valde accommodo, ita dictam. Hypretum nominatur in Decretalibus, putantque quidam a pratis appellationem sortitum. Oppidum est tam opere quam natura loci munitissimum, quod ut cætera pene omnia lanificio ac mercaturis constat. Anni sunt centum quadraginta octo, cum hi obsessi ab Anglis, suburbia sua ampla ac pulchra cum tenere non possent incenderunt, ne hosti forent usui; quæ quidem facta pace Philippus comes cognomine Audax, ob crebros qui inde existerent motus, restitui non sivit, sed incolas alios Popringam, alios Viroviacum, Meninasque, et ad alia Flandriæ castella misit, ac velut in colonias distribuit. Administratur Hyprensium respublica more aliorum oppidorum Flandriæ per sua privilegia, ususque ac consuetudines. Magistratus habet trinos Tutorem, Prætorem summum, ac Prætorem portanum. Constat et horum senatus ex Scabinis, quos vocant, tredecim, iique in morem aliarum civitatum creantur annui. Est præterea Hyprensibus vicecomes, Burggravius teutonice dictus. Horum in fide ac clientela esse dicuntur Orientales ipsorum ambacti, Balliolum, Po-

pringa, Varnestunum, Messinæ, Rolarium, et cum suis clientibus Castellum, hoc est Casletum.

Francum est quartum Flandriæ membrum Flamingantis adjectum prioribus tribus Philippo Audace et Margarita Malana comitibus, ideo quod maxima pars Senatus ejus gentis viri essent nobiles, quos comes quo rectius cuncta administrarentur, omnibus in consiliis membrorum Flandriæ haberi voluit. Est autem terra Franca nihil aliud nisi ager Brugensis, a libertate (credo) ita dictus. Hæc prefectum quondam habuit, qui se Castellanum scripsit Brugensem, eamque præfecturam ab Joanne Nigellano cujus meminit Budæus vir clarissimus, Joanna comitissa emit. Brugensis Castellanus dictus erat (opinor) a Castello jam burgo Brugensi, cujus etiam nunc præcipuam arcem Francostæ libere possident, ibique prætorium constituunt, civibus nullum in eam jus habentibus. Continet hic ager officia seu curias 35 ac appendentes ambactos 29, in quîs Lichtervelda, Maldega, Zizela. Hac in civitate jus reddit Prætor Brugensis, quem diximus peregrinum, cum suis viatoribus perpetuis, quos appellant Amanos, quorum sunt partes jussa Magistratuum, ac placita vocatosque in jus circum vicos ac castella denunciare.

Quaterni item Consules seu Tribuni Burgimagistri dicti, quorum tres vocantur Senatorii, quartus multitudinis. Senatores habentur numero XXVII iique perpetui, neque vero unquam moventur dignitate, nisi forte ab novo adveniente principe, vel ob crimen falsi. Horum sequuntur conventum, cum incidit bellum, tria scamna agri Fur-

nensis, ac territoria Bergense, ac Broburgense. De origine Francostarum, ac conventu eorum juridico, Lodovicus Vives reconditissimæ ac gravissimæ vir doctrinæ (qui velut ad illustrandam nostram Flandriam, Brugis ducta ibi uxore domicilium delegit, factus jam ex natura Hispano, voluntate Flandrus) hæc se ab senioribus ac primis civitatis accepisse mihi retulit. Fuisse quondam permultos agri Brugensis vicos valde opulentos, qui in caritate annonæ ac Brugensium necessitatibus, pecuniam ac frumentum suppeditarent civitati, pacti hoc modo suam ab illa libertatem, ut a Senatu Brugensi ad jurisdictionem Castellani transirent. Qui ubi jam satis magno viderentur esse numero, Comitem adierunt, ac jurisdictionem per se, curiamque sibi peculiarem attribui petierunt. Comes (Philippus Elsatius, nisi fallor), ratus opportunissimam sibi oblatam occasionem, qua Brugensium imminueret opes, illisque socios ac clientes detraheret, lubens lætusque eam arripuit, postulatisque eorum annuit. Quaternos dedit eis Tribunos annuos, ac Senatum perpetuum sui unius beneficii, sanciens ut Brugis in castello sua curiata haberent comitia, ac stabilem conventum, prodirentque in bellum sub Brugensium vexillo, hac ex re dictos Francones seu Francostas, hoc est liberos.

Flandriam præterea omnem quinque inter se dividunt Episcopi, Tornacensis, Morinensis, Atrebatensis, Cameracensis, Trajectensis. Tornacensi trini sunt archidiacones, Tornacensis, Gandensis, Brugensis. Curiones maximi seu curiarum dechardi XII, quorum ex numero Tornacensis curias, id est, parœcias regit LXIII, Gandensis LXVII, Brugensis

XLIX, Insulanus LIIII, Cortracensis XLII, Sicliniensis XXX, Helchinensis XXXII, Aldenburgensis XLIV, Ardenburgensis XXVII, qua in decarchia inundatione oceani submersi sunt pagi cum ædibus curiatis, Avenkerc, Hama, Isendiic, Rollarium novum, Oostmanskerck, Romboldi pagus, Westenda in Vulpis, Varna, Waterfletum, cum Wastina cœnobio Guilelmitarum, anno scilicet salutis MCCCLXXIV, septimo idus Octobris. Wasiensis Decanus administrat ecclesias triginta octo, Aldenardensis triginta septem, Rolariensis XXXII.

Habet item Episcopus Morinorum in Flandria archidiaconem unum ac sacerdotes Decarchos duodecim, ex quibus Markensis parœciis præest VII, Broburgensis XXI, Bergensis XXIX, Furnensis XXI, Dixmudensis XV, Zanthoviensis, hoc est, Neoportuensis VIII, Yprensis XXV, Popringensis XIX, Balliolanus XIV, Broylensis, hoc est, Minoris Villæ XIII, Casletanus XXV, Arquensis XIV, Cæterum Duacenses et Armentyriaci cum suis appendicibus Episcopo parent Atrebatium. Cameracensi vero subjicitur pars Transcaldana civitatis Tornacensis, atque omnis Flandriæ dominatus Transcaldanus, in quo sunt parva oppida Alostum, Gerardi mons, Ninive, Teneremunda, Pamella Aldenardæ super Scaldem commissa. Porro Trajectensem agnoscunt quatuor officia, hoc est, Hulstani, Bocholtani, Assenedani, et Axillani. Trajectenses tradunt in actis suorum pontificum, quatuor officia beneficium clientelamque antiquitus fuisse sui Episcopi, eoque nomine comitem Flandriæ ejus sedis beneficiarium.

Flandri prope omnes Lanificio imprimis student, domestica non modo, verum etiam importata ab Hispanis, Anglis, Scotis, utentes lana. Pannorum varia conficiunt genera, quæ in omnes Christiani orbis provincias externi exportant mercatores. Tapetas præterea et aulæa, et culcitras, et stragula, et pulvinaria, et gausapa, aliaque id genus vestimenta eleganter contexunt, magnasque ejusmodi rerum mercaturas exercent. Quædam (ut audio) nationes avectis nuper secum Flandricis mulieribus linificium seu linariam a nobis didicere. Anglos item tincturæ a nobis accepisse artem, sunt qui affirmant. Nitido cultu, largoque victu ætatem agunt. Lineis juxta atque laneis indumentis liberaliter vestiti, magna quoque industria Agriculturæ navant operam.

Genus frumenti duplex, triticum, et typha, quam siliginem minus recte appelat vulgus. Typhæ longe præest bonitate triticum. Et multis in locis pascuis Flandria ac pratis quam arvo melior est, quo fit ut peregrino necesse habeat uti frumento. Hoc vicinæ gentes Veromandui, Atrebates, Ambiani, Cameracensesque affatim suppeditant, ubertate agri longe nobis fœliciores. Cymbrica quoque Chersonesus ac gentes vicinæ, quas uno vocamus nomine Orientales, Hispani item et Angli frumenti nonnihil solent mittere, ac a nobis item interdum accipere. Hordei præterea, avenæ, fabæ, pisi, viciæ, lini, cannabis, lupuli, panici, rapi, aliarumque frugum bonam faciunt sementem. Fossicia nonnulli in locis creta suos agros stercorant.

Ceterum plærique in maritimis adeo pingues habent agros, ut nec stercorare, nec novalia quidem facere ibi sit

opus. Flandria infernas longe optimum fert triticum, præstatque soli fœcunditate, supernati typham dumtaxat maxima ex parte producenti, nonnullisque in locis, agro præcipue Brugensi ac Gandensi tantum non sterili, ubi tamen nunc vincere quidam nituntur soli maliciam, terramque hactenus incultam et arenosam in arva redigere. Ex lini rapique semine oleum, ex pomis, quam siceram vocant, exprimunt potum, oleumque interdum carynum dictum ex nucibus. Butyrum, lac, caseus, halec, carnes omnis generis, ac pisces tam fluviatiles quam marini, vulgaria Flandrorum sunt alimenta. Caseum, butyrum, et halec, non tantum ad vicinos verum etiam ad remotissimos mittunt populos, utpote quæ palmam ubique ferant. Salem crudum ab Armoricis acceptum mercatoribus, decoquunt, ac candidum mire sapidumque reddunt, eoque cæteris gentibus artificiosius halec condiunt, quo et carnes in longam servant diem. Clusam, Ostendam, Neoportum, Dunckercam, et quem Angli tenent Calitium, extra Andoverpiam habent portus, in quos ex omni prope Europa commeant mercatores, unde et ipsi piscatus ac omnium rerum maritimarum exercent negocia. Brugas unicum in Belgis quam stapulam vocant mercatores habebant conventum, licet secuta jam rerum inclinatione, Andoverpiæ magis negocientur. Vini in Flandria nihil nascitur, importatis autem ex Gallia, Germaniaque utuntur multis ac variis, sed ob longas vecturas ac immodica vectigalia bene caris. Cervisiam ubique largiter potant, partim domesticam, partim ex Hollandia, Germania, Anglia advectam. Ebrietatem (proh dolor) leve ducunt vicium. Gladiis præsertim agres-

tes, hastisque instructi ad cauponas commeant, rixantur nonnunquam inter pocula, ac cædes invicem faciunt. Genus hominum maximam partem flammeo colore, adeo ut ab flammeis cervicibus Flammenses dictos quidam existiment, robusto generatim corpore, dispari attamen statura, partim procera, partim brevi, partim quadrata. Ossa ac calvariæ stupendæ magnitudinis sepulchris interdum refossa testificari videntur olim fuisse corporibus longe amplioribus. Ferunt huc profectam gyganteæ quandam staturæ gentem ex Britannia. Cymbros insuper ac Teutonos, a quibus dicimur originem ducere, miræ fuisse magnitudinis homines. Pomponius Mela author est Teutonos sua ætate tenuisse Britanniæ insulam, Cadanoniam nomine, contra Germaniam projectam, unde fortassis Ruthenos huc profectos divinare possumus, maxime cum gentem fuisse tradant Nortuvintombricam ac Albianam. Crapulæ obnoxii sunt præsertim qui proximi ad Oceanum vergunt, quod vicium cœli gravitati concoctionem acuenti assignare solent. In conviviis, epulis, commessationibus, vestitu cultuque corporis, vix ullum plærique habent modum. Ecquid vel in vestium, vel in epularum deliciis excogitare possunt primates, quod non statim æmuletur exprimatque ignobile vulgus? Lege sumptuaria multis est opus. Quanto propius accedis ad mare, tanto rudiores, sed liberaliores, apertioresque ac magis Germanos videas Flandros, quanto autem propinquas magis ad Gallos, tanto cultiores, humaniores, callidioresque. Omnes tamen natura feroces sunt, atque ut nulla gens liberior, ita suæ libertatis nulla usquam pertinacior vindex. Sexus muliebris magna est venustas ac

mundicies, sed fastu prorsus hoc genus et ambitione non vacat.

Brugenses et Gandenses longe diversis inter se dissident moribus. Splendidus, magnificus, delicatus, liberalis, suisque nonnunquam profusus est Brugensis. Contra, Gandensis parcior, contractior, minor suarum opum ostentator, minore strepitu, minorique luxuria vitam transigens. Si quis autem in universum inspiciat, populus est beneficus, et erga egenos benignus. Ædium sacrarum splendore ac magnificentia, Campanarum, quas vocant *Carillon*, magnitudine ac pulcherrimo sonitu reliquos Belgas longe præcellunt. Modulantur illis tintinnabulis non secus atque cytharis variarum cantilenarum genera.

Semel acceptos veræ religionis ritus, vel inter maxime deformes sacri cœtus mores, pie semper coluere. Nihil unquam (quod equidem sciam), pravæ hæreseos Flandria peperit, quanquam his turbulentissimis Ecclesiæ temporibus sint nonnulli de religione graviter postulati. Nam si quid hic aliquando contra receptos Ecclesiæ mores est inventum, id omne aliunde est invectum potius, quam hic exortum. Lutheranismum enim cujus ex nostris nonnulli sunt convicti, alibi didicerunt.

Majores natu de immutatis gentis nostræ moribus permulta prædicant, queruntur que fuisse quondam magis simplices apertosque, minore fuco, ac majore inter se fide viros, ferociores, vivaciores, robustiores, majoris staturæ, luxuriæ externarumque rerum illiciis multo minus deditos, in nuptiarum pompis, in epulis, in vestibus minus moro-

sos, ac bonæ magis frugi: nunc in ocio ac longa pace, affluente divitiarum copia, plurimum ab vetere illa indole virtuteque complures degenerare, ac lascivia, avaritia, superbia, ambitione corrumpi. Ad hæc plærosque adulteriis, quæ fuissent olim multo rariora, vilescere effœminarique, et nusquam turpius eversas esse leges atque in adulteriis coërcendis. Refrixisse nimium (proh dolor), sacerdotii sanctimoniam, mirum quantum eo in ordine remissum de prisca illa simplicitate et innocentia, sinceroque veræ pietatis ardore. Victum antiquitus litibus longe paucioribus, controversias intra parietes vulgo diremptas compositasque bonorum virorum arbitrio. Emptiones, venditiones, ac cætera conventa per solos testes, ac sine illis plærumque bona invicem fide transacta. Nunc autem necesse omnia tabulis ac syngraphis confirmari, ob nullam magis causam, atque ob dolum malum, cujus majores nostros multo fuisse insolentiores. Latinas atque adeo Græcas literas bona pars nunc amant, atque impendio colunt, sed non perinde omnes in illis perseverant, ob eam (credo) causam, quia tam raro optimarum rerum studiis justa respondeant præmia. Habet hac ætate Flandria viros permultos doctrina apprime insignes. In quibus Judoco Clithoveo, Judoco Badio, Joanni Despauterio, qui nuper concessit fato, Cornelio Sceppero, Joanni Straselio amplissimæ spei juveni, primas merito deferimus.

Tantum etenim nunc floret per Flandriam omne literarum studium, tantus disciplinarum amor, ut vix sit oppidum aut vicus, quin magistros habeat ludi literarii insignis eruditionis, quos percensere omnes, nec possem,

nec hujus esset instituti. Et ipsi alioqui se quotidie operibus suis notos omnibus ac claros reddunt, ut Eligius Hocharius Gandavi, Jacobus Papa, ac Pascasius Zoutero Hypris, Levinus Crucius Balioli, Petrus Curius Bergiaci, Odomarus Leopardus in Neoportu, Christianus Massæus Cameraci. Nec minoris sunt literaturæ permulti, interdum etiam majoris, qui vel sua conscientia contenti vel negociis occupati, nihil ediderunt hactenus, ut Jacobus Haloinus, Hadrianus Ghilius, Daniel Spetebrodius Brugis, Joannes Lacteus Insulis, Ægidius Becius Viroviaci, Joannes Cornusenus Casleti, et alii locis aliis, quos cum bona venia liceat præterire. Nam si omnes enumerare pergam, atque a ludimagistris etiam ad alios digrediar, ut ad Marcum Laurinum, Joannem Fevinum, sacerdotes ad Donatiani; tum Joannem Nevium, Petrum Curtium, Judocum Gaverum, Judocum Laurentium, nuper defunctum, Ludovicum a Flandris dominum Pratensem, Georgium Haloinum Cominii dominum, Petrum Tayspil, Petrum Zuutpenium, Joannem Crucium, Joachinum Martinium, Christianum Cellarium, talesque alios sexcentos excellentissimos eruditione viros, nullus erit catalogi mei nec modus nec finis. Porro ne vernaculorum quidem Poetarum nostrorum pulcherrimam facundiam inventionemque usque adeo multiplicem, dictu indignam arbitror. Ea in arte Joannes Figulus, Antonius Rovero, Petrus Pavo, Joannes Novacula, Laurentius Asser, atque alii penè innumeri tantos se præbent viros, ut Latinos propemodum æquare videantur Poetas. Inter cæteros etenim Germanos patria utimur lingua valde polita, minime aspera, plurimis

scatente proverbiis, metaphoris, et allegoriis, atque ad omnem dicendi facultatem longe appositissima, quæque linguam (ut quidam volunt), maxime omnium Saxonicam referat, quam Albertus Crant sua in Saxonia tradit esse sincerissimam, non inversam stridoribus, non contortam diphthongis, aliarum quarundam Germanicarum more.

Reperio in quorundam Annalibus priscos Belgas Græce omnes locutos tantisper dum hinc Germani, inde irrumpentes Romani, omnia permiscerent, Græcumque sermonem penitus confunderent, adeo ut Belgæ Germanice, Latineque promiscue loqui assuescerent, prævalente nihilominus Germanica usque lingua, quam nunc quidam ex nostratibus negligere videri possunt, Gallicæ magis studiosi, propter vicinitatem gentis, ac rerum plurimarum commercia. Argumento sunt in Morinis Gallicis permulta pagorum nomina, Teutonico omnia illic antiquitus percrepuisse sermone. In iis et Fanum Odomari celeberrimum oppidum, olim haud dubie mere Flandricum, deinde tamen bilingue, nunc autem in totum fere Gallicum. Ita invalescit ac promovet in dies Gallica, protruditurque Rhenum versus lingua Germanica. Fœcunda insuper genitrix est Flandria laudatissimorum cantorum. Siquidem vocum nobilitate quacumvis Christiani orbis gente certare potest. Testes sunt Alexander nuper Philippi principis cantor, Petrus Vicanus cantor maximi Principis Caroli, Adrianus Willardus Rossilaria oriundus, cantor regis Ungariæ, Thomas Martinus cum fratribus Petro ac Joanne, patria Armenterius, monachus nunc (ut audio) Cartusiensis in Ambianis. Vulgus

in factitandis patrio sermone rithmicis cantilenis, mirum se præstat artificem, licet non injuria quidam ab Erasmo taxentur, qui lasciviam illis intermiscere solent. Inter hydraulas vero, dictos vulgo organistas, celeberrimam obtinet famam Brugis ad Virginis Jacobus Cæcus, ab oculorum labe cognomen sortitus. Pictores, sculptores, statuariosque Brugis tanto nunc videas ingenio, ut parum ad modum priscæ (ut ferunt) concedant arti, atque in Daniam Norvegiamque, et alias sepositas regiones artis gratia plærique evocentur. Norvegia ligna mittit quæ in nobilissima materiarii nostri adaptant opera. Scotia extra alia lanam, pisces, et corium importat. Ea ex lana Bergani imprimis et horum vicini Hondescotani pannum tenuem (sayam vocant), conficiunt venduntque gentium omnium mercatoribus. Verum Brugis et Insulæ videre licet sericum filum ex Hispania allatum tractari telasque ac vestes tenuissimas inde contexi. Quin etiam vermiculos quos bombices nominant in eosdem nutriri usus, ut ejusmodi ordiantur telas. Holandi inter alia equos, cervisiam, telasque lineas. Frisii Normanique boves adducunt quamvis et nobis domesticorum armentorum uberrima sit fœtura, multosque ac pulcherrimos gignat Flandria nutriatque equos, quorum bonam de nobis partem Galli magno sibi comparant pretio. Butyrum item a Frisiis accipimus ungendæ lanæ. Cœlo ubique, absque maritimo quod est paulo gravius, clementi ac salubri perfruimur. Terra veteris etiam nunc sylvæ retinet speciem, sylvisque nonnullis sua peculiaria manent nomina, ut Niepiæ, Baliolanæ, Vindalicæ, Veteris Hulsti. Inter montes numerari possunt Mons

Casletanus, Mons Cattorum, Mons Niger, Mons acutus, Mons Gerardi et Mons Trinitatis secundum Tornacum. Ignem alimus optimis lignis, quorum ubique magna satis copia, præterquam in maritimis, ubi cæspitibus utuntur, ac nigras præterea bituminosasque (*darinc* vocant) effodiunt glebas, gravissimi sane, nisi assuescas odoris, ubi et straminibus nec non et boum excrementis ad solem siccatis focum instruunt. Permagnam videas pomariorum, hortorum, pascuorum, torrentium, nemorum, rivulorum, pratorumque amœnitatem, ingentem virgultorum, florum, arbustorum dulcedinem, tantamque copiam ac virtutem, omne genus salutarium herbarum, ut hominibus peregrinis ingenti admirationi esse soleant. Facit et frigida regionis natura ut morbis minus calidis minusque pestilentibus vexemur. Referunt avorum nostrorum memoria putridam illam ficorum scabiem (poccos vocant), Flandris propemodum fuisse incognitam. Epilepsiæ tamen Brugis præcipue ad natalem divi Joannis Baptistæ miserabiles licet inspicias labores, dum ad aras ejus divi de more ducuntur ægroti. Et mos est Flandris perquam detestandus, ut per iram hominibus non minus quam brutis animantibus morbum imprecentur comitialem. Habent et hoc gentile, ut quicquid improvisi accidat incommodi, facta collatione ad casum duriorem fortunatos sese dictitent. Adde quod quum insolentem quempiam significare volunt, pane ebrium vulgo vocitent. Magnus in Flandria leprosorum numerus, quia varias ejus morbi commentantur species, ac quem levi sæpe de causa affirmant infectum, statim eundem judicant esse sanum, recipiuntque in publicum. His mendicare vel

absque dedecore licere solet. Cæterum tanta fuit his diebus in Flandria tam civium quam peregrinorum mendicorum multitudo, ut qui vere pauperes essent minime internovisses, necesseque haberent quædam aggravatæ civitates aliquam inire rationem qua mendicitati tam improbæ modum imponerent. Nunc igitur civium imprimis necessitatibus diligenter subveniunt, atque iis duntaxat mendicationem permittunt quos vel ætate, vel morbo, vitiove aliquo corporis ad omne opus vident imbelles. Tenuiorum liberos ex mendicabulis retractos e publico alunt, vestiunt, literas docent, ad artificia adjuvant, ac neminem sanum ac validum mendicare sinunt. Alienigenas publicis accipiunt diversoriis, sublevantque eorum inopiam, ac post primam noctem nisi egritudine quapiam impeditos facessere jubent. Impudentem vero et astutam illam mendicorum turbam quos bliteros Galli vocant, certo edicto procul pellendam curant. Hyprenses novo exemplo sua in civitate omnem sine discrimine mendicitatem interdicunt. Nemini illic mendicare licet exceptis concionatoribus sacrorum ordinum. Ex fiscis communium pauperum, ex proventibus, dominorum hospitalium, ac piorum civium voluntariis collationibus omnes suos sustinent egenos. Quorum tamen consilium acriter (ut audio) suggillant nonnulli ex sacris mendicantium sacerdotum ordinibus eosque criminari audent qui ejus rei administrationem gerunt velut advenis præsertim atque externis pauperibus multis licet nominibus calamitosis haud satis æquos, hospitium illis denegari, pelli protinus ex urbe, civibus item maligne necessaria præberi. Non ecclesiæ proceres, non principem talem illis

novitatem authores esse. Exclusis ac contemptis sacris civitatis curionibus, quorum maxime interest, paucorum conciliis et arbitratu rem geri, ali egenorum bonis ac xenodochiorum obventionibus scurras, aleatores, ebriosos, decoctores, asotos, qui popinis, qui lustris, qui alea, re dilapidata, ad inopiam reciderunt. Ad hæc videri opulentos quosdam homines specie quadam pietatis cupere suam in rem pauperum vertere censum. Hæc spargitur fama, verane an falsa non habeo cur affirmem, præsertim quum non desint qui magnis vocibus clament contra, Fratres mendicantes solum permoveri ob morientium testamenta ac dona quædam alia, partim nunc sibi decrescentia et cedentia in ærarium communium pauperum. Utcumque sit satis constat xenodochia valetudinariaque ab majoribus nostris piis viris non modo pro egentibus civibus, sed etiam in sublevamen omnium unde vis gentium ærumnosorum hominum esse constituta. Ea de re nobile ac conspiciendum extat monimentum Lutetiæ sancti regis divi Ludovici ubi liberalissime tractantur valetudinarii non modo Parisii, non modo Galli, verum etiam cujusque nationis Christianæ. Porro pulcherrimum sane est vicinos nostros qui vel bello proximo vel aquoso hoc anno cœli intemperie et alluvionum incommodis sua omnia perdiderunt invenire in Flandria subsidium aliquod suæ miseriæ; superesse hic vel aliquantam fraternæ charitatis scintillam; non claudi misericordiæ viscera desolatis. Profecto minime insulsum videri potest nostratium quorundam vulgare verbum, Tantisper nos esse fœlices dum dare possumus, proinde dum licet benigne semper faciendum pauperibus. Carolus Comes Flandriæ

cognomine bonus in communi Belgarum fame Hypris septem milia et octingentos panes præter vestem ac pecuniam uno die egenis distribuit, nullo inter illos facto personarum discrimine. Etenim de externis etiam gentibus ad munificentissimum piissimumque principem miseros confluxisse constat. Non iverim nihilominus tamen inficias coercendam esse scurrilem illam et infamem mendicorum colluviem, vitiorum omnium sentinam, ac dedecoris seminarium, de qua Baptistæ poëtæ hujusmodi extat elogium.

Pauperies inimica bonis est moribus, omne
Labitur in vitium, culpæ scelerumque ministra est.

Non intelligimus profecto si inter tantas mortalium cupiditates recte atque ordine administrari posset Hyprensium institutum, quantum fructus Reipublicæ esset allaturum, quot perditos ad bonam retraheret frugem, quam multos a turpi egestate, ab inhonesta vita, a furtis, ganeis, patibulisque asserere. Tanto operi benignas admoverint manus cœnobiarchæ nostri, ac plærique alii ditissimi sacerdotes, qui non solum sibi, sed pauperibus juvandis, captivis redimendis, indoctis erudiendis, omnibusque explendis misericordiæ operibus tantas habent opes. Sed quoniam hac de re ab Ludovico Vive non solum elegans ac gravis, sed omni etiam pietate plenus conscriptus est libellus, verbum non amplius addam. Dum hæc scriberem collegium Theologorum Parisiensium publico decreto approbavit institutum Hyprensium in consessu suo Maturinico die decimo-sexto Januarii anno millesimo quingentesimo trigesimo.

Undetrigesimo hujus sæculi anno autumni tempore pestilentissimus in Belgas ingruit morbus, Anglicam quidam, alii sudantem vocabant pestilentiam. Sunt qui genus fuisse putant ephemeræ. Correpti ea peste grandi extrinsecus urebantur frigore, tantoque intus æstuasse dicuntur calore, ut intra horas viginti quatuor extinguerentur. Periere Brugis plus minus trecenti, ac Gandavi fere totidem priusquam cognosci lues ac parari possent remedia. Consilio tandem invento, aut nemo aut certe perpauci. Summum erat remedium cum primum occuparentur, a frigore vel minusculo ac somno custodisse atque e vestigio in lectulis fovisse ad bene sudandum. Tali sudatione exitialis ille calor frangi putabatur. Nulla res postea homines natos Brugenses adeo consternavit exterruitve. Vidisses tota urbe testamenta signari, rationes confici, simultates deponi, offensas noxasque invicem condemnari, ad sacerdotes, ad templa, ad aras multis cum lachrymis confugi, supplicationes locorumque sacrorum circuitiones ubique fieri. In iis tenellam ætatem apendytis duntaxat amictam cum funalibus sequentibus pone parentibus incedere, atque ad delubrum sacrosancti sanguinis ire supplicatum, nihil usquam fieri reliqui, quod ad placandam numinis iram impetrandamque pacem cœlestium pertinere videretur.

Non pagatim Flandri circum templa ut plæræque nationes, sed dispersim per agros sylvasque colunt. Ibi sua quisque arva, sylvas, prata, pascua, pomaria possident. Venationes, aucupia, piscationes cum primis exercent. Cervis, leporibus, cuniculis, aprisque ac avium omnis

generis copia dites. Ex pomariis et re pecuaria haud minores quam ex semente percipiunt fructus Cara tamen sunt ac preciosa hic pene omnia quæ in humanum cedunt victum amictumve. Facit hoc ut mihi videtur tum gentis profusio ac immodici sumptus, tum multitudo extremorum mercatorum nostra avidissime ementium asportantiumque, ac pro his varia quidem reddentium mercimonia, sed quæ magna ex parte ad delicias atque effœminandos mores magis quam ad publicam faciant utilitatem. At nostri non est instituti ad vivum omnia Flandriæ resecare munera, nec dotes, artes, studia, mercaturas, ingeniaque gentis literis ad plenum mandare. Satis habeo complura primoribus tantum attigisse labris, multa in totum transmisisse, ac pro mea virili quemdam duntaxat gradum ad scribendum jecisse, præsertim cum non fugiat me et alios quosdam in eadem experiri certareque arena, ad quorum fortasse eruditionem, eloquentiamque et maximarum rerum multifariam cognitionem haud quaquam aspirare possem.

TOMUS DECIMUS.

De Praerogativis, Nobilitate, Monasteriis, ac Promotione Imperii Flandrici.



B Petro Zuutpenio Casletensi viro cum omnis historiæ, tum juris scientiæ longe callentissimo, simul ab venerabili sacerdote Jacobo Poursio ecdechista meo et quasi per baptisma parente accepi pridem gallice scriptos commentarios Philippi Wilandi, in quibus inter prærogativas et eminentias Flandriæ id invenio positum quod in rerum administratione, Regum usque exemplum ritusque Comites sint secuti. Scribunt, Comes Flandriæ Dei gratia id quod habent cum solo Rege commune. Nulli etenim Principum regni extra unum Flandrum hoc datum tradunt. Reperimus antiquitus solemne fuisse Comitibus ut alius

PER DEI CLEMENTIAM, alius ADMINICULANTE SUPERNI REGIS CLEMENTIA, alius IN DEI NOMINE, NON MEIS MERITIS COMES, alii quæ pars est longe maxima DEI GRATIA scriberent. Veteres Principes omnes adusque Robertum Frisium Comites ac Marchiones nominabantur. Frisius illumque deinde secuti nescio qua de causa marchio scribere desiverunt. Non scripsere tamen COMES AC MARCHIO FLANDRIÆ, sed COMES ET MARCHIO duntaxat, neque rex in suis ad illos literis COMITI scribebat FLANDRIÆ, sed COMITI NOSTRI REGNI. Balduinus Pius ex primis fuisse putatur, qui scribere cœperunt COMES FLANDRIÆ. Marchiones equitum præfectos. Marchas vel equos vel equorum regiones dictas quidam putant. Comites Flandriæ antiquitus fuere etiam principes sacri imperii. Constat namque ita scripsisse Balduinum filium Balduini Insulani vivo patre, Comitatus Alostensis ergo, quem pater illi transcripserat. Quin etiam Albertus Cæsar cum anno millesimo ducentesimo sexagesimo secundo, Guidonem Comitem Flandriæ in fidem acciperet, Principem sacri imperii appellavit. Porro Maximilianus Cæsar Philippum filium commonefecit, ut scriberet PRINCEPS ET COMES FLANDRIÆ, prædicans se in veteribus memoriis ita scriptum reperisse.

Cum profitebatur novus Comes se regis Beneficiarum, atque in ejusdem jurabat verba, nihil persolvit Regi, sed ejus tunicam, pileum, zonam, crumenam, et gladium ministri regii in rem suam verterunt. Quatuor jam inde ab initio, regio more, præcipuos habuit Comes magistratus, Cancellarium, Magistrum equitum, Cubicularium, Pocillatorem, iique vulgo dicti sunt ministeriales domus,

Cancellarius erat antistes ecclesiæ divi Donatiani-Brugensis, Magister equitum præfectus Insulensis, Cubicularius præfectus Aldenburgensis. Fuere et Marescalli, hoc est, Tribuni militum duo, alter Aldenardensis ex gente Vichtana, Furnensis alter ex domo Baliolana. Vicecomites autem Gandensis, Hyprensis, Furnensis, Alostanus, Harlebecanus, ac tales quidam alii, juris erant interpretes et Cancellarii assessores, legum præsidia, ac velut nomophylaces omnium mulctarum ac rerum commissarum participes. Habuit et Flandria suos duodecim Pares id quod ex actis Roberti Frisii posterioris satis fit planum, ubi mandatum est memoriæ Arnulphum Ardensem Comitem Fani Pauli adscriptum esse ab Frisio in numerum duodecim Parium Flandriæ. De judicio item Parium Flandriæ mentio fit in vita Caroli Boni. Miminit præterea de eadem re suis in annotationibus in Pandectas Guilelmus Budæus vir omni eruditionis genere multo celeberrimus. His recenti memoria Philippus Burgundio vellus aureum insigne addidit, fratresque amplissimi ordinis appellavit. Omnes sua in ditione et sumit per se Comes et remittit pœnas. Exercitus conscribit, delectus habet, indictiones, oblationesque suis imperat popularibus. Omnia libere in morem Regum obit principatus munia. Dandi privilegia et immunitates, tum ecclesiis tum civitatibus, ac præfecturis. Cudendi item monetam tam auream quam argenteam quantilibet ponderis, illique conformandi numisma regium liberam semper et absolutam habuit potestatem. Rex Francus nunquam in Flandria ut in aliis regni provinciis supremo suo frui potuit judicio. Leges ejus et

sanctiones, diplomata, item gratiæ qualia qualia sint nullum in Flandria habent locum. Nulla ejus judicibus neve per præventionem, neve modo quovis alio conceditur hic jurisdictio. Moneta ejus non recipitur nisi conformata ac reducta ad monetam Flandricam. Hoc sæculi nostri anno XXX, moneta Regis Franci argentea damnata est in Flandriis ad fornices, propterea quod ponderis esset minime justi, qualem utinam et nullam haberemus domesticam. Hoc nomine laudanda Anglia, unde venit pecunia longe probior. Vectigalia communia per civitates imposita ut decimæ, vicesimæ, centesimæque non porriguntur in Flandrias. Regalia quoque Regis non admittimus. Ecclesia Flandrica libera est et sui juris, neutiquam subjecta ecclesiæ Gallicanæ. Sanctionem Gallorum pragmaticam ac denominationes Parisienses minime agnoscimus. Judicia exercuerunt Comites ab initio per aresta ac sine provocatione per conclavia quas Cameras suas vocant Legalem et Rationariam. Legalis camera decuria erat judicum ac beneficiariorum Comitis, quanto ipsi placebat numero, qui de omnibus cognoscebant causis nisi iis quæ Principis tangebant majestatem, præsidente vel ipso Comite vel ejus Cancellario vel principe Concilii publici. Camera autem rationaria Curia beneficiorum Principis, quos magnos vocitamus rationarios seu præfectos ratiociniorum, quorum de numero hos optimates Assenbrochanum, Medioburgium, Fani-Aldegondis, Basseveldanum, Spiræ ut vocant Ruplemondanæ, Spiræ Gandensis, Hyprensisque, et Dixmudensis fuisse reperio. Hi a pretore coacti rogatique statuunt de omnibus controversiis obventionum ac vectigalium Principis,

agiturque id forum quotannis omnino semel quo principi placet loco, ac dantur in eo judicia absque ulla provocatione, præsidente dum adest Cancellario aut illo absente qui ex rationariis ætate et honore et prudentia præstat.

Sunt enim hujusmodi primores viri numero viginti omnium vectigalium, alii annonæ, alii carnium, alii pecuniæ, aliique aliarum rerum, quarum omnium rationes referunt perpetui quæstores coactoresque. Flandros inter et Francos ob jus provocationis seu resortitionis gravia sæpe fuere certamina præsertim posteaquam juridicum Galliæ conventum fixum ac stabilem Lutetiæ habendum Philippus Pulcher sanxisset, ad eumque contra veterem consuetudinem conaretur attrahere et Flandros. Volebat jurisdictioni illi ac resortitioni Flandriam subjicere, propterea quod beneficium ac Clientela esset Francorum regum. Contra coarguebant defendebantque nostri: iis moribus, iis legibus, institutisque jam olim statutum esse rem Flandricam, ut nisi domi jura petere non deberent, domesticis semper judiciis fuisse contentos, non consuevisse unquam per appellationem ad tam seposita confugere tribunalia. Rem esse turpem litibus tam procul conflictari, alias super alias inde gigni calumnias, auro spoliari patriam, litigantesque persepe ad inopiam redigi. Clientelas a jurisdictionibus ac resortitionibus res esse longe diversas. Alostanos, Brabantos, Hanonios, Holandosque in clientela ac fide esse sacri imperii, non tamen pertinere ad illius jurisdictionem. Rursus Teneremondam, Gerardimontem jurisdictionis resortitusque esse Flandrici nec ideo esse Flandriæ beneficia seu Clientelas. Balduinum Ferreum primum Flandriarum

comitem ab rege Carolo Calvo receptum olim in fidem Flandrias libera solutaque jurisdictione ab eodem accepisse. Ipsum ejusque successores per multa jam sæcula suis in Cameris, legali et rationali, integro statu jus reddidisse, atque per aresta et absque ulla provocatione judicasse. Nulla conditione, nullo fœdere Franciæ jurisdictioni se submisisse. Nullius unquam cessisse provocationi. Duabus nihilominus tamen de causis posse comitem apud pares regni judicio sisti. Una cum quis apud illum jus suum obtinere non posset, altera quoties moveretur controversia de Comitatus Flandrici proprietate. Quin ipsos magistratus Flandricos in eadem olim fuisse libertate. Nemini enim cuiquam licuisse ab illis ad Principem provocare, exceptumque iisdem esse ut quisquis non stetisset eorum decretis magnam in fraudem incideret, juxta legem quandam veterem cujus hæc sunt verba. « Qui ea quæ a Scabinis in judicio vel testimonio affirmata fuerint despexerit sexaginta libras amittito, et unicuique Scabinorum qui ab eo despectus erit decem libras solvito. » Odia, avaritiam, aliasque sordes magistratuum Comes coercebat authoritate legis quam vocabant Atrebatensem, eoquod ante separatum Artesium a Flandria Atrebatum caput esset Flandriæ. De ea autem lege antiquissima sane ac longe ante eam separationem lata hæc reperio. Si Scabini a comite sive ministro comitis sint moniti, quod super aliqua re falsum judicium fecerint, veritate Scabinorum Atrebatensium, sive aliorum qui eandem legem tenent, comes eos convincere poterit, et si convicti fuerint, ipsi et omnia sua in potestate Comitis erunt. Postquam vero Atrebates abstracti

fuere a Flandria, compescuit suorum prætorum ac judicum nocivas noxas Comes decretis ac judiciis Patrum quinque civitatum, qui erant Gandenses, Brugenses, Hyprenses, Insulani, et Duacenses, idque per privilegium concessum ab Balduino Hanoniensi, patre Balduini Constantinopolitani, atque ab Guidone Dampetra Gandensibus confirmatum, inde ubi Insula ac Duacum cessissent in potestatem regis Francorum, tunc si quid peccassent rectores trium civitatum Gandensium, Brugensium, Hyprensium, de sententia sui consilii princeps mulctavit, intactis eorum sententiis. Harum causam prærogativarum fuisse memorant illustrissimos Judithæ reginæ natales, quam Flandri quod ex stirpe generis Caroli Magni haberet originem, mirum quanta colebant observantia. Hanc nuptam Balduino Ferreo regio omnia more gubernasse, accepisseque a patre Carolo Calvo Flandriam in dotem suam profectitiam, eadem fere qua pater rex tenendam libertate; Flandros, validam ac ferocem gentem, libertatem hanc ac prærogativas semel acceptas, strenue ac fortiter tutatos, adeo ut longa vetustate ac probata consuetudine servatas, tandem eo tenerent jure, quo qui optimo. Siquidem præter ipsas propugnatorum suorum vires, ita naturali suo situ munita est Flandria, ut non facile equitatui pateat, declivis magna ex parte palustris, sæpe laborans aquarum etiam dulcium magnitudine, quod quidem hac hyeme, plusquam satis est, sumus experti. Franci jam inde ab rerum primodiis summa ope conati sunt Flandros sub suum cogere imperium, atque ad Gallicos traducere mores, sed voti compotes non evaserunt.

Porro accedit et hoc ad præeminentem Flandriæ dignitatem, quod in duodenaria illa regni sodalitate atque augusto patrum collegio membrum habeatur omnium antiquissimum.

Cœpta namque est beneficium fieri Flandria anno divini natalis octingentesimo sexagesimo secundo, rege Carolo Calvo. Normania D CCCC IX, Carolo Simplice. Burgundia M XXXV, Henrico Capeto, aliasque aliæ, sed longe omnes post inaugurationem Flandriæ. Ut autem et de Flandrica nonnihil attingamus nobilitate, unicus nobis (ut aiunt) est Baro quem vocant, isque ut Comes ipse insignia gerens, Leonem nigrum in campo aureo. Belgici namque Principes Flandrus, Lovaniensis, Hollandus, Lemburgius, Lucenburgius nonnullique alii, temporibus Philippi Elsatii, quum in Syriam pararent expeditionem, Leones pro insignibus assumpsisse traduntur.

Vetera autem Flandriæ insignia fuere, Scutum cærulei coloris quinque aureis intersectum oblongis areolis, altero parvo rubri coloris in umbilico refulgente scuto, et hæc ab Ruscinonensibus feruntur accepta, quanquam magis inclinat animus, ut ab Russiis ac Cymbris vel potius priscis Belgis emanasse credam. In Flandria Germanica sena sunt vetera signa militaria sive familiarum insignia: Vicecomitatus Gandensis, Niveliacum, Dixmuda cum Beverna, Pratta, Haveskerc, Watanum. In Gallica quatuor: Insula, Cisonium, Varinium, Cominium, quæ quatuor vocantur ejus terræ potestates. In Dominatu vero quina: Rhodium,

Gavera, Sotteghem, Bolarium, Scornacum. Ursæ in Comitatu: Cisonium, Heyna, in Dominatu Pamella, Bolarium, quas a Gothis remansisse verisimile est propterea quod tradant quidam ursas Gothorum fuisse insignia. Signa militaria, quæ dotalia per dona orta sunt ex domo Flandrica, invenio Dunckerc, Broburgium, Gravelingam, Varnestunum, Vindaliam, Rotornacum. Porro juridicos conventus seu primarias clientelarum comitis curias Flandria Teutonica continet XXIV. Castrum Gandense, castrum Brugense, aulam Hyprensem, castrum Cortracense, curiam Harlebecanam, curiam Thiletanam, domum Donzanam, castellum ad Petegam juxta Aldenardam, petram Aldenardensem, castrum Furnense, curiam Casletanam, petram Bergensem, curiam Broburgensem, curiam Baliolanam. Gallica vero, aulam Insulanam, castrum Duacense, curiam Orchiacensem. Dominatus item, petram Alostanam, domum Teneremundanam, curiam Wasianam, castrum Bevernicum. In hos conventus seu præfecturas sui quique tribuuntur clientes, quos quidem universos (quod bona pars Romanum refugiant eloquium), commemorare nullum duxi operæ precium. Gandavum conveniunt dominatus seu pagi amplius viginti, in quibus Vicecomitatus Gandensis, Niveliacum, Fanum Joannis ad lapidem, Tronchinium, Axilla, Stelandia, Prætura Assenedana ac Bocholtana, Basseveldia, Eka, Lovendeghem, Zomerghem, Saemslacht, Varovicus, Vosteriacum etc. Brugas quoque plus viginti, ex quibus Dixmudam, Gestellam, Maldegam, Lichterveldam, udzilam, Grutusam, Prattam, Orscampum, Coukelar, Medioburgium recensere

libet. Hypris sortiuntur Vicecomes Hypranus, Bosinga, Elverdinga, Vlamerdinga, Holbeca, Morsiletum, Vormosila, Locri, Stadæ, Beselar, cum complusculis aliis. Cortracensem sequuntur conventum, Meninæ ac Viroviacum vici insignes, cum aliis dominatibus amplius viginti, ut videre est in Gallicis commentariis. Harlebecam conveniunt Vicecomes Harlebecanus, Bavicovia etc. Thiletum Poucka, Clarholtum, Molæbeca, Polfordium, Denterghem etc. Aldenardam, Heyna, Vichta, Esterda, Nazaretum, Landeghem, Rokeghem etc. Furnas Vicecomitatus Furnensis, Stavela, Pons Rorardi, Reninga, Bavendam, Schora etc. Bergas Vicecomes Loci, Hondeschota, Dryncham, Terra Ogeri etc. Casletum, quod Castellum vocat Antonius Pius, Fanum Aldegondis, Hoymila, Borra, Haveskerc, Stenfordium, Hasabrochium, Penæ etc. Baliolum, Caestra, Dulcis Villa, Fleterna, Strasila, Berkinium etc. Insulæ sortiuntur Varinium, Cisonium, Cominium, Haloïnum, Ropagus, Lanoya, Femella, Frenoyum, Bodua etc. Alosti Rodium, Gavera, Sotteghem, Bolerium, Hersilia, Resseghem, Ghiseghem, Marlebeca, Bosta, Brachantum etc. Teneremondæ Angelomustra, Fivia, Maminæ, Larna, Morsila, Bassero etc. Ad Wasiensem curiam pertinent Exarda, Melsina, Thamisia, Zuindracum, Locri, Teleghem, Mora frigida etc. In Cameram Legalem conveniunt quæque solent dotales esse opes domus Flandricæ, ut Dunckerc, Gravelingia, Burburgus, Varnestunum, Vindalia, Rotornacum, Pamella etc.

Cœnobia autem Flandrica (si quis quærat) principio ordinis divi Benedicti invenio quindecim, Blandiniense,

Gandense, Tornacense, Elnonense, Bergense, Gerardimontanum, Brugense, Aldenburgense, Enhamense, Martianense: ac muliebria Meschinense, Broburgense, Merkem, Sylvam monacharum in agro Hyprensi, ac divæ Godolephæ apud Gestellam. Cistertiensia xxv: Dunas, Bodelonem, Thosan, Laudem, Clemariscum, Varscotam; ac fœminei sexus Bilocam, Dorisellam, Groningham, Wevelghem, Hagham, Axillam, Sylvam monacharum in agro Gandensi, Markettam, Flinas, Vallem Virgineam, Ravesbergam, Werken, Oosteclo, Rostam, Zuinekam, Bellum pratum Lisæ, Bellum pratum Teneræ, Vostiniam, Sparmalgiam. Præmonstratensia: Furnas, Tronchinium, Niniven, Tusschenbekam. Regularia: Pratum Nicolai Tornacensis, Quercetum Brugis, Dulcem Vallem propter Ardenburgium, Varnestunum, Zunebecam Falepinas, Watanum, Hypram, Formosellam, Loam, Eversham cum parthenone in pratis porcinis præ mœnibus Tornaci, Virgines Victorinas lego, Gronibrilias Gandavi, Trudonias Brugis, Vastmustricas in terra Wasiensi, et Pontis Rorardi, et Bergenses. Cœnobia Cartusiensia Gandavi, Brugis, Tornaci, Gerardimonte, atque unum muliebre Stratis extra Brugias. Guilelmitica reperio quaterna Brugense, et Bevernense, et Alostanum, et Penense. Duo sanctæ Trinitatis Hondescotam ac Præveniam in sylva Nipensi.

Conventus ordinis Divi Francisci Gandensem, Brugensem, Tornacensem, Hyprensem, Insulanum, Duacensem, Aldenardicum, Cortracensem, Hulstanum, Clusanum, Dixmudanum, Dunckercanum, atque ejusdem instituti

virgines Coleticas Gandavi et Brugis. Clarinas quoque Gandavi, Brugis, Hypris, et ad Petegham juxta Aldenardam. Ædiculas tertii ordinis divi Francisci Gandavi, Brugis, Hypris, Dixmudæ. Mendicantes item, qui Prædicatores vocantur, Gandavi, Brugis, Hypris, Insulæ, Duaci Bergis, ac sexus alterius Brugis et Insulæ.

Carmelitas Gandavi, Brugis, Hypris, Gerardimonte, Alosti, ac fœminas ejus generis Brugis duntaxat. Augustiniensibus positas domos septaque Tornaci, Gandavi, Brugis, Hypris, et quæ vocantur conventus Windishemensis, Niveliaci, et ad Elseghem.

Parthenonas præterea ejusdem nationis Deynsam, ac in urbe Gandavo Galilæam, septum Barbaræ, septum Agnetis, septum Georgii, et filias Dei. Unicum divi Antonii mea in patria Balioli. Unicum divæ Brigittæ Teneremundæ. Unicum item virginum Annunciatarum Brugis, quas recens accivit Margarita Caroli Principis amita. Commendator Rhodianus domos habet Gandavi, Brugis, Hypris, locisque aliis.

Habitant quoque Gandavi et Gerardimonte Hieronymitæ, qui ludos aperiunt literarios multo celeberrimos. Sacerdotum autem canonicorum sodalitia tria habet Comitatus Flandriæ et viginti : divæ Virginis Tornacensis, divæ Pharahildis Gandensis, divi Donatiani Brugensis, divi Petri Insulensis, divi Amati Duacensis, divæ Mariæ Duacensis, divi Petri Casletensis, divæ Mariæ Casletensis, divi Petri Turholtensis, divi Salvatoris Harlebecensis, divæ Mariæ Brugensis, divæ Valburgis Furnensis, divæ Mariæ

Cortracensis, divæ Mariæ Teneremondensis, divi Hermetis Rotornacensis, divæ Mariæ Cominiensis, divi Piatonis Sicliniensis, divi Salvatoris Brugensis, divæ Mariæ Ardenburgensis, divi Petri Lutosensis, divæ Mariæ Antoniensis, Heynense præterea secundum Aldenardam, et Alostense quod erat ante Haltranum.

Postremum de pulcherrimis Flandriæ processibus, atque iis breviter nobis habendus sermo Comitibus, qui Flandrici protulere fines imperii. Invaluit opinio Flanbertum Clodii regis nepotem, Belgici littoris accepisse custodiam, eamque omnem actam a se Flandriam appellasse. Ejus posteritatem adusque Lydericum Harlebecanum Belgicum illud littus ac pagum Flandricum tenuisse. Harlebecanus autem una cum pago, Sylvam quoque Flandricam dono Caroli Magni tuendam suscepit, tametsi Brando Dunensis scriptum reliquerit, Flandriam ceu caducam et vacuam ab Lyderico occupatam. Balduinus Ferreus, Judithæ reginæ assequutus nuptias, adjecit sibi quiquid erat inter fluvium Somonam, Oceanum, ac Scaldem, id quod et Flandbertus conditor gentis possedisse dicitur.

Balduinus Barbatus accepit a Cæsare Henrico tertio insulas Zelandiæ, et oppidum Valentianas. Balduinus Pius ademit cæsari Henrico quarto terram Alostanam. Evertit castellum Brachantum, cujus ex ruinis cœnobium condidit Enhamense. Cepit et arcem Gandensium, quod castrum dixere novum, cum Quatuor officiis. Hæc omnia suæ adjecit ditioni. Philippi regis tutelam ac regni Fran-

cici gessit procurationem. Regnum Angliæ sibi fecit vectigale. Hanoniam totam subegit, ac Principem ejus gentis filio suo maritavit. Accepit præter hæc ab Henrico cæsare pro filio Balduino Tornacum. Balduinus Montensis, quæsita per Richildis connubium Hanonia, emit de nobili quodam viro Gerardo, Gerardi montem, atque oppidum condidit.

Theodoricus Elsatius quater invisit Hierosolymam, eumque toties reducem cum gloria Flandria vidit, sed tam segnes id temporis, tamque male literati nostri fuere homines, ut de tantis peregrinationibus nihil fere in literis reliquerint. Cepit idem Cameracum. Philippus Elsatius de comite Hollandiæ cepit Wasiam, idem quod comes Alostanus suscepit gessitque patrocinium Ecclesiæ Cameracensis. Possedit et Veromandus dotales in vita. Margarita Elsatiensis nuptiis suis Hanoniam obtinuit et Namurcum.

Balduinus ejus nominis octavus in oriente virtute armorum paravit imperium Græciæ. Joanna ejus filia Tornacum cepit.

Guido Dampetra priori conjugio auctus est Betunia ac Teneremunda, posteriori comitatu crevit Namurco, Tarvannam cepit et incendit, Hollandiam Zelandiamque subegit.

Robertus Betuniensis matrimonio quæsivit Nivernium. Ludovicus Kersiacensis, qui et Nivernensis jure materno, adiit Rastellam, perque ipsius connubium cum Margarita a Francia contractum recepti sunt Atrebates, et accessere

Flandriæ comitatus Burgundiæ, dignitas Palatina, ac comitatus Salinarum. Emit idem Mechliniam. Ludovicus Malanus uxore Margarita Brabantina, Flandriam tandem auxit Lotharichio, Brabantia, Lemburgia, ac quæ perdiu dono quodam dotali alienata fuerat Teneremunda.

Idem vi et armis totam subegit Brabantiam, retinuitque Mechliniam et Andoverpiam, Marchionatum dictum sacri Imperii. Flandriam Gallicam, hoc est, Insulam, Duacum et Orchiacum, per filiæ nuptias a Francis recepit. Margarita Malana nubendo acquisivit Ducatum Burgundiæ. Joannes Burgundio, gratia matrimonii cum Margarita Bavarica juncti, recepit insulas Zelandiæ, quæ annos plus ducentos octoginta, fuerant a Flandria discretæ. Eidem accessit imperium Frisiæ. Philippus Burgundio hæreditates crevit Lotaricium, Brabantiam, Lemburgium, Hanoniam, Hollandiam, Zelandiam. Emit Lucemburgium et Namurcum. Carolus Burgundio Geldros adjecit et Forestanos. Maria Burgunda præter ingens nomen Ungariam, Dalmatiam, Croaciam, Austriam, Stiriam, Carinthiam, Hasburgum, Tirolum, Elsatiam, Sueviam multaque alia illustrissimæ suæ adjunxit domui. Matrimonio Philippi Principis cum Joanna Hispana, hæc amplissima venere regna, Castella, Legio, Bethyca, Aragonia, Navara, Baleares, Sicilia utraque, ac jus Hierosolymorum. Carolus Catholicus Tornacum recepit, recuperavit et regnum Navarræ, Mauris purgavit Hispaniam, Francos mira fœlicitate Italia et Hispania exegit, captoque eorum Rege, sub jugum misit. Fregit Romani Pontificis conatus. Sustulit factiones Italicas, Venetorum domuit superbiam, Urbem

Romam recepit. Fœdus cum Gallis ictum sancte coluit. Regem cum liberis missum fecit, ac sororem illi suam dedit uxorem, factusque post tam multiplices victorias Rex Regum atque invictissimus Augustus, et religionem et imperium piis affectibus conatur restituere, tutarique.

FINIS.

OPERA POËTICA

JACOBI MEYERI

EX EJUSDEM EDITIONE PHILIPPIDOS ET OPERIBUS JACOBI PAPÆ COLLECTA.

Hymnus de Sanctissimo Nomine Jesu,

METRUM TROCHAÏCUM.

Surge qui soles fidelem convocare Ecclesiam,
Surge, cantus edit ales, appetit diluculum.
Scande sacri celsa templi sedulo fastigia.
Tange funes, æra pelle, fac modos laudabiles
Omnis hoc die per orbem ferietur civitas,
Dulce Jesu nomen odis et canat celebribus.
Pro meritu sanctiore cuncta quæ sunt usui,
Sterne texiles tapetas, tende vestes sericas,
Et tholos suos sacrata vestiant donaria.
Linteis ornata puris albeant altaria,
Myrtis et provinca longa cum thymo dulcissimo
Atque cum lauro virente cuncta cingant pegmata

Ferte virgines coronas de rosis suavibus,
Ferte lichnos atque tædas lampadesque lucidas
Digna sponso tam decoro præparate munera.
Cœtus omnis consecrate dulcibus symphoniis
Ore, voce, mente concors, sacra pange cantica,
Lauda Jesu sanctitatem, gloriamque nominis.
Te volo flamen paratum mente candidissima
Entheam gustare cœnam ferculis ditissimam
Quæ cibum dat permanentem, dat perenne gaudium
Ab rubente solis ortu limites ad ultimos,
Terra, cœlum, pontus, æther, luna, sol et sydera
Personent piis camœnis, læta psallant carmina.
Quicquid altis vivit astris, sive terris pascitur
Et specus quicquid profunda tartarorum continet
Subditur tuo redemptor glorioso nomini.
Quod typis Joseph notavit venditis Pelusiis
Quod superna missus arce nunciavit angelus,
Et cruenta comprobavit inde circuncisio.
O tui dicenda Jesu sanctitudo nominis,
O imago sancta patris, splendor atque gloria,
Nostra virtus, nostra vita, nostra jubilatio.
Tu genus germenque David, et propago nobilis,
Stella matutina lucens, Pontifexque maximus,
Unde nobis prodit omnis veritas, et gratia.
Tu parens et educator, fons, origo, terminus
Omnium quæcumque cingit vasta mundi machina.
Natus ante sæcla cuncta corde patris cœlici.
Natus in sæclo pudicæ ventre sacro virginis
Author ævi, temporumque rector absque tempore
Et decus, bonumque summum, perpes et fœlicitas
Pauper alges, atque multis spargeris sudoribus
Et fame pauper sitique, lachrimis perfunderis,
Ut tuum nomen verentes jugiter sint divites.
Legifer, pastor, sacerdos, agnus absque nevulo,
Pro rei salute mundi magna factus hostia,
Sanguinis sacri liquore nostra tergis crimina.

Lumen o lumen beatum fonte natum luminis
Dulce verbum patris almi, da precamur supplices
Pro tua nos esse gratos largitate munerum.
Quodque per tuum rogamus nomen admirabile
Nos fove, serva, tuere, dux salusque gentium.
Nostra spes, et nostra merces, mentis et tranquillitas.
Laus tuo benigne Jesu nomini sanctissimo,
Qui Deus cum patre regnas atque sacro flamine
Trinus æternus et unus sæculorum sæculis.

In Laudem Monasterii Divi Bertini.

Huc quicunque subis Rhodios jactare Colossos
Stultaque mirari desine fana Jovis,
Inclyta Bertini potius monimenta canatos,
Sacra Sithiu prisco condita templa loco.
Regia Francorum Dagobertus sceptra tenebat,
Gratia cum Morinis fulsit et alma fides.
Audomarus enim Morinorum gloria gentis,
Et decus et columen tum pietatis erat.
Præsul hic, et divus Bertinus, lumina bina,
Luce sua tenebras hinc pepulere graves.
Hæc tum templa Deo constructa dicataque Christo,
Tincta salutari plæbsque fidelis aqua.
Nam proferre Dei cupiens Adroaldus honorem,
Hic sua Bertino tradidit arva patri.
Hæc est sancta domus per sanctos facta colonos.
Hic colitur pietas, relligioque viget.
Fervet opus sacrum, resonant pia cantica Christo,

Solvitur in dulces lingua polita modos,
Hinc fugit ambitio, fastus, luxusque facessunt,
Exulat hinc auri pernitiosa sitis.
Et vacat invidia domus omni, desidiaque,
Non est ebrietas, ira, nec ulla gula.
Vivitur in requie tuta, sine turbine rerum.
Non cruciant curæ, tœdia nulla gravant,
Conscius estque locus quam sancte quamque beate
Bertinus tempus duxerit omne suum.
Posteritas sequitur sancti vestigia patris,
Conservatque suum regula prisca decus.
Sanctaque monstratur tibi vitæ norma beatæ,
Lucida quæ celsam pandit ad astra viam.
Hoc tam nobile opus nongentos circiter annos
Jam stetit a prima conditione sui.
Quinque virgineus claudebat sæcula partus
Atque decem, et super hæc lustra quaterna sibi,
Cum sacer antistes studiose Antonius omnes
Vicinos placido convocat ore patres
Ut nova concelebrent tam clari encœnia templi
Quæ sacra post longam sunt renovanda diem;
Ipsi etenim fuit hæc per Romam facta potestas
Ut quæ templa velit dedicet ipse sua.
Huc Tarnannensis venit atque Bononicus abba
Præsto est Meldensis, Monstroliusque pater,
Bergensis, Watanusque suis de montibus adsunt
Alchius, Hamensis, Blangius accelerant,
Comiter accipitur sua quem Somonobria mittit,
Et qui Jodoci septa quieta colit,
Advolat et Furnus Dunus, Clarusque Mariscus
Præstet ut officium sedulo quisque suum.
Nona dies Octobris erat Dionysius olim
Qua fuerat passus nobile martyrium.
Candida vestitur velis albentibus ædes,
Plænaque multiplici cantica laude sonat,
Fronde virent aræ, collucent undique tædæ

Fumus acerrarum sparsus ubique fragrat.
Et pius antistes tyrio decoratus amictu
Dulcisono sanctas fundit ab ore preces.
Cernuus invocitat Christi venerabile nomen
Sæpe Dei matris nomina, sæpe Petri;
Sic sacra sunt magna cum relligione peracta
Tantaque tunc celebri gaudia facta die.
Huc quicunque subis veniam pete criminis omnis
Sacrorum princeps quæ Leo dona dedit;
Hæc etenim servans Benedicti ecclesia ritus
Tantum Romano est subdita pontifici,
Quæ post Taruanam, primam tenet ipsa cathedram
Princeps in Morinis conspicienda locis.

Hymnus ad Divum Rembertum.

Te Remberte pater, pontificum decus,
Bremanique soli gloria præsulum,
Nostræ plectra lyræ parvula gestiunt
Dulci dicere carmine.
Qui vita teneris sanctus ab unguibus
Claras spernis opes, spernis imagines,
Gaudes Ansgarii, præsulis inclyti,
Sacrum servitium sequi.
Flandro qui genitus sanguine nobili
Dulcem non refugis linquere patriam:
Sunt charus genitor, mater, et omnia
Præ Christo tibi vilia.
Curas eximiis moribus optimas
Exacto studio jungere literas:

O quam dulce tibi labra virentia
Sacris mergere fontibus.
Quæ mens esse queat quæso beatior,
Quam quæ stelliferi rore madet poli
Et se læta replet valde suaviter
Dulci nectare spiritus?
Postquam syderias Ansgarius domos
Scandit, te populus pontificem legit
Et sacræ cathedræ munia suscipis
Tantis dignus honoribus.
Virtutum numeris præditus omnibus
Prudens, et vigilans, sobrius, integer,
Insignisque fide, multis jugis bonis
Bremam nobilitas tuam.
Pastor sollicitus, doctor et impiger
Vitam semper agis præsulis optimi
Dilectoque gregi facta per omnia
Das exempla salubria.
Laudant sub gelido cardine Saxones,
Te gens terribilis Cymbrica prædicat
Miraturque Getis natus in ultimis
Mores Danus amabiles.
O doctrina potens sanctaque veritas
O miranda fides flectere devias
Mentes quæ valuit, collaque barbara
Sacrum mittere sub jugum.
Hostiles gladios exuperant preces
Depelluntque procul dæmonas horridos
Imbutos oleo dextera morbidos
Gaudet reddere sospites.
Quis dignis poterit cantibus assequi?
Quam largus fueris semper egentibus
Captivos miseros quotve redemeris
Longo carcere squalidos?
Obscuras nebulas inter ut emicat
Candenti facie lucifer aureus,

Sic Phœbi rutila lampade clarior
Tu per templa nites Dei.
Sicut thura Sabæ dona suavia
Et nardus redolens, grataque lilia
Spirantisque rosæ dulcis odor, tua
Virtus recreat omnia.
Ecquisnam tremulo pollice luserit?
Quantis te decorat Christus honoribus
Coram magnanimis atque celebribus
Omni tempore regibus?
Dat firmas acies vincere dextera
Terroresque graves spernere gnaviter
Verbis monstra docet subdere mitibus
Magna non sine gloria.
Tu Christi populis dogmata prædicas
Et magnis veniam vocibus obsecras
Noxas cum viciis omnibus increpas
Mores arguis improbos.
Multos ex tenebris eximis horridis
Quos sanctæ fidei lumine candidas
Instructosque pii ritibus ordinis
Sacris fontibus abluis.
Post hæc summa dies funere clauditur
Scandit templa pius cœlica spiritus
Felix perpetuo fructibus optimæ
Vitæ perfruitur suæ.
Sana nostra Deus vulnera criminum
Pax secura locis regnet in omnibus
Da post fata tuis divitiis frui
Æterna requie tua.

Hymnus jambicus ad Divum Rembertum.

Remberte magne pontifex
Bremensis olim ecclesiæ
Te nostra gentis dicere
Dulci camena carmine.
Flandro satus qui sanguine
Civisque noster inclytus
Ansgarii sanctissima
Gaudes sequi vestigia.
Dulcem relinquis patriam
Adhuc in annis parvulis
Christi sacro pro nomine
Opes paternas negligis.
Ludum frequentas optimum
Doctore sancto promovens
Discis politas literas
Mores probatos imbibis.
Quam dulce labra florida
Undis sacris immergere
Et fonte Christi vivido
Lætum replere spiritum?
Tu cum senex Ansgarius
Ad clara scandit sydera
Deo volente suscipis
Ejus cathedræ munia.
Sedem sacerdos splendidam
Ornas tuis virtutibus
Prudentia, modestia,
Summaque temperantia.
Sanctam secutus regulam
Vitamque clari præsulis
Vivis quiete, sobrie,
Pie, benigne, candide.

Doctor peritus, impiger,
Vigil, pudicus, providus,
Quem fama vulgat integrum,
Omnique purum crimine.
Gentes remotæ Teutonum,
Cymbri, ferique Saxones,
Mirantur omnes gratiam
Tuamque sanctimoniam.
Doctrina mentes impias,
Fidesque corda devia,
Et ora torva veritas
Sermone dulci mitigant.
Reddit saluti dextera
Unctos olivo morbidos
Preces machæras barbaras
Malosque pellunt dæmonas.
Manus benigna pauperum
Necessitates sublevat
Solatur ægra pectora
Demitque captis vincula.
Virtute tanta præditus
Ut clarus ille lucifer
Qui lucet inter nubila
Clarescis in templo Dei.
Tuis diebus omnibus
Lucerna jure diceris
Lampasque sancti luminis
Tuæque lux ecclesiæ.
Ut thus sabæi germinis
Et ut suave lilium
Rosæque cuncta recreant
Virtute lustras omnia.
Tibi Deus largitus est
Vitæ beatæ regulam
Mentem, cor, et prudentiam
Et disciplinæ formulam.

Simul dedit potentiam
Hostes ut omnes vinceres,
Omnes timores sperneres,
Et monstra sæva subderes.
Ornat tuam memoriam
Auditque voces supplices
Preces tuas purissimas
Et sancta vota suscipit.
Certamen illud optimum
Certas honore perpeti
Bonumque cursum perficis
Servans fidem sanctissimam.
Curas lavando crimini
Offerre dona plurima
Fructuque confidentium
Sanare mentis vulnera.
Ardore sancto prædicas
Noxasque cunctas arguis
Remissiones obsecras
Rebelliones increpas.
Cum pace semper ambulas
Et æquitate circuis
Lux veritatis integræ
In te coruscat jugiter.
Peccata defles omnium
Errantibusque condoles
Et gentis ignorantiam
Magno labore corrigis.
Multos malis ab moribus
Factisque vertis improbis
Christique doctos ordinem
Undis sacratis imbuis.
Demum peracto tempore
Vitæ tuæ spectabilis
Fructum tuæ victoriæ
Sacro triumpho percipis.

Da Christe nobis quæsumus
Remissionem criminum
Et in superna patria
Cum cive nostro gaudium.

Hymnus iambicus Apostolorum Petri et Pauli restitutus.

Dies per ambos festa mundi cardines
Apostolorum præminet sacerrima
Sancti Petri Paulique sacratissimi
Quos Christus almo consecravit sanguine
Ecclesiæque destinavit principes.
Hi sunt olivæ nunc duæ coram Deo
Pulchræ lucernæ luce semper splendidæ,
Præclara cœli bina luminaria,
Quæ vincla solvunt noxiorum criminum
Pandunt olympi limen et fidelibus.
Ipsis potestas est supernas claudere
Sermone sedes atque summas pandere
Portas polorum cuncta supra sydera,
Habentque linguas ætheris pro clavibus,
Larvas repellunt et tenebras horridas.
Petrus catenas duras felix vinculo
Solvit jubente cœlica potentia,
Custos ovilis et parens ecclesiæ,
Pastor fidelis atque strenuus gregis
Lupas rapaces semper arces longius.
Quodcunque vinculis ipse terris strinxerit
Altis ligatum semper in cœlis erit,
Et quod potestas ejus hinc dissolverit

Hoc in polorum sedibus laxabitur,
In fine mundi judicabit sæculum.
Tu Paule Petro summe doctor gentium
In morte compar, in corona particeps,
Electionis vas, Dei sacrarium:
Vos orbe toto promicatis lumine
Uterque sanctæ clara lux ecclesiæ.
O Roma felix et decora, principum
Sacerrimo tam purpurata sanguine:
Execdis omnem Roma pulchritudinem
Suffulta tanto jam patrum statumine
Olim cruentis quos necasti mortibus.
Nunc ergo semper gloriosi martyres
Tu Petre, tuque Paule mundi lumina
Aulæ supernæ principales milites,
Vestris ab omni nos malo præcatibus
Servate, cuncta largiendo prospera.
Honor patri sit in perenni tempore
Comparque semper doxa detur filio
Et sit potestas æqua sacro flamini
Sit trinitati singularis gloria
Per sempiterna sæculorum sæcula.

Hymnus Sapphicus de visitatione Beatae Mariae restitutus.

O Maris vasti radiis coruscans
Stella quæ solem generas perennem
Mater ægrorum pia servulorum
Suscipe vota.

Jam tuas summo studio fidelis
Concio gestit celebrare laudes:
Sed nequid claris resonare dignos
Vocibus hymnos.
Angelus celsis veniens ab astris
Te docet ventrem sterilis tumere
Sedulo pergis gravidam sacrato
Visere partu.
Flebiles audi gemitus Rachelis
Quæ piis numen præcibus fatigat
Filios plorans, fer opem, molestos
Pelle dolores.
Tu supernorum decus angelorum
Virgo quæ pacem reparas, et orbem:
Qui petunt nostras animas tyrannos
Opprime cunctos.
Sit salus summæ triadi perennis
Virginis per quam mereamur omnes
Perfrui partu, requie beata
Nunc et in ævum.

Hymnus trochaicus de sancto Piatone restitutus.

Hoc die cætus fidelis sacra prome cantica
Dic triumphalem Piati martyris constantiam
Qui Deo pugna virili se litavit hostiam.
Qui puer claro parente natus in Campania
Dotibus cunctis beatus mentis atque corporis
Traditur bonis tenellus imbuendus literis.
Inde doctus et probatus in sacra Christi fide

Vana temnit, fluxa spernit, ambit et perennia:
Dat suas opes egenis liberali dextera.
Nec moratus est suavi patriæ dulcedine
Sed sacerdotis recepta dignitate fulgida
Galliæ fines remotos prædicator eligit.
Atque Tornacensis audet civitatis gentibus
Igne fervens charitatis veritatem pandere
A suis trahens vetustis plurimos erroribus.
Namque verba dum salutis ore sacro seminat,
Confitetur multa Christum corde turba credulo
Ventre quem suo beato virgo sancta protulit.
Impius Cæsar furente percitus vecordia
Neutiquam nefanda passus abrogari dogmata,
Militem Christi necare morte sæva destinat.
Interim thoraca justus æquitatem suscipit
Atque jam fide renatos concione roborat,
Nec minaces expavescit Cæsaris satellites.
Ecce linguas fert procaces fertque dura verbera
Tam piam terrore mentem dum laborant flectere:
Sed sacro miles fidelis perstat in certamine.
Cæsus instar mitis agni vincit agmen hostium
Perpes in cœlis triumphat copioso præmio
Estque merces ejus ipsa sempiterna gloria.
Ergo summo pange regi læta carmen concio
Qui Piatoni perennem claritatem contulit
Quam tenet semper beatus cuncta supra sydera.
Concinamus corde toto tam patrem quam filium
Et paracletum precemur mente pura spiritum
Ut fruamur trinitatis claritate perpeti.

De Duobus Lucretiis Romana et Barbara.

Nemo sibi sine fraude potest consciscere mortem.
Credidit haudquaquam licet hoc miseranda vetustas
Quæ falso solet inde suum laudare Catonem.
Utraque stulta fuit (patet hinc) Lucretia, quanquam
Utraque per facinus clarum cecidisse putetur.
Si corpus sine mente nequit peccare, quid in te
O Romana potes tam dirum stringere ferrum?
Si sine consilio noxam non contrahis ullam
Quis jubet insonti de corpore sumere pœnas?
Denique si culpa te jure absolvis, acerbo
Cur et supplicio mulctas? animamque misellam
Demens tartareis misces mergisque tenebris?
Forte quod excuses sed habes, quod clara per orbem
Nullus adhuc fidei sparsisset lumina Christus.
At venio ad nostram merito quæ Barbara dicta est
Quam nec amor vitæ, nec Christi flectere quivit,
Quominus in rapidas sese demergeret undas
Dum studet obsessum temere servare pudorem.
Neutra igitur claram meruit Lucretia laudem:
Nemo sibi sine fraude potest consciscere mortem.

De quatuordecim Ebriosis.

Noscere bis septem cupitis qui carmine potos
Discite quid laudis deferat ebrietas:
Vult sapiens Primus Salomonque Thalesque videri,
Cuncta sequens donat, prodigus ipse sui:

Deditus est epulis Ternus, crassisque popinis:
Utque puer Quartus flere subinde solet:
Semper in amplexus feret Quintus muliebres:
Et jurat Sextus vulnera quinque Dei:
Septimus in ludo censum cum tempore perdit,
Arcanum Octavus detegit omne suum:
Nonus amat somnum, cura semotus ab omni:
Ganeo fert Decimus nil nisi turpe loquax.
Rejicit Undecimus stomacho potumque cibumque
Proximus ad rixas vertitur atque dolos.
Conticet ut mutus plæno Penultimus alvo:
Excidit Extremus sæpe bibendo sibi.

IDEM BREVIUS.

Prodigus, et Sapiens, Lachrymator sive Gulosus,
Scortator, Lusor, Jurator, Turpiloquusque,
Proditor arcani, Vomitor, Rixator et omni
Mente sua Captus, Mutusque gravamine vini,
Quique nocet nulli Dormitor non reticendus,
Sunt tibi bis septem potorum nomina fratrum.

De duodecim ventis et eorum regionibus.

Eurus ut a verno, Vulturnus ut a glaciali
Spiritus æstivo sic sufflat Cœciæ ab ortu,
Veris ab occasu Zephyrus venit, Africus autem
Ab Brume, sed ab æstivo flat Corus, ut olim
Æolus instituit ventos dum misit in orbem.
Ab medioque die spirantem cernimus Austrum,

Qui lateri dextro jungit Phœnica, jubetque
Et Lyba flare noton, partemque tenere sinistram
Oppositos Austro mittit Septentrio flatus
Trasciam habens socium dextrum Boreamque sinistrum.

Fabula de Bello Avium.

Olim cum florens avium respublica staret
Orta inter proceres tanta est discordia summos,
Ut galli erectis supremo vertice cristis
Auderent Aquilæ sanctissima temnere jussa
Et rerum fasces studiis ambire dolosis.
Ast regina ferox Gallos ultura superbos
Consilium cogit, sententia dicitur una
Colla rebellantum justis cedenda machæris.
Nec mora, conveniunt aquilæ pro partibus omnes
Antiquæ fidei volucris, hostemque furentem
Ære sonante petunt, Gallus calcaribus obstat
Et Jovis alitibus plagas infligit acerbas.
At præclara cohors Aquilæ et doctissima belli
Morsibus ut lacerat cristas sic unguibus
Corpora Gallorum vellit, funditque cruorem.
Atque ubi jam vasti tinguntur sanguine campi
Vincitur et capitur miles cristatus, et omnis
Cum duce nobilitas: avium regina triumphat.
Capus ut in cavea Gallus jam degit opaca
Sic eat alterius quicunque capessit honores.

Iambi in malos typographos.

Si vadis Antverpiam
Cave liber typographos
Malos, avaros, improbos
Rudes, ineptos, barbaros,
Effronte qui impudentia
Tersos, bonos, et integros
Audent libros corrumpere
Pios labores perdere.
O magne princeps Carole
Qui jura das tot gentibus
Tuoque sceptro subjicis
Regum superbos spiritus
Tuam reforma Antverpiam
Monstrisque purga talibus
Hinc tam nocentes belluæ
Per omne tempus exulent
Artes colantur liberæ
Et nemo ineptus imprimat
Pulsisque corruptoribus
Per te triumphent literæ.

Epitaphium Francisci Donci praeceptoris.

Inclyta quem genuit Franciscum Flandria Doncum
Inter Parisios terra diserta tegit,
Sorbona quem studuit sacris donare cothurnis
Sed vetuit summum parca tenere decus :

Ipsa nec octavum passa est concludere lustrum
  Dignum Nestoream vel superare diem
Cum numeras sex atque novem tibi sæcula, et annos
  Christe decem Augusti hunc septima nox rapuit,
Spiritus æterna est donatus (spero) salute
  Clausa sub hoc saxo corporis ossa cubant
Vos o Pierides nobiscum fundite fletus
  Fataque tam docti collachrymate viri.

Ad Abbam Dulcis Vallis ut in publica impositione onerum parcat Poetis tenuioribus.

Dulcis Vallis Apollini
  Et jucunda novem terra sororibus
Tecum sæcla per omnia
  Inventor cytharæ Mercurius colet,
Supra celsaque sydera
  Famam docta tuam Melpomene feret,
Si gnaros cytharæ viros
  Ornatosque sciæ Palladis artibus
Jam cum nomine principis
  Omnes æra jubes pendere flamines
Dulci confoveas sinu
  Et tanto tenues munere liberes.
Quod si durius imperes
  Nec parcas loculos mungere parvulos,
Complures facies tibi
  Hostes, nam placido cum Dryadum choro
Te musæ fugient novem,
  Offendesque Deum numina et omnium

Iras cœliculum cies
  Nil rebus miseris præsidii tuis
Post hæc a superis erit
  Et perdes nitidi munera Delii
Perdes dulce melos lyræ
  Et te destituet Pallas amabilis,
Et suavis Berecynthia,
  Sic Diana tuam despiciet domum
Nymphis cum teneris suis
  Condemnata Deum vocibus omnium
Fies vallis inutilis,
  Nasceturque tuo nil sterili solo,
Exosi nisi cardui;
  Fies opprobrium samnaque putida
Et vulgi vaga fabula.
  Vallis semper iners et sine frugibus
Et flavæ Ceceris dape.
  Fallax agricolæ semper ager tuo
Infelix ter et amplius
  Fundet nulla tibi dulcia cæcuba
Aut lætus Bromius mera.
  Iracunda ferus fulmina Juppiter
Tectis injiciet tuis,
  Uret templa, domos, atque palatia,
Fœde destruet omnia.
  Tunc Pan cum gregibus præteriens suis
Hæc (dicet) fuit impia
  Vallis tactis Jovis fulmine debito,
Quod pergrande scelus viros
  Phæbeis fidibus ludere callidos
(Quos tutela tegit sacra,
  Immunesque tenent Palladis organa),
Ausa est nomina poscere,
  Magnorumque onerum cogere sub jugum
Vel mulctans loculos, leves.
  Hinc indigna fuit nomine pristino

Dulcis quæ fuit antea,
Nunc est vallis inops, tristis, amaraque;
Sic visum superis Diis.
Ventis exposita est jam borealibus
Quam fovit Zephyrus prius.
Nunc altis nivibus sævit hyems ubi
Jugis temperies erat.
Ponit nulla suam jam volucris domum
Hac in valle miserrima.
Non hic luciniæ vox bona ludere
Gestit suavia carmina:
Et dulces violæ despiciunt solum.
Nasci hic lilia non amant,
Hinc myrtus redolens, et fugiunt thyma,
Et flos puniceus, rosæ:
Arbor florigeras Herculis hinc suas
Et fagus retrahunt comas.
Hic jam nil aliud quam lolium grave
Atque invisa filix venit,
Nam damnata jacet, perdidit ac suum
Nomen vallis amabile.
Sic quicunque catos pieriæ chelys
Ledunt, supplicium dabunt,
Mercedemque suæ stultitiæ ferent.
Pœnas nam Niobes dedit
Olim progenies splendida Cynthio
Et nigræ Stygis accola
Detrusus Tityos raptor ad inferos
Quem mordax sine termino
Et rostro lacerat vultur ac unguibus.

Ad Joannem Hantsanum Ludimagistrum Curtracensem petentem aliquod Carmen pro xenio novi anni.

Accipe per xenio carmen, qua carmina tantum
Hantsame docte flagitas
Nam tibi nec Myrti nec nardi poscis odores
Spiransque spernis Cinnanum
Coryciumque Crocum et chaldæum temnis Amomum,
Sic et rosas Milesias
Haud violas quæris, Thimiamata negligis, atque
Irim, et favos Hymeticos,
Candida nec clausis te lilia condita testis
Non te juvabit Rosmaris
Indica non Costus, nec Amaracus ulla, nec ipse
Rubens tibi Hyachintus placet,
Non ardes latices rosa quos aut ruta propinat,
Gariophylum parvi facis,
Nec tibi purpureo Narcissum flore petisti,
Odorum Anethum nec cupis,
Non rogitas florem spirantem dulce Cyperi,
Suavemque Casiam despicis,
Punica mala, simul pira lactea nulla petuntur
Vilent Damasci prunula,
Pistaque saccario cum pulvere liba repellis
Non vis nuces Myristicas
Nulla Arabes possent vel aromata digna parare
Nullos Napæ flosculos
Non quævis baccæ, tibi non Opobalsama cara
Sunt gratiora versibus,
Castalides solum gaudentes carmine nymphas
Sinu fovere percupis,
Non petes ut quævis triplices Ericina salaces
Philtra tibi amoris missitet,
Qualia lascivæ Cypria ridente puellæ

Mittere solebant munera
Non te delectat, nunc annulus ullus, et omnes
Sordent nitentes gemmulæ,
Sed neque Sapphyros, Amethystos, sive Smaragdos,
Nullosque Chrysolitos rogas
A me, Sardonices non vis nec Jaspidas ullas,
Nec margaritas regias;
A me non petitur Carbunculus aut Adamas, hæc
Sunt dona regum ditium:
OEnophora aut Phyalas, Cyathos, Chrysendeta, Cupas,
Tinas, nec obbas flagitas:
Nec scyphus Herculeus, nec Bacchi Cantharus ipse
Sat grata sunt munuscula;
Irnola, Sympinium, non Guttus, sive Cucullus.
Quamvis sacrorum pocula
Non Xanthos nec Onix, Sandastros, sive Cylindrus
Nullus Topazius virens
Sarda et Cristalus, Beryllus, Coraliumve
Nec Chrysolampis aurea,
Dulcia nil opus est melimela aut serica poma
Aut Appiana missitem,
Qualia luxuries priscorum inferre solebat
Mensis secundis fercula.
Non Junonis avem, Campanum seu petasonem
Nec ulla liba adorea
Ostrea, Murenas, Mulos, Rhonbosque, Luposque
Simul Scaros, aut Murices
Non primæ mulctræ, non quos fert Anglia dives
Nec Bellulanos caseos,
Seu quos Furna ferunt pinguissima pascua ovinos,
Seu quos premit Bethunea;
Nulla lagena venit Bromii, nec Cirnea mulsi
Bacchi beata munera,
Non cyathi, calices, pateræ, non amphora plæna
Opimiano nectare
Non anser, capus, nec phœnicopterus ullus

Aut phansianus, aut olor.
Haud petis ut detur sonipes quicunque caballus,
Donum potentis reguli,
Nec Lepus, aut perdix, timidusve cuniculus, ampla
Flandri rapina littoris.
Unus Pieridum doctus chorus ille sororum
Tibi Placet super omnia.
Nec Fescenninos, Saliares, sive lixeos
Versus sacros sed expetis;
Læta salutifero quales ecclesia Christo
Puero canit dulcissimo
Carmina digna Magis qui Christo ex Virgine nato
Dona obtulere maxima,
Thure Deum, regemque auro, myrrhaque sepulchrum
Domini colentes inclytum.
Ecce Hantsame modos quos nostra Thalia paravit
Ne parva amico deneget
Accipe pro xenii (quia poscis) munere carmen
Jani bifrontis tempore.

Joannes Hantsamus ludimagister Curtracensis Jacobi Meyeri xenium lepidissimum alio literario munusculo compensat ne prorsus videatur ingratus.

Tam mihi grata fuit tua vir doctissime strena
Gratius ut ducam nil mihi posse dari;
Omnia namque mihi sunt acceptissima scripta
Quæ mihi ab Esnensi mittis amice solo:

Est tibi verborum rerumque est copia dives,
  Et nitidam latia condis ab arte phrasim:
Carmine seu tentes veteres equare poetas,
  Ludens dulcisonos Calliopes numeros
Dicere seu metrica studeas a lege solutus,
  Et doctos varia Rhetoris arte sequi,
Concedis nulli palmam, nullique secundus
  Artificis vires ingeniique refers.
Hystoricamque fidem miratur Livius, et qui
  Primus Romanam condidit historiam
Digna palatino condi tua carmina templo
  Ut cariem vitent suntque linenda Cedro.

Sordet crede mihi misso præ carmine, dives
  Quicquid Arabs, fœlix quicquid et Indus habet;
Attamen et grato Nardi delector odore,
  Et quem fert redamo terra Cilissa Crocum.
Quis nisi mentis inops Caldæum spernat Amomum?
  Nemphitimve suo Coston odore parem?
Suspicio Casiam, peramoque Opobalsama, et opto
  Condita cecropiis Attica mella cadis;
Arridet precio nux empta Myristica caro
  Et quod ab ignotis prodit Aroma plagis.

Et violas quæro verno quæ tempore spirant,
  Albaque purpureis Lilia mixta Rosis,
Narcissus redolens et suave rubens Hyachintus
  Perplacet, ac Iris versicoloris odor;
Sertaque nectantur foliis bene olentis Anethi
  Quæ recreent nares confoveantque meas
Sansucusque juvat morbo bene nata caduco
  Quique maris vasti Ros tibi nomen habes,
Et nardum spirans candenti flore Cypirus
  Frutice quem crebro bachica Naxos habet,
Undaque frillatim Ruta dedocta salubri
  Pestanaque Rosa tractus ab igne liquor.

Arbore fœcunda fœlicia poma petuntur,
Mala prius terris Media nata tuis:
Punica non vilent vanis bene cognita pœnis,
Unde vafer claris Hannibal ortus avis,
Dulcia jucundo posco Melimela sapore
Malaque Romanis Appia dicta viris.

Philtra puellarum valeant, mihi pareat uxor
Quam junget sancto fœdere castus amor.

Sardonices, Sardas, Adamantes, Jaspidas atque
Sandastros Onices atque Cylindreteres
Chrisolithos et quos noctu nitor aureus ornat
Pallentes, currus sole regente suos
Coraliumque rubens Berillos atque Smaragdos
Te quoque qui præbes lampada nocte micans
Et qui carbones referens Carbunculus esse
Diceris, a graja gente Pyropus item
Aut gemmas reliquas, quas est numerare molestum,
Rebus abundantum munera chara ducum,
Quæ cupiunt multi quamvis sint obvia paucis
Rara quidem raris Gemma ferenda viris.

Lauta mihi ponatur Anas, et morte propinqua
Dulcia qui querulus carmina fundit Olor.
Argolica primum volucrisque advecta carina
Nunc quoque nomen habens Colchiee Phasi tuum
Exornet lato lancem Ficedula lumbo
Appositam, ficis pinguibus alta diu
Et perdrix quondam præceps quæ turre volavit
Ejus ut in genio serra reperta fuit
Et placet exectum Gallus qui perdidit inguem
Quem pavit tenebris tusa farina gulæ,
Efficiat dubiam volucris Junonia cœnam
Quam jungis bigæ Juno superba tuæ,
Ansere Romano capior custode fideli

Dum quaterent Latii galliea gesa caput,
Luxuries veterum mihi Phœnicopterus ingens
Ponatur, Petaso musteis inde sapit.

Posco Scarum mensæ apponi Mulunque trilibrem
Et latum Rhombum lata patella gerat,
Et sapit in Nilo qui pinguit amne Silurus
Salsaque Abidenis Ostrea lecta vadis,
Et suetus mediæ criptas penetrare saburræ
Fercula Romanis deliciosa, lupus
Altilis ex alto pelago murena coquatur
Capta, vel in dulci flumine nata minor.

Inclyta glande tuo pastus Vindalia septo
Incurvet patinam pondere totus aper,
Cervinas sapido carnes mihi jure parari
Optarim, ne sit quando molesta febris;
Si mittas leporem gratus mihi venerit ille,
Convivam fieri te quoque posco meum,
Excipiam laute lepidos cum largus amicos
Bos ubi mactatus fercula multa dabit,
Gratior advenies si forte Cuniculus illi
Addatur, fosso præda petita specu.

Et cyathi, calices, pateræ, simul amphora plena
Fundatur Bromii munere sæpe Dei
O utinam lato Setinum spumet in Auro
Post niveamque bibam Cecuba lætus aquam
Et tumeant Chio plæne Chrysendeta vino
Et repleant pulchros Lesbica cara cyphos
Lata tuum Phialis Campania prome falernum
Sessile completo Massicus OEnophorum
Hispanum tumidis Betis quoque destinet uvis
Expressum, Laeubus Corduba sive tuis,
Et mera quæ rapidi large bibit aceola Rheni
A cujus fluvii nomine nomen habent:

Attamen hæc vilent misso præ carmine cuncta
Meyere Flandrinæ conditor historiæ,
Carmen amo missum præ cunctis villice rebus
Hocque mei certum pignus amoris habe.

In laudem civitatis Hyprensis.

Qua te quæso lyra, quali te carmine dicam,
O Hypra florentissima
Ardua materia est, nostris nec viribus æqua
Vatemque magnum postulat.
Urbibus in Flandris splendes, ut luna coruscat
Inter minora sydera:
Quæ sortita locum ternum inter membra quaterna
Auges honorem patriæ.
Belga tibi priscus genitor, quem cana vetustas
Græce locutum prædicat:
Grande opus et natura loci tibi mœnia condunt
Rumpenda nullis hostibus.
Ad te confugimus quoties Mars impius orbem
Suo furore concitat.
Hypra tibi large dulcissima labitur unda
Vitreis refusa rivulis:
Quæ tua prata rigat, fœcundaque frugibus arva
Multa beat pinguedine.
Quas non fundit opes amnis tibi ductus in æquor?
Quæ non genera fert mercium?
Vina ferunt Galli, fert vellera grata Britannus,
Scotusque lanam subvehit:

Merces quisque suas Italus, Germanus, Iberus,
Orbisque totus congerit:
Nam duo mercatus tibi per stata tempora servas
Vel Deliis haud impares.
Ordiris telas populos quas mittis ad omnes,
Græcos, Latinos, Barbaros,
Ecquos Hypra tuis non vestis sedula pannis,
Quos tam facis multiplices?
Ipsa tuis dicis jus sacrum, jusque prophanum,
Utroque juxta nobilis.
Te sacer elegit cunctis ex urbibus unam
Præsul tribunal inclytum.
Jura petunt Flandri Morinis quicunque tributi
Tibique gaudent subjici.
Dicere quis valeat quantos tua nobilis aula
Armet greges clientium?
Tu tria sceptra tenes, Rex urbis, Rexque sacrorum,
Te Rex honestat aulicus:
Atque triplex decorat te lex, triplexque senatus,
Augetque triplex curia.
Jam sacra si pergam Christi delubra referre
Vix plectra parva luserint.
Inclytus antistes Martini templa gubernat
Vita sacer monastica:
Cætera Joannes, Jacobus, Virgoque mater
Et Nicolaus obtinent.
Nec tua transilio sanctissima limina Petre
Nullis tacenda vatibus.
Omnibus his mittit præfectos atque ministros
Martiniana curia.
Officioque suo pandens sacra dogmata Christi
Ordo quaternus fungitur:
Erudit exemplo, vita, sermone fideli,
Indocta vulgi pectora:
Christophiloque gregi docto diffundit ab ore
Flumen sacrati nectaris:

Corrigit errores, et noxas arguit omnes
Viasque monstrat cælicas.
Qua vos laude feram proceres, et sancte senatus,
Urbisque summi præsides:
Quorum nulla silet regio præconia laudum
Orbisque nullus angulus?
Vestra nitet pietas, alas miseratio pandit,
Cives egentes confovet.
Publica pauperibus succurrit cura misellis
Dextramque largam porrigit:
Nullus in hac tota mendicus cernitur urbe,
O nunc beati pauperes:
Nec jam templa crepant miserorum vocibus ulla,
O institutum nobile.
Non lamenta fores complent, non lurida membra,
Nullæ querelæ compita:
Tollitur improbitas nebulonum, tollitur omnis
Ars vafra pseudopauperum:
Torpida segnities multorum causa malorum
Procul migrare cogitur:
Stirps inopum nil grex nisi perditus ante, probatos.
Mores et artes imbibit.
Utile decretum, pia lex, et sanctio frugi,
Et mos saluber civibus.
Hæc vos perdocuit non tam Plato, sive Licurgus,
Quam Christiana Charitas.
Cedat Athenarum laus, cedat et inclyta Roma
Victrix vetusta gentium:
Famaque Massiliam taceat, Lacedæmona linquat
Hypramque solam prædicet.
Hæc nos Hypra tibi pietas tua ludere cogit
Quam nemo sat laudaverit.

Ad Jacobum Papam poetam.

Venit ab Hollandis pulcher mihi caseus oris,
Quis putat hunc soli fas retinere mihi?
Nostra penus primo volo sit contenta quadrante
Vadat ut ad Pylades pars aliquanta suos;
Quorum primus erit dulcissimus ille poeta
Quem merito Hypranum suspicit omne solum
Concelebrant Flandri, miratur Belgica tota,
Haud secus ac vates Mantua clara suos.
Edere nil opus est in tanto lumine nomen
Nil etenim tota notius urbe micat.
Ecquis non novit Papam doctum atque disertum?
Et studiosorum nomine reque patrem?

ALIUD AD EUNDEM.

Ecquid adhuc Italos miratur Flandria vates?
Dignosque lauro prædicat?
Quin potius laudat peperit quos ipsa poetas
Suoque pavit hubere:
Ex quibus ingenium Papæ si spectet amœnum
Nil invidebit exteris.

Joannes Hantsamus a Jacobo Meyero suo partem Hollandici casei petit hoc Phaleucio.

Nobis Insula dives et benigna
Mittit caseolos sapore gratos
Et gustum quoque plurimum juvantes.

At mittit mihi Belga bellulanos
Pingui lacte boum coagulatos,
Dulces, oppiparosque, commodosque,
Fœcundosque, novosque, scitulosque,
Prælotosque, brevesque, musteosque,
Regum fercula delicata prorsus,
Quæ bellaria mensa habet secunda
His quos deliciæ juvant ciborum,
Lauti quod stomachi citent orexim
Mittunt et sapidos Berthuniani.
Gustabis quoque, quando nos revises,
Quam pingues nitidosque mittat ad me
Et Furnensis ager, solum paternum,
Et Dixmuda ferax tibi propinqua,
Formatos ovium recente lacte,
Quales haud locuples habet Britannus
Velabri similes focus nec olim
Formavit tibi Rhoma septicollis,
Nec qui de grege caseus coivit
Vestino, sapuit magis palato
Sed nec gratia tanta trebulanæ
Massæ, est addita Martialis ævo,
Nec jamnum quoque Cassii poetæ
Format Patria Parma cariores,
Sed multos habeam licet bonosque
Nec multos videor bonosve habere,
Illius mihi parva si negetur
Abs te portio casei Bathava
Quem missum regione disserebas.

Genethliacum primigenio Joannis Hantsami ludimagistri Curtracensis cum temporis ac loci descriptione.

Reddidit Hantsamum conjux Isabella parentem
  Inter summates semper habenda nurus,
Primitio partu stirpem est enixa virilem
  Candida tam lætum dic mihi musa diem?
Mille et quingentos triginta tresque decembres
  Nostra salus vidit, dic mihi musa diem?
Lux octava fuit mensis tam læta decembris
  In quo mense fuit nostraque nata salus;
Scilicet ut puer hic per tempora cuncta sequatur
  Authorem vitæ principiumque suæ,
Illaque virgineæ matri lux festa refulsit
  Virginis in signo lunaque fecit iter;
Et pater ingenuas ad Virginis edocet artes
  Parthenio vico, Partheniaque tribu;
Hæc animum mitem signant vitamque pudicam
  Et placidos mores ingeniumque pium.
Necdum Chironis sol liquerat aureus ædes
  Artibus insignis justitiaque viri
Clarus qui medicus magni quoque doctor Achillis.
  Bis septem stellis fulgidus astra tenet
Sic tu parve puer tam raris dotibus auctus
  Ascendes alti sydera clara poli,
Fœdere firmato pacem pia regna colebant
  Tantum Turca ferus Cæsaris hostis erat:
Pacis amator erit puer hic jugisque quietis
  Tantum cum viciis fortia bella geret.
Carolus Hispanis vitam degebat in oris
  Mandans germanæ Belgica sceptra suæ
Sic Hantsame pater proles tua maxima natu
  Provida curabit remque domumque tuam,
Et fuit ille dies inscriptus nomine Lunæ
  Quæ mare quæ terras sub ditione tenet

Quid nisi præclaros ea res permittit honores?
Quid nisi opes amplas et decus ista volunt?
Horaque dicenda est tam clari conscia partus
Post mediam noctem tertia nempe fuit:
Cui dominabatur sol inclytus ille planeta
Unde trahunt reliqui lumina quisque sua:
Tu nova progenies (faustis si credimus astris)
Præbebis multis lumina clara viris.
Nox ea læta fuit, lucebat Cynthia pulchre
Quamvis dimidiam perderat illa facem
Et caruit pluvia, ventis, nivibusque geluque
Plænaque cœlesti signa favore dedit,
Qui quærit patriam Curtracia mœnia noscat
Quæ Lysa perspicuis irrigat amnis aquis,
In ripa cujus dextra domus eminet ampla
Quam genitus Maia, doctaque Pallas amat,
Unde panomphæi paulum distantia ad Austrum
Sacra Dei matris cernere templa licet.
Parvule vagitus hic primos edere gaudes
Et matrem tristem lætificare tuam,
Quæ quod erat partus pene exanimata dolore
Atque adiit vitæ summa pericla suæ
Grandia vaticinor, nam res primordia habere
Dura sibi magnæ lentaque cœpta solent;
Æra sonant templi prodis cum matris ab alvo
Atque canunt luci carmina læta tuæ,
Sive Dei ad laudes curent te mane vocare
Sive velint ortum sic celebrare tuum,
Gratulor illustrem patriam tibi, gratulor urbem
Sic aptam fatis auspiciisque tuis
Sive situm spectes, loca seu peramœna requiras
Nusquam Curtraco est terra beata magis;
Nobilis est fluvio, firmissima mœnibus altis,
Imperio locuples, hubere dives agro.
Si veteres laudas, urbs hæc, ut fama renarrat,
Olim Trajani Curia dicta fuit

Hora datur Marti sacris qua tingeris undis,
  Contra hostes animæ gnaviter arma feres:
Hora ea nona fuit qua sacrum rite sacerdos
  Fecit et incendit dulcia thura Deo,
Quin lustratores decorat quos sanguis avitus
  Ac virtus ornat, commemorare decet:
Discipuli ambo tui qui gaudent esse parentis
  Claraque Pieriis ora rigare vadis,
Neuter habet patrem genitrice beatus uterque,
  Ingenio, studio, nobilitate, pares.
Alter Joannes, Fernandus dicitur alter
  Maxima Progenies patris uterque sui.
Hic sibi Moscronum, Morbecam possidet ille
  Heros in populo magnus uterque suo.
Est Morbeca quidem magnum bene nota per orbem
  Occiduis Flandris gloria prima suis,
Strenua bellatrix, duris spes unica rebus,
  Tutatrix patriæ, præsidiumque suæ;
Quæ toties grandi Gallorum strage catervas
  Fudit, et illorum sanguine tinxit humum
Cepit Joannem Regem Donysius olim
  Cui Morbecanum paruit omne solum:
Vicit et hujus avus nostros Dionysius hostes
  Cum Casletano milite sæpe suo:
Haud in Flandra minus venit et Moscronius ora
  Sed sua perpetuæ præmia laudis habet;
Nam pater excelsam decorans Antonius aulam
  Cæsaris Augusti, splenduit altus eques,
Cui dum Pannonico cum Cæsare militat orbe
  Et fusis Turcis inde redire cupit,
Incidit in morbum cui mors non segnis oborta
  Implevit summos sæva dolore viros;
Hic Curtracensem præturam gessit, idemque
  Jam Fernande capis Cæsare dante decus;
Et lustratricem quisquam si nosse laborat
  Margaris a Busco splendida nomen habet,

Quæ velut in gemmis carbunculus igneus ardet
  Inter matronas fulget honore pias.
Ili lustratores. insignes auspice Christo
  Nomen Joanni rite dedere tibi,
Quod dedit imprimis Morbecius inclytus heros
  Nomine gavisus te vocitasse suo
Nec tu plus ullum patris qui nomen amabas
  Munera quod Domini largaque dona sonat
Haud majora tibi posset mea musa vovere
  Plena bonis spondet qui genitura tua
Omine jucundo te fœlix aspicit astrum
  Illi subscribens aspicietque Deus,
Te docilem accipiet phæbi tutela clientem
  Atque tibi cytharas doctaque plectra dabit.
Ergo age clare puer quo te vocat ardua virtus
  Nitere: quam monstrat sedulo carpe viam,
Natalemque tuum niveis signare Japillis,
  Sis memor et sacra concelebrare prece.
Hæc si forte legas me vivo carmina quondam
  Dicere non grave sit Meyere vive diu
Et finita mihi fuerint si stamina, dices
  Sit requies animæ Villice multa tuæ.

Ad Nobilissimum virum Ludovicum Flandrensem Pratanae ditionis Dominum eundem sacrae Caesareae majestatis consiliarium actio quaedam gratiarum.

Et si pro meritis heros clarissime tantis
Nostra thalia tibi nequeat persolvere grates,
Non ingrata tamen vult aut taciturna videri
Sed tanto heroi tali splendore corusco
Paucos heroos raptim tibi pangere versus:
Qui licet in magnis rebus versaris, et alti
Induperatoris præ celsa negocia tractas,
Non tamen Aonidum linquis vada sacra sororum,
Pallados aut doctæ præclaras deseris artes,
Authorum omne genus vigilanti pectore volvis,
Et mel condit apes priscis quæ dicta matina est.
Te phœbæa cohors in cælum subvehit omnis
Historici vere celebrant decorantque poetæ,
Atque vocant patrem mecœnatemque benignum:
Tu decus es nostrum, Flandræ tu gloria terræ
Cujus stemma scatet veterum de sanguine regum,
Flandrorumque ducum, cognomen cui dedit amplum
Patria, cui virtus cœlorum limina pandit:
Qua te voce canam quo te sat carmine dicam?
Cujus nobilitas sic est virtutibus aucta
Sic claris factis totum testata per orbem,
Ut quamvis redeat regum cantator Homerus
Nil etiam tanti vatis præconia curet:
Accedit laudum cumulo quod filius omnem
Virtutem referat mentemque animumque parentis;
Cujus sic teneros clarus Bacchusius annos
Artibus ingenuis et sanctis moribus ornat,
Ut jam jam capiat spem certam Flandria tota
Hunc decus æternum patriæ gentique futurum.
Fundimus hos versus potius quam scribimus ad te,
O Ludovice parens et consolatio nostra,
Rebus et afflictis spes unica et anchora tuta.

Ad discipulos suos Jacobum et Philippum a Flandria hortando eos ad virtutem.

O CHARI fratres vestras agnoscite dotes,
Quæque dedit vobis munera larga Deus,
Et ne perdatis cœlestia dona cavete,
Brutaque ne tellus tanta talenta tegat.
Est vigor ingenii vobis, est spiritus acer.
Magnaque vis animi, mensque beata nimis:
Corporibus sanis ætas lætissima floret
Nobilitas claro stemmate vestra micat,
Altaque ab invictis trahitis cognomina Flandris,
Quo liquet ad reges vosque referre genus;
At nil stemma juvat, nil prodest alta propago,
Si virtute sua non comitate venit.
Atticus Herodes ceras male jactat inanes,
Quando a tam magnis degeneravit avis:
Ortus erat Romæ claro Catilina parente
Sed patriæ titulis obfuit ille suis.
Scipio cui tantos dedit Africa victa triumphos
Perdidit in nato gaudia multa suo.
Dedecorique fuit Ciceroni filius ille
Qui non facundus sed temulentus erat.
Tarquinius stulte prælustri stirpe superbit
Dum fœdat claram per sua stupra domum.
Stirps Maachæ indigne patrem Davida ciebat
Dignus et Abimelech non Gedeone fuit.
Exhæredatus Fabius monstravit abunde
Stemmata quid prosint moribus absque bonis.
Magnanimi fratres sanctis majoribus orti,
Antiqua et vera nobilitate sati,
Discite clarorum sectari exempla parentum
Virtutique sacræ jungere rite genus,
Atque esse hanc veram et supræmam nobilitatem
Omnibus in factis jussa tenere Dei.

Ad Joannem Suevum Dixmudanum et Jacobum Poursium Lustratorem Maecenatemque optimum.

Qui me de Majo reris cognomen habere
  An sat sim dubito notus amice tibi:
Nam veluti perhibent pretorem Meyere signat
  Nostris qui scribis Villicus esse solet,
Et quem Majorem vocitant nunc oppida quædam
  Dici et Majorem me quoque posse putant.
Cum me Parisia Pallas retineret in urbe,
  Lustrator dulci Poursius ore meus
Est mihi de sacro primus qui fonte levatus
  Villicus hæc capiat munera noster, ait.
Sic mihi cognomen dulcissima litera fecit
  Ex Casletano, tunc mihi missa solo:
Quondam qui dederas nomen venerande patrone,
  Te mihi cognomen jure dedisse puto:
Tu mihi præsidium, laus, gloria, fama, decusque,
  Tu patrocinium, spes, honor, atque salus.
Cum puer amissos quererer flerenque parentes,
  Ad quem confugerem tu prope solus eras;
Tu mihi portus eras tantum non fluctibus hausto,
  Ne mea cæruleis cymba periret aquis.
In tenui censu lare nec locuplete relictum
  Me tua gaudebat face levare manus:
Cum peterem doctas Roberti Cæsaris ædes
  Est tua facta comes dextera larga mihi.
Cæsar enim primus, revocatis undique musis,
  Gandavi Latiam cæpit habere scholam.
Cum mea sequanicos haurirent labra liquores
  Haud tibi discessit provida cura mei,
Sed tua de largis transmissa pecunia zonis
  Me jussit toromico pellere rore sitim.
Curo tibi Joani Campestri solvere grates
  Et præceptori Petre Ruella tibi

Nunc Dixmudanis quod vivam lætus in oris,
Id quoque confiteor muneris esse tui.
Quid tibi pro meritis possem persolvere tantis?
Cogor in æternum debitor esse tibi
Sic et Joannes semper mihi Stampa coletur,
Dignus amicorum principem habere locum.
Hic quicquid libeat permittit ludere versu
Hic me sacratum juvit adire gradum:
Nec minus esse volo tibi Carole Patrue gratus,
Cui Neoportani perplacuere foci,
Nam me charorum post fata suprema parentum
Mox perrexisti filii habere loco;
Utque rudimentum tenera ætas ponere posset
Melli erat in tectis me refovere tuis.

In elegias Jacobi Papae Yprensis.

Iste liber Martis rabiem deplorat acerbam
Et pacem æternam conciliare studet.
Quid cogit doctum pietas nisi summa poetam?
Quid nisi securæ hæc scribere pacis amor?
Is bonus est civis Mavors cui displicet omnis,
Cui pax arridet, cui placet alma quies.
Qui Syllas, Marios, Busyridas atque Nerones
Qui Phalares odit, qui Totilasque fugit,
Qui fabios, et Marcellos mage semper honorat
Qui colit usque pios, qui colit usque probos.

FINIS.

INDEX.

—

FINIS.


BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 06561 561 7